

## Résumé de Germinal

Roman de la lutte des classes, *Germinal*, en ayant soulevé des thèmes sensibles, comme la "question sociale", est devenu le symbole du roman politique dans la littérature française. Puissant, poignant, émouvant... *Germinal* a marqué des générations de lecteurs et de militants. De plus, grâce à sa véracité (Emile Zola s'est documenté dans les mines), il se veut également être un document important sur les rebellions et l'arrivée du marxisme en France.

Publié en 1885, *Germinal* est le treizième Rougon-Macquart.

### Première Partie :

#### Chapitre I

(Un lundi de février 1865, vers trois heures du matin)

Le roman débute par l'arrivée d'un homme, en pleine nuit, à la fosse du Voreux. Cet homme n'est autre qu'Etienne Lantier, fils de Gervaise Macquart (voir L'Assommoir), frère de Claude (L'œuvre), de Jacques (La Bête Humaine) et de Nana (Nana

). Il arrive de Marchiennes. C'est Bonnemort, un charretier de 58 ans, qui l'accueille, et lui annonce qu'il n'y a pas de travail pour un mineur. Etienne engage la conversation et s'informe sur le Voreux.

#### Chapitre II

Etienne poursuit son exploration des lieux. Il se dirige vers le coron (habitations de mineurs attribuées par la compagnie), qui se réveille pour relever l'équipe de nuit. Le récit quitte doucement Etienne pour s'intéresser à la famille Maheu. Les parents (Maheu et La Maheude) et les sept enfants (Zacharie, Catherine, Jeanlin, Alzire, Henri, Lenore et Estelle) vivent entassés dans une petite maison du coron des Deux-Cent-Quarante. Les plus grands et Maheu se préparent à aller travailler.

#### Chapitre III

Etienne trouve du travail à la mine, en tant que haveur (ouvrier chargé d'abattre le charbon). Il est intégré à l'équipe de Maheu et de Chaval. Ils descendent et marchent longuement dans le dédale des galeries afin d'accéder à leur poste de travail. Etienne fait connaissance de Catherine, qu'il avait d'abord prise pour un garçon. La relation entre Chaval et Etienne débute mal : ils *"échangèrent un regard, allumé d'une de ces haines d'instinct qui flambent subitement"*. Chaval ne voit en Etienne qu'un étranger qui vient amputer leur salaire.

#### Chapitre IV

L'équipe débute son travail. Etienne se lie d'amitié avec Catherine qui le conseille. Etienne lui explique qu'il fut renvoyé de sa compagnie de chemin de fer pour avoir giflé son chef. Il lui confie aussi qu'il souffre *"dans sa chair de toute cette ascendance trempée et détraquée d'alcool"* : la fameuse fêlure héréditaire entre en scène. Etienne projette de l'embrasser. Chaval remarque que le nouveau venu s'entend bien avec Catherine, ce qui le rend jaloux. Il s'approche soudain d'eux et embrasse Catherine, alors qu'Etienne était sur le point de le faire. Etienne est *"glacé"*.

#### Chapitre V

Le groupe de travail critique les chefs, qui sont trop sévères et infligent des amendes. Juste à ce moment là arrivent l'ingénieur Négrel et le maître-ponion (le contremaître en chef) Dansaert. Ils leur infligent une amende pour "défaut de boisage", ce qui ravive leur colère. De plus, la direction annonce des mesures qui tendent à rabaisser les salaires. Exaspéré, Maheu, jugeant la journée perdue, décide de remonter.

## Chapitre VI

Arrivés à la surface, les travailleurs se séparent. Etienne, sur les conseils de ses collègues, va à *L'Avantage*, le cabaret de Rasseneur. C'est un lieu de rassemblement des mécontents et d'activité politique importante. Etienne s'y installe. Il discute politique et fait savoir qu'il connaît Pluchart, responsable départemental de L'Internationale.

## Seconde Partie :

### Chapitre I

La seconde partie s'ouvre sur la vie de bourgeois vivant sur le dos des mineurs, dans un tout autre cadre. M Grégoire est un actionnaire important de la compagnie, lui et sa famille vivent (très confortablement) des rentes de leurs actions. Deneulin, un cousin, agit différemment : il investit beaucoup et modernise les installations de la mine Jean-Bart. Mais ce choix le prive de revenus, et il vient emprunter auprès des Grégoire. Ceux-ci refusent, lui conseillant plutôt de vendre la mine à la compagnie, et de ne se soucier de rien.

### Chapitre II

La Maheude, ne réussissant plus à nourrir tout le monde, n'ayant plus crédit chez l'épicier, décide d'aller quémander chez les Grégoire. Les rentiers lui offrent des vêtements, mais refusent par principe de lui donner de l'argent. Elle retourne alors chez l'épicier, en implorant sa bonté. L'épicier accepte, mais à condition que Catherine vienne au magasin...

### Chapitre III

Au coron des Deux-Cent-Quarante, les commérages vont bon train... Les liaisons, amours et amourettes sont des sujets de discussion très prisés. Ce chapitre nous permet de découvrir le quotidien chez les autres familles du coron. Mme Hennebeau, la femme du directeur de la fosse du Voreux, fait visiter (comme un zoo) le coron à des amis parisiens. Mais cette visite ne change pas l'avenir des mineurs, qui ne peuvent que saliver devant l'accoutrement coûteux et l'aspect "bien nourri" des bourgeois.

### Chapitre IV

Juste après, les mineurs rentrent chez eux. Il faut faire à manger, coucher les enfants... une soirée comme les autres débute chez la famille Maheu. Un quotidien qui ne se veut d'ailleurs guère réjouissant...

### Chapitre V

Etienne, après avoir mangé chez Rasseneur, part se promener pour calmer ses maux de tête. C'est la fin de journée au coron : la population, éreintée, s'endort. La nuit est paisible. Il s'éloigne du coron. C'est alors qu'il entend Chaval et Catherine. Il les observe. A son grand dam, il assiste au viol de Catherine sous ses yeux. Catherine devient, "*avec soumission héréditaire*", la maîtresse de Chaval. Etienne est hors de lui :

*"Cela le rendait fou, il serrait les poings, il aurait mangé cet homme dans un de ces besoins de tuer où il voyait rouge. "*

## Troisième Partie :

### Chapitre I

(février - juillet 1865)

Etienne devient au fur et à mesure, avec l'aide de Catherine, un bon haleur. Leur amitié se resserre, malgré les événements précédents. A *L'Avantage*, Etienne fait la connaissance de Souvarine, un anarchiste russe réfugié chez Rasseneur. Tous trois ont de longues discussions politiques sur l'avenir des ouvriers. Souvarine plaide la destruction totale, *"la terre lavée par le sang, purifiée par l'incendie !"*. Zola débute ici son inventaire des théories politiques de l'époque.

## Chapitre II

En accord avec son ami Pluchart, Etienne crée une division locale de l'Internationale. Lors de la fête de la Ducasse, Etienne tente d'endoctriner de nombreux ouvriers, afin de lutter contre le capitalisme. Il propose la création d'une "caisse de prévoyance", financée par les cotisations, qui permettrait de résister plus longtemps en cas de grève. Mais les mineurs sont assez réticents face à ses projets. Il réussit cependant à faire adhérer son ennemi Chaval. Zola conclue le chapitre par un réquisitoire d'Etienne : *"Il n'y a qu'une chose qui me chauffe le cœur, c'est l'idée que nous allons balayer les bourgeois"*.

## Chapitre III

(août - octobre 1865)

L'aîné des Maheu se mariant, Zacharie, Etienne se voit proposer la possibilité de loger chez eux. Il accepte. Il est désormais encore plus souvent avec Catherine, et sa (déjà) très forte amitié pour elle se transforme peu à peu en désir ardent. Ce désir est réciproque, mais rien ne se passe. L'influence d'Etienne et de ses propos grandit, notamment grâce au bouche à oreille. Il passe pour un homme instruit et capable. Sa "caisse de prévoyance" est désormais réelle. Tout comme le mécontentement de la majorité des ouvriers...

## Chapitre IV

C'est le jour de paie au coron. La compagnie déguise une baisse des salaires en un "nouveau mode de paiement". C'est la goutte d'eau qui fait déborder le vase. Les Mineurs sont consternés. C'est allé trop loin. De plus, Maheu se fait réprimander au sujet de son logeur, Etienne. La coupe est pleine. Il faut agir. Le soir même, à *l'Avantage*, c'est décidé : *"la compagnie aurait la grève"*.

## Chapitre V

(novembre 1865)

Cependant, le travail continue, dans des conditions de plus en plus dures. Soudain, un accident surgit. Ce sont les accidents de la mine... Il y a des blessés, et même un mort. Jeanlin, un des sept enfants des Maheu, en est victime et devient infirme. Ivre de jalousie du rapprochement d'Etienne et de Catherine, Chaval l'emmène. Ils partent s'installer à la fosse Jean-Bart. Etienne est très peiné de tous ces événements, ainsi que de la pauvreté croissante des Maheu. Zola lui fait clore la troisième partie : *"Ah ! il est temps, il est temps !"*.

## Quatrième Partie :

### Chapitre I

(décembre 1865)

Alors que les Hennebeau reçoivent, la grève éclate, le 15 décembre. Ils tentent de faire comme si de rien n'était, mais les révoltés qui scandent devant la propriété les perturbent. Le repas sonne quelque peu faux. Les mineurs veulent rencontrer le directeur de la mine. M Hennebeau accepte de recevoir une délégation...

## Chapitre II

La délégation, dont les membres furent désignés la veille chez Rasseneur, est reçue avec ironie : "*Vous vous révoltez, à ce qu'il paraît ...*" interroge Hennebeau. C'est Maheu qui prend la tête du groupe, il réclame de la justice, et du pain tous les jours. Il se plaint du nouveau système de paiement. Il fait part de la volonté de tous les mineurs au directeur : le retour à la mine ne s'effectuera que si les choses redeviennent comme avant, avec une hausse des salaires en prime. Le directeur promet de faire part de leurs réclamations à ses supérieurs...

## Chapitre III

Peu à peu, la grève devient générale, la plupart des mines sont arrêtées. Seul les mineurs de Jean-Bart continuent à travailler. Fin décembre, la caisse de prévoyance est déjà vide. La compagnie ne semble pas prête à céder. Etienne, plein d'énergie, conforte sa place de chef, tout en ressentant qu'il se charge d'une très lourde responsabilité.

Catherine, qui n'était pas reparu depuis sa fuite avec Chaval, entre soudain chez les Maheu, où la misère s'accroît, pour leur offrir des vivres. Elle, à la fosse Jean-Bart, continue toujours à travailler. Mais Chaval, qui l'avait suivie, arrive et la querelle éclate entre Etienne et Chaval. Injures et menaces fustigent...

## Chapitre IV

Etienne organise une réunion pour décider de la marche à suivre. Il compte sur la présence de Pluchart, car il envisage de demander de l'aide à l'Internationale. Au cours de cette réunion, Etienne est fortement critiqué, on le croit seulement intéressé par le pouvoir. Mais les gendarmes sont sur le point d'arriver pour dissoudre la réunion. Etienne et Pluchart ont tout juste le temps de finir de convaincre les derniers réticents, et les dix mille mineurs de Montsou décident l'adhésion à l'Internationale. C'est une victoire pour Etienne.

## Chapitre V

(janvier 1866)

La situation devient difficilement supportable pour les mineurs : "*la misère avait empiré encore, les coronas agonisaient d'heure en heure, sous la disette croissante*". De plus, le froid d'un mois de janvier dans le nord de la France n'arrange guère les choses.

Etienne et les délégués, pour accélérer les choses, décident de rencontrer M Hennebeau. Ce dernier les reçoit durement, ses concessions sont minimes, le sommet est un échec...

Les femmes tentent d'obtenir de l'aide auprès de l'épicier Maigrat, mais le résultat n'est pas plus concluant...

La misère noire s'installe définitivement aux coronas. Mais les mineurs n'en sont que plus déterminés, ils veulent "*régler leur compte*" aux traîtres, et organiser une réunion dans la forêt, puisque les réunions publiques sont réprimandées.

## Chapitre VI

Ce chapitre est consacré à la vie au coron lors de la grève, et plus précisément à trois enfants, Jeanlin (fils des Maheu), Lydie et Bébert. Ils errent sur les routes en quête de mauvaises actions à effectuer (principalement pour se nourrir).

Etienne remarque tout à coup Jeanlin disparaître sous terre. Etienne le suit, et découvre que Jeanlin s'est créé un repère, un havre de paix sous terre, dans une partie désaffectée des mines.

## Chapitre VII

C'est au Plan-des-Dames, une *"vaste clairière qu'une coupe de bois venait d'ouvrir"* que les organisateurs de la grève on choisit de situer la réunion clandestine. Chaval n'est plus écouté, Rasseneur n'intéresse personne... Etienne s'impose comme meneur incontesté. Les mineurs le suivent et partagent ses opinions. La reconduction de la grève est décidée, et les mécontents décident de se rendre le lendemain à la fosse Jean-Bart, encore en activité, pour saccager les installations des "traîtres". Chaval tente de sauver sa popularité en les y entraînant :

*"Venez demain à Jean-Bart, et vous verrez si je travaille"*

## Cinquième Partie :

### Chapitre I

Deneulin apprend que sa fosse se met en grève, et tente de convaincre les mineurs de descendre. Il sait que si la grève éclate chez lui, la compagnie avalera sa mine. Il a l'ingénieuse idée de corrompre Chaval. Il voit en lui le meneur, et lui propose un poste de chef si la grève est évitée. Personnage égoïste et avide de pouvoir, Chaval accepte et met un terme à la révolte : il trahit Etienne et les mineurs de Montsou.

### Chapitre II

Catherine a repris le travail depuis deux heures à Jean-Bart alors qu'elle est victime d'un autre danger de la mine : un coup de grisou lui fait perdre connaissance quelques instants. Chaval s'attendrit, il a eu peur pour Catherine. C'est alors que la mine se met en émoi, de toute part on crie : *"Ceux de Montsou coupent les câbles ! Que tout le monde sorte !"*. La seule issue restante est de remonter par des échelles de secours. La montée est difficile, des altercations ont lieu, les échelles se cassent, les mineurs sont trop nombreux... Mais ils réussissent à retourner à la surface. Ils se retrouvent, éblouis par le jour, au milieu d'une foule hurlante et huante : "ceux de Montsou" les attendent, la situation s'annonce tendue...

### Chapitre III

Un petit retour en arrière s'impose : pourquoi les câbles ont-ils été coupés ? Que s'est-il passé ? A la fin de la quatrième partie, Chaval avait promis aux grévistes que les mineurs de Jean-Bart les rejoindraient. Etienne est sceptique ; il doute de la bonne foi de Chaval. Il part donc, avec 300 compagnons, en direction de Jean-Bart. Ils comprennent rapidement qu'ils avaient été trahis par ceux de Jean-Bart, menés par Chaval.

Ils assurent à Deneulin, le directeur de la mine, qu'il *"faut que le travail cesse partout"*. Deneulin refuse de faire remonter ses ouvriers, malgré la colère croissante des manifestants. Etienne tente de parlementer, mais c'est trop tard. Les mineurs, surexcités, donnent l'assaut, et en quelques instants les installations de Jean-Bart leur appartiennent. Deneulin est épargné, grâce aux principes pacifistes d'Etienne. La foule veut détruire les installations, alors que l'idée de punir les traîtres en coupant les câbles s'impose. Ils laissent cependant les échelles intactes, ne voulant la mort de personne. Puis les mineurs (surtout les femmes) s'attaquent aux chaudières, et en quelques minutes, tout est détruit. Toute reprise de travail à Jean-Bart devient donc impossible.

Puis les "traîtres" remontent. Les grévistes se rangent en deux files à la sortie, afin de les obliger à passer devant ceux qu'ils ont trompés. Chaval est blême de peur. Les mineurs de Montsou décident de se diriger désormais vers les autres fosses. Ils emmènent Chaval et Catherine tétanisés, en symbole de leur force grandissante...

### Chapitre IV

La foule de mineurs va désormais de fosse en fosse avec une puissante énergie destructrice. A Mirou, ils tentent de faire sortir quelques mineurs descendus malgré tout. Mais ils échouent face à la petitesse d'esprit du porion. Ils se dirigent vers d'autres puits, la Madeleine, la Victoire, Feutry-Cantel... mais les mineurs redoutent les gendarmes et les dragons. Ils détruisent cependant quelques installations.

Etienne et Chaval en viennent aux couteaux, Catherine les raisonne et empêche le drame. Les mineurs se dirigent vers la direction, à Montsou, pour obtenir du pain...

## Chapitre V

M Hennebeau, le directeur, découvre l'infidélité de sa femme alors que les mineurs arrivent. *"Du pain ! Du pain !"*, la foule est bruyante, mais il a d'autres soucis en tête...

Me Hennebeau, sa fille, Cécile (la fille des Grégoire) et Négrel se promènent dans la campagne. A l'arrivée de la foule, ils croient à une révolution, et se cachent dans une grange. Ils sont impressionnés par l'ampleur du mouvement...

## Chapitre VI

Le siège de la maison des Hennebeau débute. Les pierres volent, les insultes fusent... Les Grégoire arrivent chez les Hennebeau, sans trop d'encombres. C'est alors que les promeneurs reviennent, et les mineurs prennent d'assaut l'arrivée en calèche des bourgeois. Cécile est engloutie par la foule, insulté et humilié. Heureusement, Deneulin intervient à temps pour éviter la mort de la jeune femme. Etienne tente de calmer la foule en les réorientant vers l'épicerie de Maigrat. La foule affamée et éreintée encercle rapidement l'épicerie. Ils débutent la destruction de la boutique et pillent ce qui reste. En tentant de fuir, Maigrat fait une chute et meurt. Les femmes sont soulagées, justice est faite, il n'abusera plus des femmes qui ne peuvent payer. Folles de joie, elles lui prélèvent ses organes génitaux, qu'elles brandissent en signe de victoire... Mais la foule est vite dispersée par l'arrivée annoncée des gendarmes.

## Sixième Partie :

### Chapitre I

(début février 1866)

L'hiver dure, et le froid devient sans vivres de plus en plus intenable. Désormais, l'armée est à Montsou pour surveiller les mineurs. Pourtant, la grève s'intensifie, les grévistes ne lâchent pas prise. Etienne, pour éviter la colère des mineurs, qui l'on suivit mais qui n'obtiennent rien, se cache dans le terrier de Jeanlin. Mais vivre sans lumière et sans air pur lui est difficile. Une nuit, Jeanlin lui ayant signalé que les gendarmes le croient parti, Etienne ose s'aventurer à l'extérieur. Il va au devant d'un jeune soldat, avec qui il parle. La jeune recrue lui raconte sa vie, sa situation familiale, son mal du pays... Etienne lui parle de son enfance en Provence.

### Chapitre II

Il neige à Montsou. La situation chez les Maheu est catastrophique : pas de nourriture, pas de chauffage... on sent la mort roder dans les parages. Alzire se porte mal. L'abbé Ranvier vient les voir, et tente de raffermir leur foi. Mais les Maheu se demandent pourquoi dieu les laisse mourir. Ranvier ne les convainc pas d'aller à la messe.

Etienne vient aussi leur rendre visite. Il apprend que Maheu a été renvoyé. Le médecin arrive, juste à temps pour constater la mort d'Alzire.

### Chapitre III

La reprise du travail est annoncée, l'ingénieur Négrel devrait revenir bientôt avec des travailleurs belges. Etienne, qui vit de plus en plus à l'extérieur, se rend chez Rasseneur qui continue à trouver la grève absurde et inutile.

Ils opposent leurs idées. Tout à coup, Catherine et Chaval pénètrent dans *L'Avantage*. Très fier de lui, il annonce qu'il reprend le travail le lendemain au Voreux, à la tête de douze belges. Cela en est trop pour Etienne, et la bataille débute. Etienne le domine, mais lui laisse la vie sauve...

#### Chapitre IV

Etienne et Catherine quittent *L'Avantage* et se promènent. Etienne lui propose de s'installer avec lui, mais elle refuse. Ils se séparent. C'est alors qu'il reconnaît Jeanlin qui rode près de la sentinelle du premier chapitre. Stupéfait, Etienne ne peut réagir quand Jeanlin enfonce son couteau dans la gorge du soldat. Comme seule justification, il assure qu'il *"en avait envie"*. Il vont cacher la cadavre dans l'ancienne fosse, celle où Jeanlin a un repère.

#### Chapitre V

Les travailleurs étrangers, des Borains, sont arrivés et s'apprêtent à descendre dans la fosse. Les mineurs sont excédés. Ils se réunissent à l'entrée du Voreux, gardée par des militaires armés. Malgré les appels au calme du capitaine, les grévistes sont en colère, se sentent trahis. *"A mort les Borains ! Nous voulons être les maîtres chez nous !"*, scandent-ils. Etienne sent bien qu'il ne plus retient la foule, qui ne remarque guère qu'elle a à faire à des ennemis armés. Il se résigne et craint le pire. La foule tente d'avancer, de faire reculer les soldats, tout en les injuriant. Fort de leur nombre, ils ne craignent rien. Tous sont venus pour ce qui s'annonce être la lutte finale. Ils sont très sûrs d'eux, et n'ont rien à perdre... sauf leur vie, tout ce qui leur reste...

Les militaires font feu, beaucoup tombent, dont Maheu... C'est le désastre : 25 blessés et 14 morts. La sixième partie se termine par l'arrivée de l'abbé Ranvier,

*"il annonçait l'ère de la justice, la prochaine extermination de la bourgeoisie par le feu du ciel, puisqu'elle mettait le comble à ses crimes en faisant massacrer les travailleurs et les déshérités de ce monde"*.

#### Septième Partie :

##### Chapitre I

La Compagnie, confuse de la tournure des événements, incite les mineurs à reprendre le travail, en leur promettant des améliorations. Chez la Maheude, on reste ferme, pas de reprise du travail : *"ce serait trop fort, de tuer le père et de continuer ensuite à exploiter les enfants !"*

Etienne doit subir l'hostilité des grévistes, qui l'accusent de tous les malheurs qui se sont passés. Il est la cible de toutes les insultes que les mineurs ont sur le cœur. Déjà, des briques volent à son passage. C'est Rasseneur qui reprend le flambeau de meneur.

Chez les Grégoire, ont fête tranquillement les fiançailles de Cécile et de Négrel. Deneulin, ruiné, a vendu sa concession à la compagnie.

##### Chapitre II

Etienne, au cours d'une longue promenade, rencontre Souvarine. Ils parlent du succès de Pluchart à Paris, des théories de Darwin (thèses que soutient d'ailleurs Zola), du socialisme... Souvarine lui conte que sa femme a été exécuté pour activité politique. Ils parlent ensuite de la prochaine reprise du travail. Souvarine confie à Etienne qu'il compte partir. Puis ils se séparent.

C'est alors que Souvarine, juste avant son départ, applique ses idées anarchistes et sabote la fosse du Voreux...

Etienne, ayant repris sa place chez les Maheu, entend, tôt le matin, Catherine se lever. Surpris, il

l'interroge : elle part travailler, lasse de voir sa famille dans le besoin. Elle ne craint pas les reproches. Emporté par son amour, Etienne décide de l'accompagner, sans se rendre compte de ce qu'il vient de dire. C'est alors qu'à l'entrée de la fosse, il rencontre Souvarine, qui frémit à l'idée que son action risque de blesser aussi Etienne...

### Chapitre III

Beaucoup reprennent le travail, la laborieuse grève est finie. Les mineurs y ont beaucoup perdu, mais rien gagné. Etienne, Catherine et Chaval se retrouvent ensemble. Les fuites d'eau, dûes au sabotage de Souvarine, se font de plus en plus importantes. Mais les porions n'y prêtent guère attention.

Tout à coup, l'équipe se trouve nez à nez avec un véritable torrent qui inonde leur tunnel. La catastrophe s'annonce, et on se bouscule auprès des cages pour remonter. Mais une vingtaine reste en bas, arrivée trop tard, dont Etienne, Catherine et Chaval. Négrel remonte à la surface, et annonce que *"la fosse est perdue"*. Négrel décide cependant d'y retourner pour sauver les derniers, il y a déjà eu assez de morts. En observant les "blessures" des installations, il comprend qu'il s'agit d'un sabotage. Il remonte rapidement, la voie n'étant plus libre. Une immense s'est déjà réunie devant la fosse, en entendant les affolements des survivants. C'est alors que la catastrophe a lieu : la mine, saturée d'eau, s'affaisse et disparaît dans le sol. *"Une suprême convulsion du sol les mit en fuite. Des détonations souterraines éclataient. [...] D'abord, une sorte de tourbillon emporta les débris du criblage et la salle des recettes. Le bâtiment des chaudières creva ensuite, disparut. [...] Et l'on vit alors une effrayante chose, on vit la machine, disloquée sur son massif, les membres écartelées, lutter contre la mort : elle marcha, elle détendit sa bielle, son genou de géante, comme pour se lever ; mais elle expirait, broyée, engloutie. [...] Et rien ne dépassait. [...] Le Voreux venait de couler à l'abîme"*.

### Chapitre IV

(début mars 1866)

A Paris, M. Hennebeau est fait officier de la légion d'honneur. Dansaert est renvoyé. On se souciait beaucoup pour ceux qui sont restés en bas, autant dans les journaux que sur le terrain. Les mineurs, grévistes ou non, se proposent par centaines pour effectuer les travaux de sauvetage. Mais le travail s'annonce compliqué, et on ne perçoit aucun signe de vie... Cependant, trois jours après la catastrophe, on se met à la besogne, après avoir entendu des battements. Zacharie meurt par inadvertance : il a laissé brûler ouvertement une flamme, contrairement à toute règle minière. Du grisou s'enflamme... Jeanlin a aussi fait de nombreux blessés.

Cécile, au cours d'une visite avec sa famille dans le coron, se fait étrangler par le père Bonnemort.

### Chapitre V

Dans la mine, les "misérables abandonnés" ont de l'eau jusqu'au ventre. Les mineurs tentent de trouver une sortie, et se séparent. Ils se perdent dans le dédale des galeries et des veines. Etienne, Catherine et Chaval finissent par se retrouver tous les trois dans un recoin qui semble plus propice à la survie. Les rivalités entre Etienne et Chaval reprennent le dessus sur les instincts de survie. Etienne finit par tuer Chaval. *"Et penché, l'œil élargi, Etienne le regardait. C'était donc fait, il avait tué. Confusément, toutes ses luttes lui revenaient à la mémoire, cet inutile combat contre le poison qui dormait dans ces muscles, l'alcool lentement accumulé de sa race. Pourtant, il n'était ivre que de faim, l'ivresse lointaine des parents avait suffi"*. La fêlure a agit...

La situation s'aggrave : l'eau monte, et ils s'épuisent. Ils tentent de monter plus haut. Une lueur d'espoir subsiste : ils entendent les mineurs au loin creuser pour les retrouver. Au neuvième jour, en compagnie du cadavre de Chaval, ils laissent libre-cours à leurs pulsions sexuelles et s'unissent enfin, après tant d'hésitations... Peu de temps après, Catherine meurt. Les secours parviennent enfin à la hauteur d'Etienne, qui est désormais le seul survivant. A la surface, c'est la stupeur.

## Chapitre VI

(avril 1866)

Etienne part, quitte la mine et y laisse ces mauvais souvenirs. Il fait ses adieux à ses compagnons, qui ont tous repris le travail. Ils gardent cependant l'espoir d'une revanche. Etienne part pour Paris, où il rejoindra Pluchart. Il est plein d'ambitions politiques, ses expériences l'ont mûri. Il part en sentant que *"la germination allait faire bientôt faire éclater la terre"...*

### MR thögö-gnini

L'œuvre de Bernard B. Dadié intitulée MR TOGO-GNINI (chercheur de nom) est une œuvre théâtrale qui nous relate l'histoire de TOGO-GNINI à l'époque coloniale. Ce dernier était le porte canne du roi, il a exploité son peuple et s'est retrouvé en prison à cause de son injustice.

## L'AUTEUR ET SON OEUVRE

### BIOGRAPHIE

BERNARD B DADIE est reconnu pour ses écrits et ses efforts de défendre la culture africaine. DADIE a grandi sous l'influence française et les effets de la colonisation sont un thème principal de ses écrits. Aujourd'hui, DADIE est considéré comme une des figures les plus importantes d'Afrique et l'écrivain ivoirien le plus important. Dadié est né à ASSINIE près d'Abidjan en Côte d'Ivoire en 1916. Son père GABRIEL BINLIN DADIE, fondateur de l'association « Syndicat des planteurs Africains » et son oncle Melantchi, fermier à Binger ville ont élevé DADIE ; Pendant la première partie de sa vie, DADIE a connu la colonisation. Il a étudié en Côte d'Ivoire, à Grand Bassam et à Binger ville. Après, il est devenu écrivain au Sénégal ; là-bas, il a étudié à l'école WILLIAM PONTY où il écrit un scénario. Après avoir terminé, Dadié a travaillé pour REVEIL, un journal du R.D.A au Sénégal jusqu'en 1947. A ce moment, il est devenu activiste en Afrique et a participé à la création du mouvement de la négritude et a essayé de déconstruire le colonialisme français. Il a également travaillé pour l'indépendance avec le parti démocratique de la Côte d'Ivoire, et en 1950 a été emprisonné pour ses efforts. Il a servi comme ministre des affaires culturelles en 1977 jusqu'en 1986, et il a fait des efforts pour promouvoir les arts africains.

### BIBLIOGRAPHIE

Autobiographie

CLIMBIE (1953 Paris Seghers)

CARNET DE PRISON (1984) ; Abidjan : 1949-1950

Chroniques

LES VILLES (1933)

UN NEGRE A PARIS (1959) Paris : Présence Africaine  
PATRON DE NEW YORK (1956) Paris: Présence Africaine  
LA VILLE OU NUL NE MEURT (1968) Paris : Présence Africaine

#### Scénarios

MONSIEUR THÔGÔ-GNINI (1970) Paris : Présence Africaine  
MHOICHEUL (1979) Paris : Présence Africaine  
BEATRICE DU CONGO (1995) Pièce en 3 actes .Paris : Présence Africaine

#### Poésies

AFRIQUE DEBOUT (1950) Paris : Présence Africaine  
LA RONDE DES JOURS (1956) Paris : Seghers  
HOMMES DE TOUS LES CONTINENTS (1967) Paris : Présence Africaine

#### Nouvelles

LEGENDES AFRICAINES (1954) Paris : Seghers  
LE PAGNE NOIR (1955) Paris : Présence Africain  
COMMANDANT TAUREAULT ET SES NEGRES (1980)  
JAMBES DU FILS DE DIEU (1980) Abidjan : CEDA/HATIER

#### Articles

LE SENS DE LA LUTTE (1949)  
LES BELLES HISTOIRES DE TRACOU ANANZE L'ARAIGNEE.

#### L'ŒUVRE

L'œuvre de BERNARD B. DADIE " MONSIEUR THÔGÔ-GNINI" est une pièce théâtrale qui met sur scène deux femmes et seize hommes .L'œuvre comporte cent quinze (115) pages divisée en six tableaux (chapitres).Il est édité par édition présence africaine en 1970.

#### RESUME DE L'ŒUVRE

**Au milieu du XIXe siècle, un traitant blanc et son acolyte débarquent sur l'une des côtes occidentales afin d'établir des liens commerciaux avec les autochtones .THÔGÔ-GNINI, le porte canne du roi, devient leur auxiliaire et s'enrichit grâce aux liens commerciaux qu'il réussit à tisser pour son propre compte personnel avec l'Europe.**

**Un matin, N'ZEKOU, un petit planteur, pénètre chez THÔGÔ-GNINI, il vient réclamer une dette**

de vingt fus d'huile de palme .Dans un premier temps, THÔGÔ-GNINI feint l'oubli, mais une fois la reconnaissance de dette arrachée puis déchirée, il reconnaît les faits .N'ZEKOU dévient alors menaçant et THÔGÔ-GNINI appelle ses serviteurs à son secours .N'ZEKOU est arrêté. Le jour du procès de N'ZEKOU .On s'aperçoit très vite que la plupart des témoins ont été menacés ou corrompus par THÔGÔ-GNINI.N'ZEKOU qui est finalement reconnu non coupable est relaxé, et THÔGÔ-GNINI écroué à sa place.

## L'ETUDE DE PERSONNAGES

### LE HEROS

Monsieur THÔGÔ-GNINI : C'était un homme orgueilleux et qui aime faire le malin d'où son nom THÔGÔ-GNINI. (Page 51).Il est le porte canne du roi et auxiliaire des blancs (page 22).

### LES AUTRES PERSONNAGES PRINCIPAUX

N'ZEKOU : Un petit planteur .Il est le prisonnier de Monsieur THÔGÔ-GNINI. (Page 86).

FAKRON : L'ami de THÔGÔ-GNINI, il à voulu témoigner contre N'ZEKOU (page 101)

BROUBA : La sœur de N'ZEKOU qui a témoigner pour son frère (page 105)

BOUADI : Un ami de N'ZEKOU qui a témoigné contre lui mais éprouvant des remords se racheta (page 111)

YAG-BA : La maîtresse de Monsieur THÔGÔ-GNINI

LES ACOLYTES BLANCS : Ce sont eux qui sont venu exploiter la plantation des Palmiers (page 94)

### LES PERSONNAGES SECONDAIRES

LE PRESIDENT DU TRIBUNAL : C'est lui qui a libéré N'ZEKOU. (Page 113)

LA FOULE : Ce fût elle qui emmena Monsieur THÔGÔ-GNINI au tribunal (page 114).

## ETUDE THEMATIQUE

### LES THEMES PRINCIPAUX

**Exploitation** : La richesse de monsieur THÔGÔ-GNINI provenait de l'exploitation des paysans .Il exploitait aussi le pouvoir du roi ce qui lui permettait de s'imposer dans la société.

**Pouvoir** : Monsieur THÔGÔ-GNINI étant le porte canne du roi et auxiliaire entre les blancs et le peuple, occupait une place importante dans la société car il détenait le monopole de toutes les activités économiques. (Page 53).Il était plus craint que le roi. (Page 44).

**Injustice** : L'injustice était le caractère principal de Monsieur THÔGÔ-GNINI car il s'était approprié les meilleures terres ainsi que les rivières les plus poissonneuses. (Page 39).Celui-ci a fait emprisonner injustement N'ZEKOU.

## LES THEMES SECONDAIRES

**Justice** : Après toutes les horreurs commise par Monsieur THÔGÔ-GNINI ,il va y avoir un procès au cours duquel le président du tribunal va rendre justice au peuple et particulièrement à N'ZEKOU , c'est ainsi que THÔGÔ-GNINI se retrouvera en prison ( page 114).

**Escroquerie** : Monsieur THÔGÔ-GNINI a escroqué les 20 fûts d'huile de N'ZEKOU et bien d'autres personnes .Il utilisait également les poudres d'or du roi sans qu'il ne sache et pire il avait l'intension de le détrôner. (Page 60-61)

**Individualisme** : l'arrivée des Blancs et l'introduction de nouvelles cultures ont bouleversé la vie de la population de OLD MAN RIVER car chacun devait planter des palmiers afin de subvenir à ses besoins .Ainsi nous avons la nouvelle devise qui fut crée : " CHACUN POUR SOI DIEU POUR TOUS " (Page 42)

## L'ESPACE ET LE TEMPS

### L'ESPACE

La palmeraie : c'est le lieu où se déroule les activités économiques du village .C'est aussi l'objet de l'amitié entre les coutiers blancs et monsieur THÔGÔ-GNINI.

La rue : elle est l'endroit où se trouve le café rustique et le commencement de la mésentente entre THÔGÔ-GNINI et N'zekou.

Le bureau : c'est dans le bureau de monsieur THÔGÔ-GNINI que les échanges se faisaient (page 62-63).C'est là aussi que les problèmes de monsieur THÔGÔ-GNINI commencent.

Le tribunal : c'est là qu'à eu lieu le procès de N'ZEKOU.

## LE TEMPS

L'histoire se déroule sur les côtes occidentales de l'Afrique en 1840 dans le village de OLD MAN RIVER avec l'arrivée des blancs qui ont exploités la plantation des palmiers (page 18).

## LE STYLE DE L'AUTEUR.

### L'ECRITURE

L'auteur utilise dans cette œuvre théâtrale, le style direct ainsi que 3 niveau de langues .L'œuvre est aussi écrite en tableau (chapitres).

### LES ELEMENTS STYLISTIQUES.

L'auteur utilise la satire pour dénoncer la colonisation, l'humour pour chercher à ridiculiser le héros par son nom et ses agissements et l'ironie pour les traitements des blancs.

Cette œuvre théâtrale nous montre comment la colonisation a rendu certains hommes malhonnête méchants, et a affectée la vie de la population de OLD MAN RIVER .Nous pouvons dire que cette colonisation a troublée la vie paisible de la population de OLD MAN RIVER

## **Aventure ambiguë**

Conflit de culture dans *l'aventure ambiguë* de Cheikh Hamidou Kane

L'aventure ambiguë est une œuvre phare dans le sens plein du terme du moment qu'elle éclaire et Bien que publiée en 1961,elle est encore d'actualité .C'est une de ces œuvres qui résume tout, qui va ent loin qu'on peut tout trouver à l'intérieur .C'est un livre qui pose beaucoup de questions .L'auteur roge tout au long de son œuvre sur la fascination qu'exerce l'Occident sur sa propre fois, sur le age et le matérialisme occidental .L'aventure ambiguë est dominée avant tout par le rapport entre ne et Dieu, entre le terrestre et le spirituel .En d'autre termes, l'auteur pose le problème de l'existence ne et de sa finalité .Dès lors l'opposition entre l'Afrique et l'Occident est le thème principal de notre étude.

### Biographie de l'auteur

Cheikh Amidou Kane est né à Matam, village situé à 500 Km de Dakar .Il fréquente l'école coranique jusqu'à 10 ans puis l'école des fils de chefs .Après son Baccalauréat, il fait des études de droit et de philosophie à paris .En 1959 il était diplômé de l'école nationale de la France d'outre-mer et devient en 1961 le chef du cabinet au ministère du gouvernement sénégalais et haut fonctionnaire national.

## Bibliographie de l'auteur

En plus de l'AVENTURE ANBIGUË publié en 1961 et qui a reçu le prix littéraire de l'Afrique noire d'expression française, Cheikh Amidou Kane a aussi écrit LES GARDIENS DU TEMPLE publié en 1995...

## Résumé de L'œuvre

L'aventure ambiguë est l'histoire d'un jeune homme du nom de Samba Diallo, héros au pays des Diallobé. Dans le roman, nous assistons tout d'abord à son passage de l'école coranique à l'école des blancs. Trois personnages exerceront une influence sur lui dans la première partie de l'œuvre, à savoir le chef des Diallobé, son maître spirituel Thierno et sa cousine la Grande royale. Cette dernière insistera pour que Samba Diallo aille à l'école nouvelle afin d'apprendre cet art de vaincre sans avoir raison. Dans la deuxième partie de l'œuvre nous avons son séjour en occident, précisément en France. Ce séjour provoquera la mise en question de sa foi en Dieu.... Enfin nous avons son retour au pays de Diallobé et sa mort causée par le fou.

## I/ LES CARACTERISTIQUES DES DEUX CULTURES

### A. La culture des Diallobé

#### 1. la tradition

Différents éléments constituent la tradition de diallobé. Parmi ces éléments nous pouvons tout d'abord dire qu'à partir de 7 ans chaque enfant doit se mettre à la quête de Dieu. Durant cette quête de Dieu, l'enfant doit vivre uniquement de mendicité quel que soit la richesse de ces parents (illustration à la page 24). Ensuite dans cette même tradition, les femmes ne doivent pas prendre part aux manifestations et aux réunions qui se tiennent dans le pays car pour eux la femme est faite pour rester au foyer (illustration à la page 56). En plus de cela, à la fin de chaque cycle d'étude coranique chaque enfant doit réciter le coran devant son père et sa mère car le coran est le pilier de leur religion et sa parfaite maîtrise est indispensable.

#### 2. la religion

Les diallobé étaient intégralement musulman, c'est à Dieu qu'il dédiaient leur vie et leurs actions. Ils consacraient la majeure partie de leur vie à la prière, la méditation et à l'apprentissage du coran, soit à la quête de Dieu. Ils étaient très pieux et respectaient toutes les règles de la religion (illustration à la page 123). En plus de cela ils croyaient à la fin du monde et l'attendaient avec fermeté, pour eux tout avait un sens et la vérité se trouvait après la mort. Leur vie était basée sur la crainte de Dieu et le questionnement sur leurs existences.... Après la religion, un des éléments de la culture diallobé est le modes de vie.

### 3. le mode de vie

Plusieurs éléments caractérisaient leur mode de vie .Tout d'abord les diallobé vivaient en société, laquelle étaient dirigée par un chef considéré comme le cœur vivant de leur société(illustration à la page 45).Ce dernier, en cas d'incertitudes avait recours au maître Thierno .Leur société était bien structurée car chaque caste avait son chef .Ainsi nous avons Ardo Diallobé premier fils du pays ,Dialtabé le maître des pêcheurs ,Farba le maître des griots, le chef de coopération, des forgerons et celui des cordonniers (illustration à la page 95).Tous les diallobé vivaient en attendant le jour de leur mort, ils se nourrissaient pratiquement de leur mendicité .Deux occupations remplissaient leur vie : les travaux des champs qui occupaient le strict minimum de leur temps et la quête de Dieu qui était l'occupation majeure de leur vie.

## B/ LA CULTURE OCCIDENTALE

### 1. Les mœurs

Contrairement aux Diallobé, les occidentaux avaient une autre manière de voir le monde .En effet ils mangent toujours a table, chaque personne avec son plat .Encore nous pouvons relever que les femmes occidentales avaient le droit à la parole et prenaient part à toutes les discussions (illustration à la page 167).Tout comme la tradition, la religion occidentale était aussi différente de celle des Diallobé.

### 2. la religion

L'homme occidentale dans l'aventure ambiguë est d'une part athée et d'autre part marxiste( a l'exemple de Lucienne) exception faite de Mr Martial qui était pasteur chrétien .En effet, l'occidental ne croit pas en Dieu, pour lui ce qu'il ne voit pas n'existe pas .Il arrive même à dire que Dieu est mort (illustration page 113).Nous pouvons dire alors que la croyance occidentale était essentiellement basée sur la science car pour eux elle est la seule porte de sortie pour aboutir à la compréhension de l'univers (illustration à la page 88).Dans cette société toutes les valeurs de mort sont bafouées, en plus de cela ils croyaient à la fin du monde mais d'une autre manière que les Diallobé .C'est-à-dire en tant qu'accidentelle...

### 3. Mode de vie

Le mode de vie occidental n'a pas été décrit comme celui des Diallobé mais nous pouvons relever que l'occidental vie en prenant ces distances du monde .Il ne s'intéresse pas la mort ou à la vie après celle-ci.

Ils vivaient en ayant un esprit d'individualité et leur famille était réduite à l'exemple de la famille Martial .Ils basaient leur vie sur la recherche de la vérité et le rendement de l'outil par le moyen de la science.

## II/ MANIFESTATION DU CONFLIT

## 1. La foi musulmane et la foi chrétienne

L'africain et l'occidental tel qu'ils sont représentés dans l'œuvre conçoivent de manière totalement différente leur relation au monde qui les entoure. Dans la foi musulmane la maîtrise du Coran est indispensable tandis que celle de la Bible chez les chrétiens n'est pas imposée. Le disciple musulman, même en étant très riche vit de mendicité. Ce qui n'est pas le cas chez le chrétien. Encore les cinq prières de la journée sont obligées chez le musulman alors que chez le chrétien il n'en est pas de même.

## 2. La grande royale et les guides

Le conflit entre la grande royale et les guides se manifeste par l'introduction de l'école étrangère. La grande royale qui est pour l'introduction de l'école entretint une conversation publique devant le village assemblé et surtout une conversation privée en présence de son frère et de Thierno. Au cours de cet entretien elle dit qu'il fallait prendre une décision (illustration page 45). Elle explique qu'au cours des combats avec les blancs, l'élite diallobé devait être au premier rang (illustration page 47). Un argument apparaît dans sa déclaration : " *A l'école nouvelle les enfants risquent leur culture, leur foi. Il faut en conséquent n'y envoyer que ceux qui sont susceptible de courir ce risque sans trop de danger.*"

## 3. Samba Diallo et le fou

Le fou est dans l'aventure ambiguë l'instrument de la libération de Samba Diallo. Dès le retour de Samba Diallo il le confond au maître qui était déjà mort. Peut être pour lui, le maître ne pouvait pas mourir, son esprit devant toujours veiller sur les diallobé. C'est pour cela que le fou nia la mort du maître et considéra Samba Diallo comme ce dernier alors qu'il le voit pour la première fois. Ainsi s'explique le salut initial qu'il adresse au jeune homme, (illustration page 182). Le fou dépasse en quelque sorte la simple réalité matérielle des faits : celle-ci n'est qu'apparence. Mais dans le fond Samba Diallo devait être le successeur du maître.

## III/ LA FIN DU CONFLIT

### 1. La mort du Héro

La mort de Samba Diallo est due au geste meurtrier du fou, indigné que Samba Diallo refuse de prier, du moins le croit-il, car depuis un moment il ne comprenait pas que Samba Diallo refuse de prier. En analysant la page 187 nous observons que le fou ne cesse d'harcéler le jeune homme pour qu'il prie mais ce dernier visiblement ne l'entendait pas du moment qu'il était en pleine méditation. Le fou au désespoir cria " *promet moi que tu prieras demain...'*

Samba Diallo, au terme de sa méditation prononça sans le savoir à haute voix : " *Non je n'accepte pas...*"... En entendant ces paroles le fou les considéra comme un refus. Il sortit alors son arme et

poignarda Samba Diallo .C'est ce quiproquo tragique qui mit fin au pèlerinage de Samba Diallo sur terre.

D'aucuns pensent que la mort du Héro est un suicide : Samba Diallo provoquerait le fou car il ne voit pas d'autre solution à son drame .Cette interprétation s'appuie sur le fait que le thème du suicide est évoquée auparavant dans l'œuvre.

## 2. Le monde irréel dans lequel il se plonge.

Après la mort de Samba Diallo il entra dans le monde des ténèbres et eut un entretien avec son frère d'ombre considéré par certain comme Dieu .Au cours de ce dialogue, Samba Diallo accepta de quitter le monde des humains pour entrer dans celui des l'ombre .C'était alors pour lui la fin de son pèlerinage sur terre.

Lorsque débute ce dialogue le héro éprouva un soulagement à retrouver l'ombre car pour eux elle est la délivrance.

Samba Diallo accueillit la mort avec joie car il désirait la paix et la joie qu'elle apporte .Nous pouvons illustrer cette attente par : *“ je t'attendais, je t'ai longtemps attendu...”*

L'auteur dans son œuvre à rendu hommage à la foi profonde et sincère .Il nous a fait pénétrer dans le roman individualiste, le drame de Samba Diallo n'engagent que lui-même .Le romancier, en se consacrant à la vie de son personnage, en introduisant cette dimension métaphysique qu'est la quête mystique ou la recherche de statut éternel à transcender la problématique de la rencontre des culture et à donner a son œuvre une dimension universelle dans la mesure ou il à traiter avant tout de l'angoisse existentielle de l'homme.

- Auteur : Cheikh-Hamidou Kane
- Nombre de pages : 191

## **Résumé :**

De manière significative l'aventure ambiguë, histoire d'un itinéraire spirituel, porte en sous-titre récit. Ce qui frappe en effet le lecteur de ce livre, c'est le classicisme dû autant à la retenue du ton qu'à la portée universelle de la réflexion philosophique. Sans doute l'auteur oppose-t-il à la pensée technique de l'Occident, essentiellement tournée vers l'action, la pensée de l'Islam, repliée sur elle-même, au-delà de cette transformation c'est finalement le problème de l'existence qui est osé. On voit par là comment Cheikh Hamidou Kane, échappant à la donnée temporelle et politique de son sujet, l'angoisse d'être noir, débouche sur une réflexion qui nous concerne tous : l'angoisse d'être homme.

## Résumé soleil des indépendances

Quel sera le sort de Fama, authentique prince malinké, aux temps de l'indépendance et du parti unique ? L'ancien et le nouveau s'affrontent en un duel tout à la fois tragique et dérisoire tandis que passe l'histoire, avec son cortège de joies et de souffrances.

Au-delà de la fable politique, Ahmadou Kourouma restitue comme nul autre toute la profondeur de la

vie africaine, mêlant le quotidien et le mythe dans une langue réinventée au plus près de la condition humaine. Dès sa parution en 1970, ce livre s'est imposé comme un des grands classiques de la littérature africaine.

## **Tribalique**

Première partie : les réalités de la société moderne dans Tribalique

Paru en 1971 aux éditions Clé Yaoundé, Tribaliques est un recueil de huit nouvelles. Cette œuvre de Lopès a remporté le grand prix littéraire de l'Afrique Noire en 1972. Henri Lopès, à travers les différentes nouvelles, nous fait les peintures de l'Afrique après les indépendances. Notre travail portera sur les réalités de la Sociétés moderne dénoncées dans cette œuvre.

## BIOGRAPHIE

Né le 12 septembre 1937 à Léopoldville à Kinshasa,, Henri Mari Joseph est congolais( Brazza). Il fit ses études primaires à Brazza et à Bangui. Lopès poursuit ses études secondaires dès 1949 à Nantes puis ses études supérieures à Paris où il obtient sa licence en lettres en 1962. Muni d'une licence d'un D.E.S d'histoire en 1963, il enseigne aussitôt dans les lycées de la région parisienne de 1963 à 1965. Il fut membre du comité exécutif de la fédération des Etudiants d'Afrique noire en France et président de l'association des Etudiants congolais de 1957 à 1965. En 1965, Lopès retourne à Brazzaville où il enseigne l'histoire à l'école supérieures de l'Afrique Centrale. Il devient rapidement directeur général de l'enseignement du Congo de 1967 à 1968 puis ministre de l'éducation nationale de 1969 à 1971. En 1972, Henri est nommé ministre des affaires étrangères puis premier ministre de 1973 à 1975. De 1977 à 1980 il est ministre des finances.

## BIBLIOGRAPHIE

- Tribaliques (recueil) 1971 éditions de Yaoundé.
- La nouvelle romance, en 1975
- Sans tam-tam en 1977
- Le pleurer – rire en 1982 présence africaine.
- Du côté du Katanga, vous qui pleurer, le mulâtre, avec Vent révolté de 1961 à 1963(Ouvrages collectif sous la présence de Edgard Favre, Editions UNESCO FAYARD)

## PEINTURE POLITIQUE DE L'AFRIQUE APRES LES INDEPENDANCES.

### LE TRIBALISME

Le tribalisme est un fléau social fondé sur la tribu. Ce fléau est dénoncé à plusieurs reprises dans ce recueil. Il se présente ainsi sous deux aspects :

- MEFIANCE INSTINCTIVE A L'EGARD DES ETRANGERS : Gouverné par des cadres européens, l'Afrique après les indépendances connaît une certaine méfiance à l'égard des

étrangers .Malgré l'effort des étrangers pour une nation, le comportement des indigènes était la distance .Cela se manifeste entre les individus exerçant un même métier, une même spiritualité et une même formation .Cela se perçois donc à la page 72 et 73.

- LE FAVORITISME : Le favoritisme excessif est une caractéristique fondamentale de l'Afrique après les indépendances .Cette expression désigne alors la tendance à accorder des faveurs injustes ou illégales à un individu .Page 96.

L'ARRIVISME : Cette notion désigne le comportement de tous ceux qui tentent par tous les moyens de réussir ou d'atteindre leur but sans tenir compte des autres .Il est fréquent et se présente sous diverses formes :

- LA DEMAGOGIE : attitude consistant à flatter un groupe ou une assemblée pour gagner sa faveur ou accroître sa propre popularité .Dans ce recueil, elle est illustrée dans la troisième nouvelle où Monsieur le Député prononce la nécessité de libérer la femme lors de ses discours .Cependant son comportement envers sa femme et ses enfants était totalement le contraire (page 54- 56).
- LA DELATION : c'est la dénonciation inspirée par les motifs méprisables .Cette notion est illustrée à la page 101 et 83.

#### L'ARBITRAIRE ET L'ABUS (page 96-97)

L'arbitraire est un agissement non conforme à aucune règle ni à la loi .Il est dicté par les caprices de l'individu .Chaque acte arbitraire peut ainsi être assimiler à l'abus de pouvoir.

#### LES REGIMES POLITIQUES

Ici nous constatons que l'Afrique après les indépendances était gouverné par un pouvoir socialiste .Cette forme de régime politique était beaucoup appréciée .Cependant le communisme était rejeté. (Page 16 et 107 et 111).

#### PEINTURE SOCIALE DE L'AFRIQUE APRES LES INDEPENDANCES.

Après les indépendances, plusieurs fléaux sociaux marque l'Afrique :

LA JEUNESSE : En général, nous constatons que le comportement des jeunes est inappréciable .En effet, nous remarquons que les filles s'intéressent plus aux hommes qu'à leurs études .Quant aux étudiants, ils se préoccupaient beaucoup plus de l'ambiance, du divertissement et négligent leurs études .Nous pouvons constater cela à la page 30 avec le cas de Samba .Il 'y en avait néanmoins qui sont ambitieux .C'est l'exemple de Mbâ, Elo et Mbouloukoué ainsi que Raphaël et Kodia.

LA CONDITION FEMININE : Deux grandes réalités précisées dans ce recueil expliquent la condition de la femme dans la société : l'exploitation de la femme et la prostitution :

- l'exploitation de la femme : dans la société les conditions de vie de la femme sont défavorables .Il y a l'exemple de la femme de Mr le Député qui était soumise à l'exploitation

au mépris de son mari .Nous pouvons illustrer cela à la page 91.IL y avait aussi Carmen qui était exploitée misérablement par sa patronne.

- La prostitution : dans cette œuvre nous constatons que la prostitution concerne non seulement les filles mais aussi les femmes liées surtout à leur situation.
- La prostitution des jeunes filles : la prostitution des jeunes filles étudiantes est encore pire car nombreuses des filles ne pouvant pas s'en sortir financièrement s'adonnent à la délivrance .Elle est illustrée à la page 15 et aussi à la page 60 avec les serveuses de Marguerite.
- La prostitution des femmes : les femmes veuves et célibataires ne se distinguaient pas des jeunes filles .C'est le cas de Marie Thérèse qui est la maîtresse de Mr le Député .Il y a aussi Marguerite, veuve qui est propriétaire du bar " venez – voir", qui se prostituait avec les personnalités du pays ainsi que les étrangers .Elle a ainsi charmé le ministre de l'énergie pour avoir l'électricité dans son bar (page 60- 61)

LA MISERE : la misère est presque envisageable dans toute les nouvelles de ce recueil .Celle-ci se présente comme un fléau fondamental de la société moderne .Dans la nouvelle, elle est la cause de la fuite des cerveaux ainsi que la prostitution des jeunes filles étudiantes .Elle est aussi illustrée dans la nouvelle six ou Carmen va subir les vrai apparences de cette misère jusqu'a perdre son enfant (page 97)

LES RESISTANCES DE LA SOCIETE TRADITIONNELLE : A travers toutes les nouvelles de ce recueil on rencontre essentiellement trois grandes manifestations des résistances de la société traditionnelle :

- les recours au fétichisme : dans ce recueil, de nombreuses personnes font recours au fétichisme en vue de résoudre leurs problèmes .Le fétichisme était ainsi vu dans la société africaine comme une force pouvant subvenir aux besoins sociaux ! Il est illustré à la page 39 ; 87-88 et 98.
- La puissance de la famille : un effet notoire illustré par l'auteur de ce roman est la puissance de la famille .Dans la société africaine la famille à une grande puissance sur chaque individu .En effet personne ne peut prendre une décision quelconque sans l'accord et la consultation de la famille .Nous pouvons donc dire qu'en Afrique toute personnes vie pour et par sa famille .Cela se dépeint donc à la page 22 page 48 t à la page 88.
- La perte de certaines vertus : Les comportements, attitudes, réactions des personnages au fil des nouvelles de ce recueil selon leur situation et leurs ambitions expriment la disposition de la solidarité, l'honnêteté, la dignité et la sagesse africaine.

Deuxième partie : Les héros dans Tribalique

NOUVELLE I : la fuite de la main habile

**Mbâ** : Mbâ était une belle femme, consciencieuse de son avenir bien dynamique et douée en classe. Mbâ avait une belle conception de la femme surtout celles qui ont marqué l'histoire par l'action. D'autre part, elle était soucieuse du sort de la femme. (page 16 paragraphe 3). Elle fut d'abord élève à l'école de Ngombama, puis au collège à Brazzaville. Cependant pour subvenir aux besoins de sa famille, Mbâ fut contrainte de quitter le collège. Elle passa le concours d'entrée au cours moyen d'institutrice de Mouyondzi où elle fut admise. Mbâ devint alors institutrice à Bas-Congo. (page 19 paragraphe 1 et 3). Mbâ était très ami avec Elo et Mbouloukoué mais entretenait des relations plus intimes avec Elo. Malheureusement cette relation avec Elo ne dura pas, car suite à une offre professionnelle celui-ci partit pour la France. Par amour pour sa famille pour subvenir aux besoins de celle-ci, elle sacrifia ses études et entra dans la vie professionnelle. Mbâ était aimé par les parents d'élèves et très apprécié par ses élèves et ses collègues.

**Mbouloukoué** : Mbouloukoué était un bel homme. Il était un élève studieux, mais aussi timide (page 1 paragraphe 1). Tout comme Mbâ, Mbouloukoué était d'abord élève à l'école de Ngombama ensuite au collège à Brazzaville. Élève brillant qu'il était, il réussit son entrée au lycée. Là, il poursuivit ses études et devint plus tard professeur de Mathématique à Kinlala. Homme célibataire sans enfant. Mbouloukoué entretenait des relations d'amitié et de fraternité avec Mbâ et Elo ses amis depuis l'enfance.

**Elo** : beau garçon. Elo était studieux, courageux, méfiant et surtout très ambitieux (page 19, ligne 9). Il fit tout comme Mbâ et Mbouloukoué, l'école Ngombama, puis au collège à Brazzaville. Il réussit au C.A.P de soudure. Aussi, Elo commença à travailler dans une entreprise à Mpila. Il est marié et père d'un enfant.

## NOUVELLE II : Ah Apolline !

**Apolline** : C'était une jeune fille d'une grande beauté. Elle avait ses cheveux coupés comme un garçon. Apolline était de grande taille et avait une belle forme. Elle était très consciente et studieuse. Elle avait des ambitions et se souciait de son avenir et de celle de sa famille. D'autre part, elle était aussi très courageuse. (page 48 paragraphe 4). Après ses études primaires et secondaires, Apolline était maintenant en deuxième année de faculté en Anglais. Elle est mariée à un diamantaire du nom de Albert. Apolline était aimée et admirée par son entourage. Elle prêtait attention à tout ce qui se passait autour d'elle. Apolline a entretenu une courte relation amoureuse avec un jeune homme du nom de Raphaël. Faisant passer l'intérêt de sa famille avant les siennes, elle fut obligée de quitter celui-ci pour épouser un riche homme qui lui avait versé une forte dote. Ce qui devrait servir à améliorer le bien-être de sa famille. (page 48 paragraphe 2).

**Raphaël** : C'était un beau garçon, très studieux, large d'esprit, conscient de sa vie après le séminaire. Il était décisif dans tout ce qu'il entreprenait. Raphaël était aussi aimable. Il a été au séminaire durant deux ans. Puis il sortit pour l'université où il était dans le syndicalisme étudiant. Plus tard, il est en union soviétique pour poursuivre ses études. Raphaël entretenait de bonnes relations avec le père Flandrin au séminaire car il était un bon élève. Il était en bon terme avec ses camarades du

séminaire .Il partageait un logement avec un ami du nom de samba Jonas .C'est lors d'une soirée organisée par ce dernier qu'il fût la connaissance d'Apolline .Il eut une relation amoureuse avec elle mais cela ne dure pas car celle-ci se maria avec un diamantaire.

### NOUVELLE III : Le député (Ngouakou-Ngouakou)

**Ngouakou-Ngouakou** : était un homme fort avec des bras musclé et solides. (Page 63-paragraphe 4).Il était un homme hypocrite (car il passait son temps à crier dehors pour revendiquer les droits de la femme).Il était méchant et sévère envers sa famille .C'était un homme infidèle à sa femme. (Page 56-57). Ngouakou-Ngouakou est député de son état .Il est marié père de sept enfants dont six filles et le dernier un garçon .Monsieur le député était aimé par tout ceux qui soutenaient sa politique en particulier les femmes. Ngouakou-Ngouakou était toujours après ses filles, c'était la tension entre eux .Il aimait beaucoup son dernier fils unique .Il le préférait à ses filles .Aussi, il était connu et aimé dans les bars et hôtels qu'il fréquentait .En ces lieux, il était craint et respecté. (Page 2, ligne 24).

### NOUVELLE IV : l'ancien combattant

**L'ancien combattant** était un homme orgueilleux autoritaire et très rigoureux avec des principes strictes .Homme marié qui fut d'abord milicien ensuite, il est nommé ministre de la défense puis par la suite ambassadeur en Algérie.

L'ancien combattant était en bon terme avec son entourage. (Page 69)

### NOUVELLE V : L'honnête homme (N'doté)

**N'doté** : était un bel homme très charmant qui avait toujours le sourire. N'doté était gentil, très compréhensif et surtout très honnête.

N'doté, après ses études primaires et secondaires, partit pour la France où il acheva ses études .Là il reçu son diplôme de vétérinaire .Revenu au pays, il est d'abord nommé ambassadeur du Congo en Tunisie .Par suite, il est préfet. N'doté était sympathique et très courtois avec tout le monde .Il était ami avec Dahounka depuis le collège bien qu'il fût plus âgé que celui-ci.

### NOUVELLE VI : L'avance

**Carmen** : était une femme remarquable par ces yeux car elle avait des gros yeux .Elle était remarquable par sa gentillesse et son respect .De plus elle était très humble mais aussi charitable et sérieuse .Elle occupait le rôle de ménagère chez les blancs .Elle était fille mère sans mari .Cette pauvre dame qui est Carmen n'était pas très apprécié de sa patronne .Cependant elle était aimée par Françoise la fille de sa patronne de qui elle s'occupait .Elle accordait beaucoup d'importance a son Hector mais qui mourut .Elle était aimée par sa famille et les gens de son village.

## NOUVELLE VII : la bouteille de Whisky

**Kalala** : était réaliste et attentif (page 97, 2 paragraphe). Il était médecin .Il était aimable avec ses patients (page 97). Il était généreux avec son entourage mais aussi très amis avec Nzodi. (Page 98, dernier paragraphe)

**Nzodi** : il était discret et aussi indifférent face à la société ( hors mis sa famille). Il fit le même collègue que Kalala dans les pays de l'Est ( socialistes) pendant 7 ans .Après obtention de ces diplômes d'ingénieur, il fut nommé directeur d'une société d'énergie et menait une vie conjugale .Nzodi entretenait une relation d'amitié avec Kalala .Il accordait du temps à sa femme après en avoir passer une bonne partie avec ses anciennes amies .Par ailleurs, il était indifférent aux divergences de son pays.

## NOUVELLE VIII : le complot

**Nzengo** : était un homme très exigeant, fâcheux .Par ailleurs, il était aussi méchant (page 115 et 116). Nzengo était un inspecteur de police, marié et père de famille .Mr l'inspecteur Nzengo était aimé par sa famille qui sont sa femme et ses enfants .Il était très apprécié de ses collègues .Par contre il ne s'entendait pas avec son directeur du fait qu'il recevait des ordres, mais il lui obéissait (page 118)

Dans cette œuvre, Henri Lopès évoque avec un esprit critique le comportement de certains personnages et les régimes politiques de l'Afrique après les indépendances .Il y a donc l'ambition de rétablir les vertus et les valeurs morales des africains.

## Carnet secret d'une fille de joie

La prostitution, bien qu'elle existe depuis des siècles fait des ravages de nos jours. À travers les carnets secrets d'une fille de joie qui est une œuvre sociale ; Fatou Zalmé une prostituée depuis l'adolescence, regrette ses actes immoraux.

## PRESENTATION DU LIVRE ET DE L'AUTEUR

### BIOGRAPHIE

Patrick Gomdaogo Ilboudo est né le 18 février 1951 et décédé le 28 février 1994 soit à 43 ans. Il est né au quartier Bilbalgo de Ouagadougou. Il a fréquenté l'école primaire publique de Baoghin de Ouaga, puis le collège privé Laurent Gilhat, actuel lycée saint Joseph, mais il dut interrompre ses études secondaires après le BEPC pour travailler afin de payer les classes suivantes qu'il acheva au collège privé Volta, actuel SPA (secondaire le plateau) par l'obtention du baccalauréat en 1975. Il a la licence de lettres modernes de l'université de Ouagadougou en 1978, puis la maîtrise en 1979 avant de rejoindre l'institut français de presse ( I.F.P) de Paris qu' il fréquente pendant l'année universitaire 1979-1980

Il soutient sa thèse de doctorat du 3<sup>ème</sup> cycle en science technique de l'information à l'université de Paris II sur le thème : « La politique française vue par les fourneaux africains » par l'étude de quatre journaux : ehuzu fraternité matin, l'observateur et jeune Afrique.

De 1983 à 1985, il est nommé assistant à l'institut africain d'études cinématographique (INAFEC) de l'université de Ouagadougou.

En 1983 il crée le 1<sup>er</sup> mouvement associatif à caractère humanitaire international au Burkina Faso ; il crée aussi le mouvement voltaïque contre le racisme et pour l'amitié entre peuples devenu (MOVRAP) après le changement du nom du pays ;

En 1985 il passe le représentant de l'UNICEF à Ouagadougou comme chargée de presse ;

En 1980 Patrick va initier la création de la mutuelle pour l'union et la solidarité des écrivains (MUSE) avec d'autres écrivains comme Norbert Zongo et Ignace A.HIEN

### BIBLIOGRAPHIE

En plus de Carnet secret d'une fille de Joie, Patrick G Ilboudo est l'auteur de plusieurs œuvres tels que :

- LES TOILETTES : 1<sup>er</sup> prix de la série « nouvelle » au 1<sup>er</sup> prix national des arts et lettres en 1983.
- LE PROCES DU MUET : obtient le 2<sup>ème</sup> prix de la 1<sup>ère</sup> édition au grand prix sidwaya en 1986
- LE VERTIGE DU TRONE : 1<sup>er</sup> prix de la 1<sup>ère</sup> édition du grand prix du meilleur roman de l'imprimerie nationale du Burkina en 1990.
- LE HERO TETU ; grand prix littéraire de l'Afrique noire de l'A.D.EL.P en 1992.

Il est aussi l'auteur du « dytanié » l'hymne national du Burkina Faso ou l'hymne de la victoire ; Le destin n'a pas permis à Patrick d'éditer son dernier roman intitulé « de la part du président déchu ».Malade Patrick s'éteint prématurément le 28 février 1994 à Paris.

### L'ŒUVRE

Achévé d'imprimer le 30 septembre 1991 sur les presses de l'imprimerie nationale du Burkina pour le compte des éditions les mantas « Les Carnets secrets d'une fille de joie » est une œuvre romanesque de 189 pages subdivisés en 8 chapitres, comprenant un épilogue et un prologue.

### RESUME DE L'ŒUVRE

L'auteur de ce roman Patrick G Ilboudo est burkinabé .C'est l'histoire d'une jeune fille nommée Fatou Zalme qui voit son destin changer suite à une grossesse indésirée à l'âge de 15 ans et à l'abandon du père de son enfant Bala Tondé qui était en 1<sup>ère</sup> .Après la naissance de son fils Ham, la misère et la marginalisation de Fatou Zalme la poussât à suivre les pats d'une de ses copines Hedy Zougmore qui était une prostituée .Malgré les conseils et les réprimandes de sa famille, celle-ci s'enfonçait de plus en plus dans son métier .Elle eut de nombreuses relations où elle rencontra plusieurs types d'hommes , surtout les politiciens .Elle eut deux opportunités de mariage, premièrement avec un handicapé qui l'apprit à aimer son fils et deuxièmes avec un blanc nommé Godefroy Deschamps .Ces opportunités tomberont à l'échec à cause de ses parents et d'un de ses clients le préfet maire de Balarasso .Une de ses relations avec un syndicaliste aboutit à un enfant malheureusement mort-né.

Un jour, Fatou Zalme fait le point de sa vie et eut d'énormes remords .Elle prit des comprimés pour se suicider .Après cela, elle se confiât à son demi frères Mita Wogada ou elle lui raconta tout ses

aventures .Elle tomba dans un sommeil de mort et fut rapidement hospitalisée à l'hôpital Yalgado où elle fut sauvée de justesse.

### THEMES PRINCIPAUX

**La naïveté** : la naïveté est un excès de crédulité, c'est-à-dire une simplicité de comprendre et de croire aux choses .Dans ce roman, la naïveté de Fatou Zalme se manifeste par les paroles mielleuses de Bala Tondé qui lui réjouissait le cœur (illustration page 18)

**La prostitution** : Les expulsions, les discriminations sociales, la naïveté, les abandons des enfants par leurs familles et la pauvreté font que plusieurs filles s'adonnent à la prostitution. Se référant au roman, Fatou Zalme est entrée dans la prostitution car, délaissée par le père de son enfant et marginalisée par sa famille et la société .De ce fait elle s'est alors mise à fréquenter les hommes, à devenir la femme du hasard pour juste une nuit .Le besoin financier avait alors fait d'elle une fille de joie (illustration page 19-20)

**Misère sexuelle de l'homme** :La pulsion sexuelle est certes un phénomène naturel, mais à la fois dangereux car si elle n'est pas maîtrisée elle peut conduire à des fins peu recommandables .L'homme a tendance à ne pas pouvoir dans la plus part du temps maîtriser ses pulsions d'où sa grande dépendance sur le plan sexuel .De ce fait, il est aussi amené à vouloir satisfaire ses désirs par des relations que ce soit conjugales ou plus souvent préconjugales ou encore plus grave illégitimes, car bon nombre d'hommes trouvent que leurs partenaires ne leurs satisfaisaient plus ou bien qu'elles manquent d'expérience .Ainsi ceux-ci vont vers les filles de joie pour plus de satisfaction ou pour plus de fantasmes et cela se qualifie d'infidélité .L'infidélité autant pratiquée par l'homme l'est aussi par la femme ( illustration page 126)

**La confession** : Fatou Zalme se confesse à son frère Mita Wogada .cette confession nous fait revivre toute son histoire.

### THEMES SECONDAIRES

**L'amour** : Dès l'adolescence, Fatou Zalme était amoureuse de Bala Tondé .Son amour l'aveuglait et la rendait naïve jusqu'à ce qu'elle soit enceinte de lui.

Il y avait aussi un handicapé qui aimait Fatou Zalme et son fils Ham .Il voulait l'épouser malgré sa profession (illustration page 44 et 45)

Fatou Zalme rencontra aussi un blanc nommé Godefroy Deschamps qui voulait lui aussi se marier avec elle, même en cachette .Malheureusement les parents de Fatou et le préfet- maire de Balarasso s'y opposèrent.

**La marginalisation** : Marginaliser une personne, c'est le mettre à l'écart, à la marge de la société.Cela est une chose fréquente dans le métier de prostituée car dans plusieurs sociétés, selon les coutumes, les prostituées sont considérées comme des gens de faibles moralités, impures physiquement et mentalement, de ce fait sont très souvent rejetées.

Aussi, Fatou a été victime de marginalisation (illustration page 15)

**Solidarité** : Dans ce roman, il se dégage une certaine solidarité entre les prostituées. (Illustration page 104)

**La politique** : le thème de la politique est dominant dans ce roman .En effet, au cours de notre étude, nous avons rencontrés de hautes personnalités tels que le président de la république d'Ourcy, le ministre des affaires, le ministre de l'éducation nationale, le préfet maire et plein d'autres.

Nous avons aussi Yida, député du 13<sup>ème</sup> arrondissement de Kouby et président du parti du Song .Nous notons ainsi que presque la moitié des clients de Fatou Zalme étaient des gens de hautes personnalités (Illustration page 22, 117)

**L'escroquerie** : Dans ce roman se dégage également une certaine forme d'escroquerie .Comme son nom l'indique, c'est une manière illégale de tirer profit sur une personne en le trompant .Fatou Zalme c'était ainsi associée à un imam pour escroquer les gens (Illustration page 111)

**Les remords** : Fatou Zalme vue que sa vie était faites de la prostitution et de la marginalisation. N'ayant pas tirée grand-chose de ce métier sans vocation elle eut des remords et se confesse auprès de Mita Wogada .C'est ainsi que tout au long du roman, la confession de Fatou Zalme est plus évidente jusqu'à sa tentative de suicide.

### PERSONNAGES PRINCIPAUX

**Fatou Zalme** : Elle est le personnage principal de ce roman .Elle est de teint clair et de grande taille .Elle est la mère de Ham et le chouchou des Hommes .Elle se prostituait dans le but de subvenir à ses besoins financiers .C'est elle aussi qui raconte sa vie dans le roman.

**Mita Wogada** : Il est le onzième amant de Zalme (page 16).Fatou Zalme le considérait comme son frère .Il était le confident de Fatou Zalme.

### PERSONNAGES SECONDAIRES

**Ham** : il est le fils de Fatou Zalme .Il est l'une des causes de la marginalisation de celle-ci.

**Bala Tondé** : il avait de beaux yeux, de frêles épaules .Il a enceinté Fatou Zalme lorsqu'il était en classe de 1<sup>ère</sup> .Il fuit ses responsabilités à la naissances de Ham .Après son retour de Tachkent il se maria à une autre fille mère en reniant son fils.

**Hedy zougmore** : Prostituée de son état, c'est elle qui entraînera Fatou Zalme dans la prostitution

**Yida** : il était, le président du parti de song.II était l'un des clients de Fatou. Il était infidèle à sa femme et au peuple.

**Bondo Sama** : C'était un syndicaliste .Il a été l'un des clients de Fatou Zalme. Elle était enceinte de lui mais accoucha malheureusement d'un mort-né.

### AUTRES PERSONNAGES

**La famille de fatou zalme** : est composée par son père, sa mère, et son frère .Ils étaient contre le métier de fatou et son mariage avec le handicapé et Godefroy Deschamps.

**Tata** : épouse de Yida, elle était contre la relation de fatou et son mari Yida .Elle était l'ancienne secrétaire permanente de l'association des femmes d'Ourcy.

**Godefroy Deschamps** : travaillait dans une association villageoise .Il voulait épouser Fatou zalme mais cela fut un échec.

**Paul de Philipine** : était le témoin de Godefroy Deschamps lors de son mariage.

**Paradis confort** : témoin de Fatou Zalme.

**Eva la coquette** : fille de joie et copine de fatou, elle la trahit en sortant avec un de ses clients.

**Les clients de Fatou Zalme** : ce sont le président de la république d'Ourcy, le ministre de l'éducation nationale d'Ourcy, le ministre des affaires étrangères, le maire et plein d'autres.

### EVOLUTION DE L'Intrigue

- 1.vie paisible à l'adolescence
- 2.rencontre de Bala Tondé
- 3.amour

- 4.grossesse
- 5.rejet des parents
- 6.naissance d'Ham
- 7.prostitution
- 8.remords
- 9.prise de comprimés
- 10.confession
- 11.tentative de suicide
- 12.Hôpital
- 13.sauvée de justesse.

## RELIGION ET CROYANCE

La famille de Fatou Zalme croyait à l'islam .Malheureusement celle-ci ne croyait pas en la religion musulmane puisqu'elle se prostituait.

## BILAN D'ENSEMBLE

**Ce qui nous a marqués** : Nous avons remarqué que l'auteur utilise un registre de langue soutenu, aussi le roman est riche en proverbes .Nous avons remarqué aussi que les prostituées étaient solidaires entre elles et que la plus part des clients de celle-ci sont des grands hommes politiques.

**Les leçons à retenir** : les filles doivent éviter au maximum les rapports sexuels avant le mariage pour ne pas être confronté aux problèmes de Fatou Zalme.

Aussi, les garçons doivent prendre leurs responsabilités face aux actes qu'ils commettent.

## PROVERBES

- Celui qui dort avec une tortue, ne se plaint pas de ces mauvaises odeurs.
- Il faut aller droit au marigot au lieu de le contourner.
- La vérité rougit les yeux mais ne les crève pas.

L'œuvre de PATRICK G ILBOUDO nous a permis d'avoir un bref aperçut sur la vie d'une prostituée .Nous pensons que cette œuvre est digne d'intérêt en ce qui concerne les faiblesses de la société.

## Le Rouge et le Noir

### Contexte

Stendhal a publié *Le Rouge et le Noir* en 1830. Il a alors quarante-sept ans. *Le Rouge et le Noir* est son second roman. Il avait publié *Armance* en 1827

L'intrigue de ce roman a été inspirée à Stendhal par un fait divers dont le dénouement eut pour cadre les assises de l'Isère, son département d'origine. En 1827, Berthet, fils d'un artisan et jeune séminariste a été jugé et condamné à mort pour avoir assassiné en pleine messe son ancienne maîtresse, l'épouse d'un notable qui l'avait engagé comme précepteur de ses enfants.

### Résumé du roman

L'action se passe sous la Restauration, à Verrières, une petite ville du Jura. Julien Sorel a dix-neuf ans. C'est un jeune homme d'origine modeste. Il est le fils d'un charpentier brutal. Sa condition le

prédestine aux travaux de force. Mais Julien Sorel, ambitieux, rêve de gloire et s'évade dans la littérature. Il puise son imagination dans *les Confessions* de Rousseau, *Les Bulletins de la Grande Armée*, et *Le mémorial de Sainte Hélène*.

Il est fasciné par le prestige de Napoléon, et se verrait bien épouser une carrière militaire. Mais sur les conseils de l'abbé Chélan, le curé de son village, il envisage d'entrer au séminaire. Cela lui paraît en effet la seule voie judicieuse d'ascension sociale "dans une société frileuse où la naissance roturière est redevenue un handicap après le grand brassage égalitaire opéré par la Révolution et l'Empire".

Grâce à l'abbé Chélan, qui l'a pris en sympathie et qui lui a enseigné le latin, Julien est engagé par Monsieur de Rênal, le maire légitimiste de la ville. Ce dernier, par vanité, recherche un précepteur pour ses enfants. Il juge en effet nécessaire d'avoir recours à un tel service pour soutenir son rang face au train de vie qu'affiche Monsieur Valenod, directeur du dépôt de mendicité.

Timide et indocile dans un premier temps, Julien Sorel ne tarde pas à trouver un certain attrait à cette nouvelle vie. Il tombe sous le charme de Mme de Rênal et devient son amant. Mme de Rênal l'initie aux intrigues de la petite ville et aux mesquineries de la bourgeoisie locale.

Grâce à la tendresse qu'elle lui manifeste Julien connaît alors un bonheur éphémère. A l'occasion de la visite d'un roi à Verrières, Julien le cœur empli de joie et de fierté défile à cheval, dans un bel uniforme. Cette soudaine ascension sociale fait jaser dans la petite ville.

La maladie de son jeune fils réveille les remords de Mme de Rênal, qui se croit punie par Dieu; tandis qu'à l'inverse cette crise morale décuple l'amour de Julien. Le soir même, une lettre anonyme adressée à M de Rênal dénonce cet adultère. Colère du mari trompé qui oblige Julien à quitter Verrières. Ce départ n'altère en rien l'amour profond que lui porte Mme de Rênal, et qui ne se démentira pas.

Julien, lui, décide de se rendre au séminaire de Besançon. Arrivé dans cette ville, il s'arrête dans une auberge et noue une intrigue avec Amanda Binet, l'une des serveuses. Il évite de peu une altercation avec l'un de ses prétendants et se présente tout tremblant devant le portail sombre du séminaire.

Après son apprentissage au sein de la bourgeoisie de Verrières, Julien se retrouve au séminaire. Il est reçu par l'abbé Pirard, le directeur du séminaire, qui après avoir lu la lettre de recommandation que lui a adressé l'abbé Chélan, janséniste comme lui, prend Julien Sorel sous sa protection. Ce dernier se retrouve pourtant parmi des séminaristes qui sont pour la plupart frustrés et grossiers. Il y passe des moments pénibles jusqu'à ce que l'abbé Pirard lui propose de devenir le secrétaire du Marquis de la Mole. Julien quitte le séminaire, puis rend, au prix d'une dangereuse escalade, une dernière visite de nuit à Mme de Rênal. Il doit abandonner à l'aube cette femme plus passionnée que jamais et s'enfuir sous les coups de fusil vengeurs de M. de Rênal. Il part pour Paris afin de prendre ses fonctions auprès du Marquis de la Mole.

Le marquis de La Mole, personnalité influente du faubourg Saint-Germain, remarque très vite l'intelligence et la personnalité hors du commun de Julien. Ce dernier est à la fois fasciné et plein de mépris vis à vis de ce monde aristocratique qu'il découvre. Il fait la connaissance "d'une jeune personne, extrêmement blonde et fort bien faite qui vient s'asseoir vis à vis de lui. Elle ne lui plut point." Cette jeune femme est Mathilde de la Mole, la fille du marquis. Lors d'un bal donné à l'hôtel de Retz, Julien scandalise de jeunes aristocrates et s'attire l'admiration de Mathilde. Elle ne tarde pas à s'éprendre de lui, en qui elle estime une âme noble et fière et une énergie qui tranche face à l'apathie des aristocrates de son salon.

Mathilde lui donne un rendez-vous nocturne dans sa chambre et se donne à lui. Puis quelques jours après, elle le congédie comme un domestique, lui avouant qu'elle ne l'aime plus et que son imagination l'a trompée.

Ayant gagné la confiance du Marquis, Julien est chargé, par ce dernier d'effectuer une mission secrète : aller à Strasbourg pour transmettre le compte rendu d'une réunion de conspiration à laquelle il a assisté en tant que secrétaire . Après avoir rempli sa mission, Julien rencontre le prince Korasoff, dont il s'était fait un ami . Le prince le devine amoureux. Sur ses conseils, il entreprend de séduire la Maréchale, Madame de Fervacques. Rendue jalouse par cette manœuvre, Mathilde de la Mole se rend compte qu'elle est amoureuse de Julien. Elle lui avoue qu'elle est enceinte et prévient son père de son souhait d'épouser son secrétaire. Julien est immédiatement convoqué par le Marquis. Il parviendra à calmer son courroux et Mathilde réussira à convaincre son père de la laisser épouser Julien. Le marquis fait anoblir Julien , qui devient ainsi le Marquis Sorel de Vernaye, et lui permet d'obtenir un brevet de lieutenant.

Julien s'apprête à épouser Mathilde de la Mole, lorsqu'une lettre de madame de Rênal adressée au Marquis de la Mole dénonce l'ambition et l'immoralité de son ancien amant. Julien , ivre de colère, se rend de Paris à Verrières , entre dans l'église et tire, en pleine messe, sur son ancienne maîtresse , sans toutefois la tuer.

Emprisonné, rendu à sa solitude, Julien se rend compte qu'il n'a jamais cessé d'aimer Mme de Rênal. Il médite sur sa destinée et mesure l'étendue de la vanité de ses efforts de réussite sociale. Jugé, il est condamné à mort. Malgré les interventions pressantes de ses deux maîtresses, il renonce à faire appel. Son exécution capitale précède de quelques jours la mort de Mme de Rênal.

Laura Jacquemelle

### Jugements critiques de Mérimée, Zola, Léautaud, Gide ...

"Un de vos crimes c'est d'avoir exposé à nu et au grand jour certaines plaies du cœur humain trop salopes pour être vues... Il y a dans le caractère de Julien des traits atroces, dont tout le monde sent la vérité mais qui font horreur. Le but de l'art n'est pas de montrer ce côté de la nature humaine."

Prosper Mérimée, *Lettres à Stendhal*

"Beyle, un scélérat d'idées, je le sais, mais l'écrivain qui a pensé avec tant de vigueur *Le Rouge et le Noir* et *la Chartreuse de Parme*, cet homme qui, avec sa noirceur et ses perversités, brille d'une lueur sombre et dure au premier rang des puissances littéraires de son temps."

Jules Barbey d'Aurevilly, *Le Pays*, 11 mai 1855

"Notre plus grand romancier, Stendhal, étudiait les hommes comme des insectes étranges, qui vivent et meurent, poussés par des forces fatales; son seul souci était de déterminer la nature, l'énergie, la direction de ces forces; son humanité ne sympathisait pas avec celle de ses héros, il restait supérieur à leur misère et à leur folie, il se contentait de faire son travail de dissection, exposant simplement les résultats de ce travail. L'œuvre du romancier doit cesser où commence celle du moraliste."

Emile Zola, *causeries dramatiques*, 1881

"Pas une ligne pour le joli, pour le pittoresque, pour l'amusement. Toujours quelque chose, toujours de l'intérêt."

Paul Léautaud, *Journal Littéraire*, 1905

"Pourquoi Julien hésite-t-il entre l'uniforme et la soutane ? ... parce qu'il est un jeune homme de la restauration, encore enchanté du prestige de Napoléon et qui, dévoré d'ambition, se rend compte que le moyen de parvenir n'est plus au bivouac... Cette continuelle oscillation entre l'Armée et l'Eglise devrait nous donner l'idée d'un temps bien vieux. Il n'en est rien parce que l'auteur a su mettre un dessous permanent à ses accidents. Si Julien hésite dans sa carrière, s'il est ému jusqu'à la frénésie par son adaptation à la vie parisienne, c'est qu'il est un plébéien en transfert de classe... Plus nous avançons dans la démocratie, plus le chef d'oeuvre de Stendhal devient actuel."

Paul Bourget, Préface au *Rouge et le Noir*, 1923

"Le Grand secret de Stendhal, sa grande malice, c'est décrire tout de suite... De là, ce quelque chose d'alerte et de primesautier, de disconvenu, de subit et de nu qui nous ravit toujours à neuf dans son style. On dirait que sa pensée ne prend pas la peine de se chauffer pour courir."

André Gide, *Journal*, 3 septembre 1937

"Cet homme que j'aime si peu et dont je ne puis ouvrir un livre que je n'en dévore aussitôt quelques pages, comme il me déplaît et comme je l'admire."

Julien Green, *Journal*, 1948

### > **Antigone d'Anouilh - III. Résumé et Commentaires personnels**

**1976. – 133 p. ; 19 cm.**

#### **Résumé :**

Cette tragédie en prose composée d'un seul acte commence par la présentation par le Prologue des personnages de la pièce qui sont déjà en scène lors du lever du rideau. Le Prologue résume également la situation dans laquelle nous trouvons les personnages ; c'est en fait un rappel de la légende de Thèbes et des faits qui se sont passés avant le début de la pièce :

*Après le départ d'Œdipe, roi de Thèbes, le royaume est gouverné par ses deux fils, Polynice et Étéocle. Les deux frères avaient d'abord décidé de partager le pouvoir et de régner une année sur deux. Mais après un an, Étéocle ne veut pas céder le pouvoir à son frère. Polynice veut reprendre le trône et réussit à assembler une armée. Une guerre se déclare entre les deux frères qui se terminent par la mort de Polynice et Étéocle qui se sont entretués. Le pouvoir revient alors à leur oncle, Créon. Celui-ci organise des funérailles pour Étéocle qu'il considère être mort pour le royaume, mais ordonne de ne pas toucher au corps de Polynice, celui qui a trahi sa patrie, de ne pas lui donner de sépulture.*

Après ce prologue, la pièce débute avec le retour d'Antigone qui est sortie pendant la nuit. Elle cache à sa nourrice les raisons de sa sortie nocturne. On assiste ensuite à une discussion d'Antigone avec sa sœur Ismène, qui se doute de ce qu'elle veut accomplir. Elle essaie de la convaincre de ne pas enfreindre les ordres de Créon. Malgré ses doutes, Antigone est déterminée.

Elle rencontre ensuite son fiancé, Hémon, le fils de Créon. Après s'être rassuré de son amour pour elle, elle lui demande de lui faire confiance et lui annonce la rupture de leurs fiançailles. Hémon ne comprend pas les raisons de cette rupture. Puis, alors que sa sœur Ismène tente encore de la convaincre de ne pas enterrer leur frère, Antigone lui avoue qu'elle l'a déjà fait, la nuit passée.

Pendant ce temps, on découvre que Polynice a été recouvert de terre et on avertit Créon que ses ordres ont été enfreints. Il fait surveiller le corps et ordonne de ne pas en parler pour l'instant. Antigone est ensuite arrêtée par les gardes de Créon alors qu'elle est près du corps et ne la reconnaissant pas, ils la brutalisent. Mis au courant, Créon ne veut tout d'abord pas croire que sa nièce est responsable d'un tel acte. Il affronte Antigone et tente de la raisonner. Mais leurs convictions sont trop différentes et ils sont irréconciliables.

Créon veut ramener la paix dans le royaume, étouffer tout scandale et demande à Antigone de ne plus tenter d'ensevelir son frère. À court d'arguments, il révèle les vraies personnalités de ses frères, et les raisons de leurs morts. Mais Antigone ne veut pas céder, malgré ces révélations qui la bouleversent. Ne pouvant rien faire pour la protéger, Créon appelle un garde qui amène Antigone. Le Chœur et ensuite Hémon tentent d'intercéder en faveur d'Antigone. Mais Créon ne veut et ne peut pas empêcher sa mise à mort.

Antigone, seule avec un garde, ne trouve aucun réconfort dans ses derniers moments. Un messager arrive sur scène et annonce la mort d'Antigone, mais aussi la mort d'Hémon qui s'est tué près de celle qu'il aimait. Créon revient alors sur scène, le chœur lui apprend alors la mort de sa femme, la reine, qui n'a pu supporter la mort de son fils. Créon se retrouve alors seul, calme. Il sort. Le chœur s'adresse une dernière fois aux spectateurs pour clore la pièce.

### **Commentaires personnels :**

Le mythe d'Antigone est une histoire tragique qui semble aller au-delà de l'histoire racontée en tant que telle. Le thème central d'*Antigone* ne me semble pas son action – offrir une sépulture à son frère – mais plutôt sa volonté de se rebeller contre l'ordre établi. L'affrontement entre Antigone et Créon symbolise l'obligation de suivre l'ordre en place (Créon) et la volonté de se rebeller (Antigone). Liberté de pensées et d'actions contre obligation de suivre le pouvoir en place. Les choix qui doivent être faits amènent souvent des conséquences irréversibles et douloureuses. Est-ce que les choix sont toujours justifiés ? Est-ce que les convictions personnelles et la volonté d'absolu jusqu'au sacrifice de soi justifient ces actions ?

*Antigone* est une tragédie et repose sur une fatalité. Nous savons qu'une mort ou des morts auront lieu, et peu importe les événements qui suivent, il n'y a pas d'espoir. Les personnages sont « programmés » par leur destinée, leurs personnalités fortes, exceptionnelles et par leurs actions fortes, intuitives et parfois violentes. Les personnages sont nobles mais ne s'opposent pas à leurs destins. Ils savent que ce qu'ils doivent faire et ne cherchent pas à se dérober à leurs obligations. Créon tente de convaincre Antigone mais sait très bien qu'il ne le pourra probablement pas et qu'il devra la condamner à mort, car telle est la loi, et il ne peut la contourner. Antigone sait qu'elle va mourir mais rien, même certaines révélations troublantes, ne la feront changer d'idée.

L'histoire veut faire passer un message. Les gens accomplissent parfois leurs actions car poussés par des motivations au-delà de leur volonté. Ils se plient à ce qu'ils croient devoir faire... même si c'est une erreur. Il est facile de voir comment cette réécriture du mythe d'Antigone par Anouilh a été motivée par son époque. Et comment les spectateurs ont pu transposer les actions et les dialogues des personnages à la réalité du moment, c'est-à-dire l'Occupation et la Résistance.

Il fut en quelque sorte facile à Anouilh de transposer l'histoire d'Antigone car celle-ci est intemporelle. On traite ici de l'Homme, de ses faiblesses et de ses forces, de sa noblesse et de ses peurs. La tragédie d'Anouilh transmet beaucoup de pessimisme. Malgré les notions de grandeur, idéalisme, passion et noblesse de sentiment, ressort surtout la fatalité du destin. Et selon moi, l'aveuglement. Une volonté de pureté de sentiments mais qui amène irrémédiablement à un refus de voir autre chose que sa propre conviction.

La pièce se veut un appel à une certaine révolte – tout en laissant toujours sous-entendu l'obligation de se plier à certaines règles. Certains se soumettent et ne peuvent faire autrement... faut-il les condamner ? D'autres se rebellent malgré tout et contre tout raisonnement. Est-ce que cela vaut toujours la peine ? Il a certes une idée d'extrême, d'affrontement entre le bien et le mal... mais il n'est pas clairement défini ce qui est le bien et ce qui est le mal.

La pièce va chercher dans le classique une vision du moderne. Anouilh mélange sentiments anciens et quotidien absurde. Les héros sont dignes des mythes anciens et sont obsédés par des valeurs nobles, par des idéaux intemporels. Ils refusent les compromis.

Anouilh a bien sûr apporté quelques modifications à la tragédie de Sophocle et au mythe d'Antigone. Il fait d'Antigone une fille simple et ordinaire alors que l'Antigone est remarquable. Sophocle place Créon et son destin au centre de sa tragédie alors qu'Anouilh y place Antigone. Mais le destin et le sacrifice demeurent centraux aux deux textes.

De nombreuses analyses de la pièce d'Anouilh existent et je conseille vivement à ceux qui s'intéressent à *Antigone*, de les lire.

Personnellement, j'ai toujours beaucoup aimé ce mythe et j'ai aimé les deux textes, autant celui de Sophocle que celui d'Anouilh. J'ai particulièrement aimé la lecture d'Anouilh et l'ambiguïté qu'il laisse planer.

D'un point de vue tout à fait personnel, j'ai cependant beaucoup de difficulté avec l'idée de « destin » et de « sacrifice »... donc, j'ai toujours eu envie de dire à Antigone... « oui, bon, tu l'as recouvert deux fois déjà, on a compris ton opposition, tu as clairement noté ton désaccord... pas besoin de mourir pour un ti-clin qui ne t'aimait pas... ». Mais bon...

## **Les Bouts de Bois de Dieu**

Première partie : présentation de l'œuvre

L'Afrique a connu une longue période de colonisation .C'est dans ce contexte que se situe ce roman, « Les bouts de bois de dieu » de SEMBENE OUSMANE. Ce roman met en scène un groupe de syndicalistes au prise avec l'administration coloniale .L'auteur s'inspire d'un fait réel, la grève des cheminots de Dakar Niger en 1947 à 1948.Il dénonce à travers ce roman, les multiples formes de violence faites aux ouvriers. A l'opposé SEMBENE OUSMANE apprécie le courage et l'abnégation des militants .Ces militants n'hésiteront pas à affronter les forces de répression pour l'aboutissement de leurs légitimes revendications.

## L'AUTEUR ET L'ŒUVRE

### BIOGRAPHIE

SEMBENE OUSMANE est né au Sénégal à Casamance plus précisément à Ziguinchor le 1<sup>er</sup> janvier 1923.Il fut expulsé à l'école primaire pour indiscipline et n'a jamais repris les études. Il fut recruté comme travailleur sénégalais en 1942.En 1949 SEMBENE embarque clandestinement pour la France où il vivra de son métier de docker .C'est en 1956 que SEMBENE publie son premier roman **Le Docker Noir**.Il suivit une formation en cinématographie au « Gorki Studio » à Moscou et réalisa son premier long métrage « **La Noir de** » considéré comme le premier de l'Afrique Noir : SEMBENE

OUSMANE s'est éteint le samedi 09 juin 2007 à Ziguinchor à l'âge de 84 ans et laisse à sa postérité un héritage immense

## BIBLIOGRAPHIE

En plus des Bout de bois de Dieu, SEMBENE OUSMANE est l'auteur d'autres œuvres telles que :

- Le Docker Noir 1956 (roman)
- « La Noir de » en 1962 (nouvelles)
- « Véhi-ciosane » suivi du « Mandat » en 1966 (Nouvelles)
- Xala en 1973 (roman)
- Le dernier de l'empire en 1981 (roman)

## L'ŒUVRE

« Les bouts de bois de Dieu » est une œuvre parue en 1960 éditée dans les maisons d'éditions Presse Pocket .Ce roman est composés de 379 pages divisés en trois parties :

- 1<sup>ère</sup> partie : Avant la grève (page 13 à 48)
- 2<sup>ème</sup> partie : la grèves (page 49 à 349)
- 3<sup>ème</sup> partie : Après la grève (page 354 à 379)

## RESUME

L'auteur relate l'histoire de la grève des cheminots de « Dakar Niger qui du 10 octobre 1947 au 19 mars 1948 immobilisa plus de 1500 Kilomètres de lignes .A Bamako, à Dakar, les cheminots s'organisèrent pour mener à bien leur luttes. Mais, c'est à Thiès que les autorités interviennent dès les premiers jours .Thiès est en effet le centre de la régie des chemins de fer et celui de la direction du mouvement ouvrier.

Malgré les multiples interventions de l'administration et les différents obstacles : mort, famine, violence, les cheminots maintinrent leurs revendications .Après plusieurs négociations, ils obtinrent satisfaction, c'est-à-dire l'amélioration de leur conditions de vie.

## ETUDE THEMATIQUE DES PERSONNAGES

### LE HEROS

Le personnage central Bakayoko s'affirme comme une sorte de héros épique et mythique. Il porte une balafre qui descend sur sa mâchoire inférieure. C'est lui qui donne la nouvelle morale et le sens

de la révolution à tous les jeunes grévistes (page 270-271). C'est un militant syndicaliste, délégué des roulants. Il est la terreur du patronat (page 275).

## LES PERSONNAGES PRINCIPAUX

**Fa Keita** : Doyen des poseurs de rails. Il a soutenu les grévistes dès les premiers jours de grève. Il fut emprisonné pour ce soutien (page 354)

**Tiemoko** : il fait partie des délégués de Bamako .Pendant la grève il a formé un groupe de commandos pour rehausser les déserteurs .Il fut l'auteur du jugement de Diarra.

**Doudou** : il est ajusteur, secrétaire de la fédération des cheminots .Il a été honnête et loyal aux grévistes (p. 236)

**Penda** : C'est une fille de joie responsable du mouvement des femmes. Elle eut l'idée de la marche pour Dakar et fut tué à l'entrée de la ville (P. 288-313)

**Ramatoulaye** : Elle est la tante de N'daye touti . C'est une brave femme qui eut allé jusqu'à tué le bélier vendredi de son frère El Hadji Mabigué pour nourrir, sa famille.

## PERSONNAGES SECONDAIRES

**Maimouna l'aveugle** : c'est une jeune femme qui a du élever seule ses jumeaux car le père est irresponsable.

**N'deye Touti** : Une élève de l'école normale qui supporte mal la vie dans la concession et dans un quartier qu'elle qualifie de pouilleux.

**Daouda dit beau gosse** : il fait partie des délégués syndicales de Dakar .Il est le copain de N'deye touti.

**De jean** : Directeur régional de la régie, il était persuadé qu'on pourrait briser facilement la grève.

**Diarra** : contrôleur au Dakar – Niger. Il a trahi les grévistes en reprenant le travail.

**Bachirou** : Bureaucrate qui fait partie des cadres métropolitains.

**Adjibidji** : Fille adoptive d'Ibrahima Bakayoko.

## ETUDE THEMATIQUE

## LES THEMES PRINCIPAUX

**La révolte** : Si le sujet du roman porte généralement sur la grève des cheminots, le moteur qui anime les actions des grévistes et de leurs familles est certainement la révolte. En effet les Bouts de bois de Dieu retrace la révolte des cheminots qui utilisent comme moyen la grève. (p.25)

**La violence** : La grève a eut des conséquences pénibles dans toutes les trois villes (Dakar, Bamako, Thiès) .Mais elle fut plus cruelle à Bamako .La vieille Niakoro meurt des services des forces de l'ordre, et la petite Adjibidji a été gravement blessé. Fa Keita et Konaté sont arrêtés .Il subissent au camp de Bernardin des tortures atroces (page 164) et p 300

**La famine** : La famine s'est installée à Thiès et à Dakar .Mais c'est surtout à Thiès qu'elle fut plus sévère .Alors on a recours à divers moyens pour survivre (214) (82)

## LES THEMES SECONDAIRES

**La solidarité** : au sein de la société il y 'a un renforcement de la solidarité entre grévistes et entre hommes et femmes. (P 288)

**La trahison** : Diarra, homme grandis aimé et respecté, a trahi les grévistes en reprenant le travail. Dénoncé par Hadidia, il est jugé par un tribunal de travailleurs en présence de son fils Sodio, gréviste lui-même. (P 149)

**Discrimination raciale** : les noirs travaillaient dans des conditions pénibles et étaient moins payés que les ouvriers blancs. (P 359-360)

**L'injustice** : Elle était présente un peu partout. Sa présence se matérialise par le meurtre de trois apprentis à Thiès par Isnard qui fut sans suite (P. 250)

## ESPACE ET LE TEMPS

### ESPACE

La scène se déroule dans trois villes

- Bamako ou la grève a pris naissance
- A Thiès ou cette grève s'est installée
- A Dakar ou elle a été dirigée par des leaders comme Bakayoko, considéré comme « l'âme de la guerre » qui même absent par moment reste toujours présent dans les esprits.

### LE TEMPS

La grève a pris naissance à Bamako dans la maison des syndicats .En effet, c'est le 9 octobre 1947 dans l'après-midi que les hommes ont voté la grève sous l'influence du discours de Tiemoko.

Le 4 mars, les femmes de Thiès démarrent de la place du 1<sup>er</sup> septembre pour Dakar .Elles arrivent à Dakar après six(6) jours de marche environs ou elles assisteront au grand meeting le 9 mars à l'hippodrome.

Elles vont, retourner à Thiès le 10 mars.

Neuf jours plus tard, c'était la fin de la grève le 19 mars 1948.

## STYLE DE L'AUTEUR

Les bouts de bois de Dieu est sans doute le meilleur roman de Sembene Ousmane remarquable conteur avec un humour rarement égalé .L'auteur utilise deux niveau de langues .Le registre familier dans lequel le vocabulaire est argotique et le niveau courant dans lequel le vocabulaire est usuel .Dans le niveau courant la syntaxe est grammaticalement correcte .L'auteur utilise aussi des mots Bambaras et Wolof dont la tonalité est faite de gravité.

Deuxième partie : la révolte

### LA GREVE

#### CAUSES DE LA GREVE

La grève avait pour origine de nombreuses revendications comme :

- L'augmentation des salaires : les ouvriers Noirs voulaient la même grille salariale que les employeurs blancs .Page 24
- Allocations familiales : les employeurs refusaient de leur donner ces sommes qui étaient le fruit de leur cotisation car estimant qu'ils avaient beaucoup d'enfants du fait de leur polygamie. Page 280
- La retraite :
- Le droit d'avoir leur propre syndicat : c'est la cause principale qui a entraîné la grève .Il avaient créé leur syndicat pour défendre leur intérêt parce que leurs employeurs les surexploitaient.
- Il y avait aussi le rappel des salaires et le recrutement de 4000 auxiliaires.

#### L'ORGANISATION DE LA GREVE.

La grève était structurée en syndicats au nombre de 3 qui se trouvaient dans les principales ailles .Des permanences sont mises en place pour gérer la grève .La distribution de rations alimentaires permet d'éviter une aggravation de la famine .De diverses actions de solidarité venant des centrales syndicales d'autres pays renforcent les capacités morales et matérielles des grévistes et les incitent à poursuivre la lutte .Page 119

#### LES DIFFERENTS PARTICIPANTS A LA GREVE

##### LES HOMMES

- Bakayoko : Il était le meneur de la grève .Il soutenait moralement et appuyait financièrement les grévistes grâce aux dons de C.G.T française. Page 289
- Tiemoko : militant de la première heure à Bamako, il incitait les habitants à poursuivre la lutte et était l'instigateur du procès de Diarra.
- Lahbib : par sa maîtrise de soi, la crédibilité qu'il inspirait et par ses propos réfléchis, il sera d'un appui incontestable à Bakayoko .page 290.

### LES FEMMES.

- Dieynaba : Engagée dès la première heure, c'est chez elle que seront soignés les blessés de la grève .page 56
- Maimouna : Aveugle elle encourageait les femmes par ses complaints notamment lors de la marche des femmes de Thiès à Dakar .page 310.
- Penda : fille de mauvaise vie, elle était comparable à Bakayoko .Elle était aussi chargée de superviser la répartition de la nourriture entre les femmes de Thiès .page 222
- Mame Sofi : elle était la stratège des femmes de Dakar car elle trouvait des ruses pour résister face aux Européens .page 179 – 18

### LES ENFANTS

- Adjibidji : Elle représentait une partie de la motivation de la grève .Dans les mesures où Bakayoko voyait en elle l'avenir qu'il faut défendre à tout prix afin de préserver ses droits et ceux des autres enfants .page 21.
- Magatte et sa bande : Ils contribuaient aussi à la survie des familles car ils rapportaient de la nourriture volée aux blancs et aux boutiquiers .page 247

### LES CONSEQUENCES

#### LES CONSEQUENCES NEGATIVES

Cette grève par sa durée a entraîné de nombreuses répercussions .La famine a ainsi fait son apparition .Les grévistes n'avaient plus accès aux vivres puisque les dirigeants de la Régie avaient interdits aux commerçants de les leur fournir (page 336,217).Notons ainsi que les habitants n'avaient plus d'eau à boire (page 84, 336).En plus de cela, la grève a occasionnée des morts à l'instar de Penda, Samba N'Doulougou qui sont tombés sous les balles des policiers à l'entrée de Dakar.(Page 313)

#### LES CONSEQUENCES POSITIVES.

La lutte des cheminots a apportée de profonds bouleversements .Tout d'abord, les ouvriers ont eu gain de cause suite à leurs revendications .page 364.

Ensuite au niveau des femmes, il eut la revalorisation de leurs conditions et un renforcement de la solidarité entre elles .page...

## LES SOLUTIONS

Les solutions qui mirent fin à la grève sont :

- La marche des femmes tout au long des 80 Km qui séparent Thiès de Dakar .Par cette marches, elles réussiront à porter la grève en haut lieu .page 296.
- Le franc-parler de Bakayoko et son talent d'orateur aidé de Lahbib réussiront à unir les participants de la grève et à faire revenir les Européens sur leurs décisions .page 364.

La victoire des grévistes dans les Bout de bois de Dieu montre un changement au niveau de la condition du nègre et de son état d'homme colonisé .En effet le roman appartient incontestablement au courant général du réveil des africains au lendemain de la 2<sup>ème</sup> guerre mondiale .Il présente surtout un véritable mouvement nationaliste panafricain s'entendant surtout, sur plusieurs fronts dont les groupes moteurs sont : les parties politiques. Les formations des jeunes et de femmes .Les bouts de bois de Dieu développent donc le thème de la révolte et de la société .A notre avis à travers la victoire des cheminots sur l'administration coloniale Sembene Ousmane annonce l'avènement d'une nouvelle Afrique.

### Autre forme de résumé

#### Introduction

Le colonialisme a été un tournant décisif dans l'histoire de l'Afrique. Si les périodes coloniales sont essentiellement marquées par la domination du colon blanc qui impose sa loi, son hégémonie ; celles postcoloniales sont paradoxalement caractérisées par l'assujettissement de l'homme noir par son propre frère. En effet, au lieu de prendre leur destin en main afin de faire régner l'équité, les nouveaux dirigeants africains, par cupidité, mettent en avant leurs intérêts personnels au détriment des profits collectifs. La colonisation apparaît comme une exploitation politico-économique basée sur l'oppression et les privations. Face à cette situation déplorable, d'injustice, certains écrivains africains, francophones ou anglophones ont mis leurs plumes au service de leurs peuples. En effet, l'écrivain sénégalais Ousmane Sembène et kenyan Ngugi Wa Thiongo, pour leur part n'ont pas dérogé à la règle. Engagés par les actes qu'ils posent, les thèmes qu'ils développent, ils poussent les gens, les exhortent à lutter pour leurs droits, à prendre conscience de leur propre destin. Toutefois, faisant de la marche un véritable moyen d'expression, Sembène dans Les bouts de bois de Dieu, dénonce le système colonial en tant que générateur d'injustice et d'oppression. Ngugi dans les.

### Résumé 3

#### RESUME DE BOUT DE BOIS DE DIEU

L'histoire se base sur des faits authentiques. Nous sommes au tournant des années 50 et les travailleurs africains de la compagnie ferroviaire Dakar-Niger sont en pleine revendication. Ils exigent les mêmes avantages que leurs collègues français: allocations familiales, retraite satisfaisante, salaire égal à travail égal. On leur signifie alors plus ou moins clairement que les droits de l'Homme ne sont pas les droits de l'Homme de couleur. Ils se cabrent et insistent. La direction de la régie persiste dans son refus. L'affrontement est inévitable: c'est la grève.

Le patronat français, de connivence avec l'administration coloniale, est déterminé à briser cette grève, les premiers par nécessité économique, et les seconds par principe. Ils utilisent d'abord la force, puis changent de stratégie et optent pour des moyens plus retors: coupure d'eau dans la ville, suspension des salaires, c'est à dire coupure des vivres; avec leaders syndicalistes, ils alterneront la carotte (billets de banque) et le bâton (menaces de mort).

Mais ceux qui s'appellent eux-mêmes "Banty mam yall" -Les bouts de bois de Dieu- plient sans rompre, à Bamako, à Thiès, et à Dakar. Sembène Ousmane se propose donc de conter cette résistance qui très vite devient épique, tragique. Il raconte les forces qui lentement s'épuisent, le moral qui hausse et qui baisse, le bloc qui menace de s'effriter devant l'épreuve; il raconte les mille petits drames occultés par le drame, le courage et la lâcheté, l'égoïsme et la générosité, l'amour qui sans écho se transforme en haine. Il montre l'homme qui douloureusement affamé devient animal; la femme qui piétine sa vertu pour nourrir ses enfants; il montre comment les valeurs cardinales de la société deviennent impuissantes, inopérantes, et caduques lorsque le quotidien devient inhumainement difficile, et comment ces mêmes valeurs, paradoxalement, restent le refuge et le bouclier de cette même société devant l'adversité, devant le siège.

Les grèves à Dakar m'ont créé un vécu qui m'a nourri, mais c'est dans les années cinquante, à Marseille, au sein du Parti communiste, que j'ai découvert la littérature, le théâtre, les ciné-clubs. C'était la naissance de la Fédération des étudiants d'Afrique noire où je militais aussi. Ainsi qu'à la CGT des dockers. Pour moi, qui suis né à Ziguinchor, un petit village de Casamance, l'école du Parti était une école formidable. C'étaient mes universités.

Sembène Ousmane

L'intérêt du livre réside aussi dans sa description de l'Afrique occidentale sous domination française. L'arrogance des colons, la cuistrerie des dignitaires religieux, l'attendrissante maladresse de la jeune élite intellectuelle qui cherche la réponse à ses problèmes dans les paradigmes culturels de l'occupant, le quotidien d'une population infra-urbaine dont le pouls bat à la fréquence des va-et-vient du train: un saisissant cliché sociologique de l'Afrique d'après-guerre.

Le tour de force que réussit ici Sembene Ousmane, est l'un des plus difficiles en littérature: créer une atmosphère, aller au-delà de la chronique. Il est impossible de lire cette œuvre sans sentir augmenter une certaine pression, vers une explosion dont on ignore la nature mais que l'on sait inévitable. Impossible aussi de ne pas s'incliner devant la profondeur des profils psychologique des acteurs, devant leur diversité, et devant leur portée symbolique. Difficile, très difficile, de ne pas être ébloui par la puissance poétique du style et par la précision descriptive de l'auteur.

Et si l'on saisit l'esprit de l'œuvre, on comprendra que Sembène Ousmane n'a point voulu écrire un larmoyant plaidoyer de plus: ce qu'il a voulu faire, ce qu'il a brillamment réussi, c'est de peindre le portrait d'hommes et de femmes ordinaires qui ont compris qu'il faut toujours se battre pour ses droits, quel qu'en soit le sacrifice. Non pas se battre contre l'autre, mais se battre pour soi. Car, dit la légende "Pendant des soleils et des soleils, Le combat dura. Goumba, sans haine, transperça ses ennemis. Il était tout de sang couvert. Mais heureux celui qui combat sans haine."

## **1. Introduction :**

La princesse de Clèves est un roman de Mme de La Fayette du XVII<sup>ème</sup> siècle qui se passe au XVI<sup>ème</sup> siècle à la cour d'Henri II (fils de François 1<sup>er</sup>). On est en pleine Renaissance. Le duc de Nemours, un éblouissant gentilhomme (= un noble), rencontre à un bal la princesse de Clèves, une très belle jeune fille récemment mariée.

## **2. Lecture du texte :**

Elle passa tout le jour des fiançailles chez elle à se parer, pour trouver le soir au bal et au festin royal qui se faisait au Louvre. Lorsqu'elle arriva, l'on admira sa beauté et sa parure ; le bal commença et, comme elle dansait avec M. de Guise, il se fit un assez grand bruit vers la porte de la salle, comme de quelqu'un qui entrait et à qui on faisait place. Mme de Clèves acheva de danser, et pendant qu'elle cherchait des yeux quelqu'un qu'elle avait dessein de prendre, le Roi lui cria de prendre celui qui arrivait. Elle se tourna et vit un homme qu'elle crut d'abord ne pouvoir être que M. de Nemours, qui passait par-dessus quelque siège pour arriver où l'on dansait. Ce prince était fait d'une sorte qu'il était difficile de n'être pas surprise de le voir quand on ne l'avait jamais vu, surtout ce soir-là, où le soin qu'il avait pris de se parer augmentait encore l'air brillant qui était dans sa personne ; mais il était difficile aussi de voir Mme de Clèves pour la première fois sans avoir un grand étonnement.

M. de Nemours fut tellement surpris de sa beauté que, lorsqu'il fut proche d'elle, et qu'elle lui fit la révérence, il ne put s'empêcher de donner des marques de son admiration. Quand ils commencèrent à danser, il s'éleva dans la salle un murmure de louanges.

"La princesse de Clèves"  
Mme de La Fayette, XVII<sup>ème</sup>

## **La Princesse de Clève**

---

**Auteur** Marie-Madeleine de La Fayette

**La Princesse de Clèves** est un roman publié anonymement par Marie-Madeleine de La Fayette en 1678.

Le roman prend pour cadre la vie à la cour des Valois « dans les dernières années du règne de Henri Second », comme l'indique le narrateur dans les premières lignes. Il peut donc être défini comme un roman historique, même s'il inaugure, par bien des aspects (souci de vraisemblance, construction rigoureuse, introspection des personnages) la tradition du roman d'analyse dont se réclamera une partie de la modernité.

*La Princesse de Clèves* témoigne également du rôle important joué par les femmes en littérature et dans la vie culturelle du XVII<sup>e</sup> siècle marquée par le courant de la préciosité. Madame de La Fayette avait fréquenté avant son mariage le salon de la marquise de Rambouillet<sup>[1]</sup> et, comme son amie Madame de Sévigné, faisait partie du cercle littéraire de Madeleine de Scudéry, dont elle admirait les œuvres<sup>[2]</sup>.

Roman fondateur, *La Princesse de Clèves* est évoqué comme l'un des modèles littéraires qui ont inspiré Balzac, Raymond Radiguet<sup>[3]</sup> ou même Jean Cocteau<sup>[4]</sup>.

## Résumé de l'intrigue

L'histoire se déroule entre octobre 1558 et novembre 1559, à la cour du roi Henri II.

### Première partie

Mademoiselle de Chartres, une jeune femme de seize ans, paraît pour la première fois à la cour, située alors au Louvre. Elle a reçu de sa mère une éducation vertueuse et exemplaire par son caractère unique : « Le plupart des mères s'imaginent qu'il suffit de ne parler jamais de galanterie devant les jeunes personnes pour les en éloigner. Madame de Chartres avait une opinion opposée, elle faisait souvent à sa fille des peintures de l'amour, elle lui montrait ce qu'il a d'agréable pour la persuader plus aisément sur ce qu'elle lui en apprenait de dangereux (...). ». Alors qu'elle se rend chez un joaillier pour assortir des pierreries, elle rencontre le prince de Clèves. Ebloui par sa beauté, mais ne sachant pas son nom, ce dernier entreprend de connaître son identité et la demande en mariage. Mademoiselle de Chartres accepte ce mariage de raison, sans dégoût particulier ni attirance pour le jeune prince, qui se plaint auprès d'elle de son indifférence : « M. de Clèves se trouvait heureux sans néanmoins être entièrement content. Il voyait avec beaucoup de peine que les sentiments de Mlle de Chartres ne passaient pas ceux de l'estime et de la reconnaissance (...). ». Mais lors du bal donné pour les fiançailles de Claude de France, la princesse de Clèves rencontre le duc de Nemours, un prince d'un éclat considérable dans toute l'Europe. Le roi les invite à danser l'un avec l'autre. Il naît alors une passion dans le cœur des deux personnages que Madame de Clèves s'efforce de combattre, fidèle aux leçons de sa mère, qui la met en garde une dernière fois contre les dangers d'une liaison : « Ne craignez point de prendre des partis trop rudes et trop difficiles, quelque affreux qu'ils vous paraissent d'abord : ils seront plus doux dans les suites que les malheurs d'une galanterie. » Après la mort de Madame de Chartres, l'héroïne se rend à Coulommiers où elle apprend avec tristesse celle de Madame de Tournon, une femme qui lui paraissait avoir beaucoup de mérite et de vertu. M. de Clèves entreprend alors le récit des mésaventures de Sancerre.

### Seconde partie

M. de Clèves apprend à sa femme que son ami Sancerre était amoureux depuis près de deux ans de Mme de Tournon et que cette dernière lui avait secrètement promis, ainsi qu'à M. d'Estouville, de les épouser. C'est seulement le jour de sa mort que M. de Sancerre apprend la perfidie. Le même jour, il connaît une douleur immense en apprenant la mort de sa bien-aimée et en découvrant les lettres passionnées que cette dernière a adressées à M. d'Estouville. La princesse de Clèves est troublée par les propos que son mari a tenu à son ami Sancerre et qu'il lui répète : « La sincérité me touche d'une telle sorte que je crois que si ma maîtresse et même ma femme, m'avouait que quelqu'un lui plût, j'en serais affligé sans en être aigri. »

À la demande de M. de Clèves, Mme de Clèves rentre à Paris. Elle ne tarde pas à se rendre compte qu'elle n'est pas guérie de l'amour qu'elle éprouve pour le duc de Nemours. Elle est en effet émue et pleine de tendresse pour cet homme, qui par amour pour elle, renonce aux espérances d'une couronne. Si elle ne parvient pas à maîtriser ses sentiments, elle est bien décidée à tout faire pour maîtriser ses actes. Elle souhaite à nouveau fuir celui qu'elle aime, mais son mari lui intime l'ordre de ne changer en rien sa conduite.

Puis Nemours dérobe sous ses yeux son portrait. Elle se tait, craignant à la fois de dévoiler publiquement la passion que ce prince éprouve pour elle et d'avoir à affronter une déclaration enflammée de cet amoureux passionné. Nemours qui s'est aperçu que la princesse de Clèves avait assisté à ce vol et n'avait pas réagi, rentre chez lui, savourant le bonheur de se savoir aimé.

Lors d'un tournoi, Nemours est blessé. Le regard que lui adresse alors Mme de Clèves est la preuve d'une ardente passion. Puis une lettre de femme égarée et dont elle entre en possession laisse supposer que Nemours a une liaison. Elle découvre alors la jalousie.

### Troisième partie

Le Vidame de Chartres, oncle de la princesse de Clèves et ami intime de M. de Nemours est lui aussi très contrarié par cette lettre. Car la lettre qu'a lue la princesse de Clèves et qu'elle croyait adressée à Nemours, d'où sa jalousie, lui appartenait. Et le fait qu'elle circule entre toutes les mains de la Cour le contrarie énormément. En effet cette lettre risque de déshonorer une femme extrêmement respectable et de lui valoir, à lui, Vidame de Chartres, la colère de la Reine qui l'a pris pour confident et qui n'accepterait pas cette aventure sentimentale.

Le Vidame de Chartres souhaite que le duc de Nemours indique être le destinataire de cette lettre et aille la réclamer à la reine dauphine qui l'a maintenant entre les mains. Il lui donne pour cela un billet sur lequel figure son nom, qu'une amie de sa maîtresse lui a donné, et qui permettra à Nemours de se justifier auprès de celle qu'il aime.

M. de Nemours rend visite à Mme de Clèves et lui apprend la demande au Vidame de Chartres. Il parvient également grâce au billet que lui a donné son ami à lui prouver qu'il n'est pas compromis dans cette aventure sentimentale. Il parvient ainsi à dissiper la jalousie de la Princesse. En présence de M. de Clèves, les deux amants, pour satisfaire une demande royale, réécrivent de mémoire une copie de la lettre qui a semé le trouble. Mme de Clèves goûte le plaisir de ce moment d'intimité, mais reprend conscience de la passion qu'elle ressent, malgré elle, pour cet homme. Elle décide de repartir à la campagne, malgré les reproches de son mari, qui ne comprend guère son goût pour la solitude.

Elle avoue alors, les yeux remplis de larmes, qu'elle est éprise d'un autre homme, et que pour rester digne de lui, elle doit quitter la cour. M. de Nemours assiste, caché et invisible, à cet aveu. M. de Clèves est dans un premier temps tranquilisé par la franchise courageuse de son épouse. Puis aussitôt, il commence à ressentir une vive jalousie et presse son épouse de mille questions auxquelles elle ne répond pas. Elle ne lui dévoilera pas le nom de son rival. M. de Nemours, assistant dans l'ombre à cette scène, reste lui aussi dans l'expectative. Le roi demande alors à M. de Clèves de rentrer à Paris.

Restée seule, Mme de Clèves est effrayée de sa confession, mais se rassure, en estimant qu'elle a ainsi témoigné sa fidélité à son mari.

M. de Nemours s'est enfui dans la forêt et se rend compte que cet aveu lui enlève tout espoir de conquérir celle qu'il aime. Il éprouve pourtant une certaine fierté d'aimer et d'être aimé d'une femme si noble. Il commet surtout l'imprudenc de raconter au Vidame de Chartres, l'histoire qu'il vient de vivre. Il a beau raconter cette histoire en termes très vagues, son compagnon devine que cette histoire est la sienne. Clèves apprend de son côté que celui que sa femme n'a pas voulu nommer, n'est autre que M. de Nemours. Puis en raison de l'imprudenc de Nemours, l'information devient publique. Ne sachant que ce dernier a été témoin de cet aveu, M et Mme de Clèves se déchirent en se soupçonant l'un l'autre d'avoir trahi le secret de leur discussion. Nemours et M et Mme de Clèves que la fatalité a jeté les uns contre les autres sont alors soumis aux soupçons, remords, reproches et aux plus cruels des troubles de la passion.

## Quatrième partie

Alors que la Cour se rend à Reims pour le sacre du nouveau roi, Mme de Clèves se retire à nouveau à la campagne, cherchant dans la solitude l'impossible tranquillité. Nemours la suit, épié par un espion que Clèves a dépêché sur place. De nuit, Nemours observe la princesse de Clèves alors qu'elle contemple d'un air rêveur un tableau le représentant. Il est fou de bonheur. Encouragé par cette marque d'amour, Nemours se décide à rejoindre celle qu'il aime. Il avance de quelques pas et fait du bruit. Pensant le reconnaître, la princesse se réfugie immédiatement dans un autre endroit du château. Nemours attend en vain dans le jardin, et au petit matin, il se rend dans le village voisin pour y attendre la nuit suivante.

La présence du duc de Nemours auprès de la princesse a été racontée à Clèves par son espion. Sans même laisser le temps à son interlocuteur de lui donner plus de précisions, Clèves est persuadé qu'il a été trahi. Il meurt de chagrin, non sans avoir fait "à la vertueuse infidèle d'inoubliables adieux" et l'avoir accablée de reproches.

La douleur prive la princesse de toute raison. Elle éprouve pour elle-même et M. de Nemours un véritable effroi. Elle refuse de voir M. de Nemours, repensant continuellement à la crainte de son défunt mari de la voir épouser M. de Nemours.

Le Vidame de Chartres réussit tout de même à organiser une entrevue secrète entre les deux amants. Elle le regarde avec douceur, mais lui conseille de rechercher ailleurs une destinée plus heureuse. Puis elle sort sans que Nemours puisse la retenir.

## **Contextualisation**

### **Éléments historiques du roman**

Les personnages de *La Princesse de Clèves* sont des personnages historiques, quoique quelques détails soient modifiés. Seul le personnage principal serait imaginaire ; on retrouve dans son aventure de lointains échos du procès de Françoise de Rohan. Voici quelques descriptions de personnages historiques :

- Jacques de Savoie-Nemours (1531-1585), fils du duc Philippe de Savoie-Nemours, petit-fils du duc Philippe II de Savoie et cousin germain du roi François I<sup>er</sup> : « Ce prince était un chef-d'œuvre de la nature ; ce qu'il avait de moins admirable, c'était d'être l'homme du monde le mieux fait et le plus beau. Ce qui le mettait au-dessus des autres était une valeur incomparable, et un agrément dans son esprit, dans son visage et dans ses actions que l'on n'a jamais vu qu'à lui seul ; il avait un enjouement qui plaisait également aux hommes et aux femmes, une adresse extraordinaire dans tous ses exercices, une manière de s'habiller qui était toujours suivie de tout le monde, sans pouvoir être imitée, et enfin un air dans toute sa personne qui faisait qu'on ne pouvait regarder que lui dans tous les lieux où il paraissait. »
- Marguerite de Valois (1523-1574), fille de François I<sup>er</sup>, roi de France et de la reine Claude de France : « Cette princesse était dans une grande considération par le crédit qu'elle avait sur le roi, son frère ; et ce crédit était si grand que le roi en faisant la paix, consentait à rendre le Piémont pour lui faire épouser le duc de Savoie. Quoiqu'elle eût désiré toute sa vie de se marier, elle n'avait jamais voulu épouser qu'un souverain, et elle avait refusé pour cette raison le roi de Navarre, lorsqu'il était duc de Vendôme, et avait toujours souhaité M. de Savoie ; elle avait conservé de l'inclination pour lui depuis qu'elle l'avait vu à Nice à l'entrevue du roi François premier et du pape Paul troisième. »

## **Influences littéraires**

## Préciosité

Dans sa jeunesse, Madame de La Fayette fréquente les salons précieux de l'hôtel de Rambouillet et de Madeleine de Scudéry. La préciosité marque encore le siècle, et l'influence de l'ouvrage phare du courant, *l'Astrée* d'Honoré d'Urfé, se fait toujours sentir dans la littérature. Madame de la Fayette n'est donc pas exempte de préciosité, lorsqu'elle écrit *la Princesse de Clèves*.

La préciosité est donc extérieure à l'œuvre, puisqu'elle concerne Madame de Lafayette elle-même. En effet, étant une femme écrivain, elle s'inscrit dans la lignée de ces précieuses lettrées, symbolisées par Madeleine de Scudéry. Une œuvre issue de la fréquentation des salons précieux et écrite par une femme porte alors la marque de la préciosité.

La première et la plus évidente des marques de préciosité dans la nouvelle est l'importance accordée au thème de l'amour, et la forme que ce dernier prend. Les salons précieux, en effet, se nourrissent de discussions sur l'amour, dans le but de résoudre des cas typiques (Une femme doit-elle céder à son amant ?) L'amour est un thème central du mouvement précieux. Des problèmes de ce type se retrouvent dans l'ensemble de l'œuvre, de manière plus ou moins explicite. Par exemple, l'aveu que Madame de Clèves fait de son amour pour Monsieur de Nemours à son mari est un cas typique de question précieuse : une femme doit-elle avouer qu'elle a un amant à son mari ? De la même façon, le comportement de Madame de Tournon pose certaines questions d'amour : une femme doit-elle promettre un mariage ? Une femme doit-elle épouser l'homme qu'elle aime ? Enfin, la situation la plus explicite de conversation précieuse est celle qui fait discuter la reine Dauphine et le Prince de Condé de l'opinion de Monsieur de Nemours, qui ne veut pas que sa maîtresse aille au bal.

Autre manifestation de la préciosité, la princesse de Clèves et le duc de Nemours, qui représentent en quelque sorte l'idéal précieux : beaux, intelligents et gracieux. Ils sont appelés à être au-dessus des autres humains. En somme, ils concentrent en eux toutes les qualités nécessaires à l'amour idéal, l'amour pur. Cela dit, l'amour précieux demeure généralement malheureux, comme celui qui unit la princesse et le duc.

En effet, l'amour est toujours teinté de jalousie, de tromperies. L'idéal précieux demeure un idéal, c'est-à-dire qu'il ne peut se réaliser que dans un cadre utopique semblable à celui de *l'Astrée*. Or, Madame de Clèves demeure irrémédiablement ancrée dans la réalité historique ; elle ne peut échapper à la jalousie. « Mais elle se trompait elle-même ; et ce mal, qu'elle trouvait si insupportable, était la jalousie avec toutes les horreurs dont elle peut être accompagnée. » (Deuxième Partie)

La conception de l'amour précieux s'illustre par ailleurs dans les valeurs défendues, au fil de la nouvelle, par divers personnages. De façon assez générale, ces valeurs reprennent celles qui sont modélisées par la Carte de Tendre. Elles constituent l'idéal amoureux précieux, idéal bien entendu inaccessible.

Le poids de la préciosité dans *la Princesse de Clèves* se remarque également par l'emploi continu d'un vocabulaire précieux, vocabulaire éthéré, termes vagues, et néologismes précieux sous la forme d'adverbes. Deux exemples de cet emploi du vocabulaire précieux :

- « [...] elle loua Monsieur de Nemours avec un certain air qui donna à Madame de Chartres la même pensée qu'avait eue le chevalier de Guise » (Première Partie)
- « Je crois devoir à votre attachement la faible récompense de nous cacher aucun de mes sentiments et de vous les laisser voir tels qu'ils sont. » (Quatrième Partie)

"Ni la philosophie cartésienne, ni la morale précieuse ne nous donneront la clef du roman."<sup>[5]</sup>

Certes, *la Princesse de Clèves* est influencée par son prédécesseur le roman baroque, ce qui apparaît nettement à la lecture. Néanmoins, d'un point de vue formel, l'impact de la dramaturgie

classique sur l'écriture de Mme de La Fayette est flagrant. En effet, le mariage de M. et Mme de Clèves constitue le « nœud » de l'intrigue, au sens aristotélicien. Sans leur rencontre chez le bijoutier, qui intervient avant celle de M. de Nemours et de la jeune fille au bal, cette dernière n'aurait sûrement pas achevé sa vie aussi pieusement. Dans cette perspective, l'on peut se porter à rêver d'une idylle entre les véritables amants. La démonstration finale en aurait été bouleversée. Par ailleurs, l'aveu de la princesse constitue le « renversement » précipitant la « catastrophe ». Cette dernière, développée par Aristote dans sa Poétique, correspond au rapport du gentilhomme à son maître, M. de Clèves. À partir de cette trame, qui se retrouve dans le théâtre du XVI<sup>e</sup> et du XVII<sup>e</sup> siècle, il semble que le dénouement soit, non pas la mort de la princesse dans la maison religieuse, ni même sa décision, lors de l'entretien avec M. de Nemours, mais la mort de l'époux. En effet, le « dénouement » prend alors tout son sens. Le « nœud » est enfin dénoué : celui de l'intrigue et celui du mariage, puisque la princesse n'est plus liée à M. de Clèves.

## Influences dogmatiques

### Jansénisme

Une autre influence particulièrement prégnante dans le milieu littéraire de l'époque est celle du jansénisme de Port-Royal. Il apparaît tant dans les Réflexions ou sentences et maximes morales et réflexions diverses de Monsieur de La Rochefoucauld que dans les pièces de Racine. Madame de La Fayette, amie de Monsieur de La Rochefoucauld, fréquente également les milieux jansénistes. *La Princesse de Clèves* porte les marques de cette influence.

Cette influence s'exprime assez simplement dans le roman par l'incapacité continuelle de Madame de Clèves à exprimer correctement ses problèmes, et à les affronter. En effet, la plupart des soliloques qui ponctuent le récit posent de faux problèmes. Il ne s'agit pas, par exemple, de combattre un coupable amour mais de le cacher à la Cour. Il ne s'agit pas d'avoir été indigne envers son mari, mais d'avoir paru indigne à Monsieur de Nemours.

Cette mauvaise foi permanente de Madame de Clèves introduit, on le voit bien, le thème du paraître, qui domine dès l'ouverture de la nouvelle, depuis la description de la Cour jusque dans les soliloques de la jeune femme. Rien n'est ce qu'il semble être à la Cour, et il faut se garder des apparences : l'homme est menteur. « Si vous jugez sur les apparences en ce lieu-ci, répondit madame de Chartres, vous serez souvent trompée : ce qui paraît n'est presque jamais la vérité. » (Première Partie)

Dès lors, la Cour n'est qu'un vaste complexe de cabales et autres jeux d'influences. La direction du pays est tout entière livrée aux passions des princes et des princesses, et la religion même est occultée par l'ambition de la gloire. Ainsi, à la mort du Roi, ce ne sont pas la pitié et la piété qui dominent, mais bien les jeux de pouvoir. « Une cour aussi partagée et aussi remplie d'intérêts opposés n'était pas dans une médiocre agitation à la veille d'un si grand événement ; néanmoins, tous les mouvements étaient cachés et l'on ne paraissait occupé que de l'unique inquiétude de la santé du roi. » (Troisième Partie)

L'être humain est dominé par des passions par lesquelles il développe ses vices. Même la plus innocente des créatures, Madame de Clèves, fait preuve de duplicité lorsque l'intérêt de ses passions est en jeu. Elle ment en effet à la reine dauphine à propos de la lettre de Madame de Thémises, dissimule à son mari. Certes, l'aveu est apparemment une preuve de transparence. En réalité, il se révèle être une stratégie de Madame de Clèves pour se tenir éloignée de la Cour. Elle prend d'ailleurs un ton bien impératif, lors de cet aveu, pour une femme qui a commis une faute. De plus, elle n'a de cesse de magnifier son courage :

« Quelque dangereux que soit le parti que je prends, je le prends avec joie pour me conserver digne d'être à vous. [...] Songez que pour faire ce que je fais, il faut avoir plus d'amitié et plus d'estime pour

un mari que l'on n'en a jamais eu : conduisez-moi, ayez pitié de moi, et aimez-moi encore, si vous pouvez. »

— Troisième partie du livre

En somme, la vertu de Madame de Clèves n'est qu'une façade. Comme les autres, elle dissimule, jouet de ses passions et du gouvernement de l'apparence. Sa vertu même est toujours mise en scène, à l'image de la vertu stoïque pour les jansénistes, comme lors du dernier entretien avec Monsieur de Nemours. Il s'agit avant tout de s'élever au-dessus des autres femmes.

La dernière phrase de la nouvelle est éloquente :

« [...] sa vie, qui fut assez courte, laissa des exemples de vertu inimitables. »

(Quatrième Partie)

### **Le mouvement libertin**

L'influence du mouvement libertin sur l'œuvre est relativement discrète et prend des formes variées, allant du libertinage de mœurs au simple libertinage d'esprit.

C'est au XVI<sup>e</sup> siècle que le terme *libertin* a pris une connotation négative, particulièrement dans le contexte des guerres de religion où il désigne ceux qui s'éloignent de la foi véritable<sup>[6]</sup>. Au XVII<sup>e</sup> siècle, on considère que le terme renvoie à une personne impie ou débauchée, mais il peut également revêtir un usage social et désigner une personne qui s'accorde des divertissements, sans connotation sexuelle particulière.

Les deux figures principales du libertinage sont le duc de Nemours et le vidame de Chartres. Ils représentent l'homme libertin, qui peut se hisser au-dessus des conventions sociales pour vivre pleinement, jouir par les sens et par l'esprit, et également être libre de toute contrainte.

Cette liberté se manifeste sous deux rapports : une liberté vis-à-vis des codes sociaux et une liberté vis-à-vis des codes moraux.

La liberté vis-à-vis des codes sociaux n'est jamais plus présente que lors de l'affaire d'Angleterre. Le Duc de Nemours n'hésite pas à rejeter toutes ses obligations diplomatiques, patriotiques, tant envers la France que l'Angleterre, pour se consacrer entièrement à sa passion présente pour Madame de Clèves. Le roi (symbole de l'ordre social et religieux) ne manque pas d'exprimer son mécontentement à ce propos.

La liberté vis-à-vis des codes moraux est particulièrement visible dans l'aventure du vidame de Chartres. Ce dernier n'hésite pas à multiplier les liaisons, et faire de faux serments, à tromper tant la reine que Madame de Thémises, tout en entretenant une liaison avec une femme de petite vertu.

Du point de vue du libertinage de mœurs, il faut commencer par noter les fréquentes allusions aux multiples conquêtes tant de Monsieur de Nemours que du vidame de Chartres. Jouissance physique, donc, sexuelle-même.

Mais le fil conducteur du libertinage de mœurs dans la nouvelle réside dans le voyeurisme continu du duc de Nemours, dont l'activité principale est d'épier Madame de Clèves, de violer son intimité par le regard. À plusieurs reprises, il tire du plaisir de surprendre Madame de Clèves. « Voir, au milieu de la nuit, dans le plus beau lieu du monde, une personne qu'il adorait, la voir sans qu'elle sût qu'il la voyait, et la voir tout occupée de choses qui avaient du rapport à lui et à la passion qu'elle lui cachait, c'est ce qui n'a jamais été goûté ni imaginé par nul autre amant. » (Quatrième Partie)

## **L'Etranger d'Albert Camus**

L'œuvre sur laquelle nous exposons est située dans un contexte historique, parue en 1942. Elle relate l'histoire d'un jeune homme du nom de Meursault. L'histoire se déroule en Afrique plus précisément en Algérie au moment où celui-ci était encore un département français. L'auteur développe dans son œuvre un humanisme fondé sur la prise de conscience de l'absurde de la condition humaine.

### L'AUTEUR ET L'ŒUVRE

#### BIOGRAPHIE DE L'AUTEUR.

Albert Camus est né à Mondovi en Algérie le 7 novembre 1913. En 1918 il entre à l'école communale. Il obtient une bourse et fréquente le lycée d'Alger jusqu'en 1930 où il réussit son baccalauréat. Il fait ses études de philosophie sous la direction de Jean Grenier qui restera son ami. En 1932 il entre en lettres supérieures. En 1936 il voyage en Europe centrale où il prépare un diplôme supérieur en philosophie, écrit les premiers essais de « l'envers et l'endroit » et commence « la mort heureuse », roman inachevé qui servira de base à l'étranger. En 1938, journaliste à « Alger républicain », il commence à écrire Caligula, publie « Noces » et pense déjà à l'étranger qu'il publie en 1942. En 1957 il reçoit le prix Nobel de littérature et meurt le 4 janvier 1960, d'un accident d'automobile.

#### BIBLIOGRAPHIE DE L'AUTEUR

En plus de l'étranger, Albert Camus est l'auteur d'autres œuvres dont les plus reconnues sont :

- la peste 1947
- l'étranger 1942
- la chute 1956

#### L'ŒUVRE

L'étranger est paru en 1942 dans les éditions Gallimard. Cette œuvre compte 121 pages et est divisée en deux parties :

- Une première partie qui débute avec l'enterrement de la mère de Meursault et comportant six chapitres à savoir :

Chapitre I : enterrement de la mère (page 9 à 22)

Chapitre II : rencontre avec Marie (page 23 à 18)

Chapitre III : rencontre avec Salamano et Raymond (page 29 à 37)

Chapitre IV : bain avec Marie, intervention de la police chez Raymond discussion

Avec Salamano (page 39 à 44)

Chapitre V : proposition du patron de Meursault et de Marie (page 45 à 50)

Chapitre VI : dialogue avec Salamano, déjeuner chez Massan, meurtre (page 51 à 62)

Une seconde qui débute avec le meurtre de l'arabe et qui compte cinq chapitres, ce sont :

Chapitre I : instruction avec le juge (pages 65 à 72)

Chapitre II : la vie en prison (pages 73 à 81)

Chapitre III : Audition des témoins (page 83 à 97)

Chapitre IV : Plaidoirie et réquisitoire (page 99 à 107)

Chapitre V : Scène avec l'aumônier (page 109 à 122)

## RESUME DE L'ŒUVRE

L'Étranger relate l'histoire d'un jeune homme du nom de Meursault, employé de bureau à Alger.

Il apprend la mort de sa mère qui vit dans un asile à Marengo .Il va l'enterrer sans larmes et trouve hypocrite de stimuler un chagrin qu'il n'éprouve pas .De retour à Alger, il fait la rencontre de Marie Cardona une ancienne dactylographe qui sera sa maîtresse .Meursault se lie avec son voisin de palier une sorte de souteneur, Raymond qui lui demande de rédiger une lettre .Inviter par Raymond à passer un dimanche dans le cabanon au bord de la mer, Meursault s'y rend avec Marie .Deux arabes qui avaient à se venger de Raymond les trouvent .Il eut une bagarre à la plage , Raymond fut blessé .Un peu plus tard Meursault revoit par hasard les arabes. Sans savoir pourquoi, il tue l'un deux avec le pistolet qu'il avait enlevé à Raymond .Et en plus de ses comportements non conformes à la société, il fut arrêté, jugé et condamné à mort.

## ETUDE DES PERSONNAGES

### LE HEROS

Le personnage principal de ce roman s'appelle Meursault, c'est aussi le narrateur .Il n'a pas connu son père et il n'en a pas une idée fixe. Il ne croit pas en Dieu et trouve que c'est une chose sans importance. Il a une maîtresse qui se nomme Marie, ils ne se sont pas mariés .Il vit dans une étrange insensibilité et indifférence : au moment d'agir, il note d'ordinaire qu'on peut faire l'un ou l'autre et que « ça lui est égal » .Sans illusion sur les principes reconnus par la société( comme la mort, le mariage, l'honnêteté) il se comporte comme si la vie n'avait pas de sens .Il est étranger à la société dans laquelle il vit .Il ne parle pas pour ne rien dire, il n'est pas très bavard .Il est d'un caractère

renfermer et taciturne, il ne s'interroge pas souvent .Ses besoins physiques dérangent souvent ses sentiments .Il refuse de mentir.

## AUTRES PERSONNAGES PRINCIPAUX

**Marie Cardona** : elle est la maîtresse de Meursault .C'est une ancienne Dactylo du bureau de Meursault, elle est brune .Ils se retrouvent à la plage après la mort de la mère de Meursault .Elle permet en quelque sorte la communication du héro avec la nature.

**Raymond Sintès** : il est l'ami de Meursault et voisin de palier. Magasinier assez petit avec de larges épaules et un nez de boxeur, toujours bien habillé .C'est lui qui demanda un jour à Meursault de lui écrire une lettre pour sa maîtresse .Toute chose qui permettra au procureur de parler de la moralité douteuse de meursault .Il est aussi celui qui a mis en contact la victime et le meurtrier .Il assistera au jugement de Meursault et témoignera.

**Le vieux Salamano** : c'est le deuxième voisin de palier de Meursault qui vit avec son chien depuis huit ans année de la mort de sa femme.

**Céleste** : propriétaire d'un restaurant où Meursault avait l'habitude d'aller manger.

**Emmanuel** : c'est le collègue de service de Meursault avec qui il mange souvent .C'est avec lui que Meursault a emprunter le brassard noir et une cravate noire pour aller à l'enterrement de sa mère.

## PERSONNAGES SECONDAIRES

**Monsieur Massan et sa femme** : Ce sont les amis de Raymond .Ce sont eux qui ont invité Raymond, Meursault et Marie à la plage .Monsieur Massan est grand de taille ; sa femme quant à elle est petite, ronde et gentille.

**Le concierge** : c'est le gardien de l'asile où était la mère de Meursault .C'est un vieil homme aux beaux yeux, un teint un peu rouge et une moustache blanche. Il est parisien de soixante quatre ans.

**Le vieux Thomas Pérez** : c'était un vieil ami de la mère de Meursault .Ils étaient ensemble à l'asile.

**Le Directeur de l'asile** : il est petit, vieux, avec la légion d'honneur .Il a des yeux clairs.

**L'avocat de Meursault** : petit rond assez jeune, cheveux soigneusement collés.

**L'arabe** : le frère de la maîtresse de Raymond.

## ETUDE THEMATIQUE

## THEMES PRINCIPAUX

**L'absurdité** : Elle s'oppose à deux forces : c'est le divorce entre l'Homme et le monde .Elle se manifeste à travers ces deux points suivants :

- l'appel humain à connaître sa raison d'être et l'absence de réponse du milieu où il se trouve .Le constat se fait par Meursault qui vit dans un monde dont il ne comprend pas le sens, dont il ignore tout jusqu'à sa raison de vivre.
- L'attitude de Meursault est contraire à la logique ; cela se voit par son indifférence à la mort et à l'enterrement de sa mère ; il n'y a pas de chagrin de sa part .La seule compassion vient de son entourage .Il est taciturne et ne ressent aucun sentiment .Son absurdité se voit aussi à travers les réponses aux questions qu'on lui pose .Il n'y a chez lui ni interrogation, ni révolte, ni même prise de conscience.

**Le meurtre** : Il constitue le pivot central .En tuant l'arabe, Meursault ne répond donc pas à un instinct meurtrier .Tout se passe comme s'il avait été le jouet du soleil et de la lumière .Meursault et un Arabe se retrouvent plus tard ; du fait d'un soleil écrasant, Meursault va vivre la suite des événements dans une espèce de demi- conscience ; il serre le revolver de Raymond dans sa poche, envisage de faire demi tour, mais sent la plage « vibrante de soleil » qui se presse derrière lui ; les yeux aveuglés de sueur, la main de Meursault se crispe sur le revolver, le coup part.C'est là dans le bruit à la fois sec et assourdissant que tout à commencer .C'est à partir de ses moments que Meursault connaîtra un bouleversement dans sa vie.

**La révolte** : Elle se voit dans l'œuvre à travers le comportement de meursault après le meurtre .Il n'est pas d'accord que son avocat se substitue à lui, il répond sans mesurer les conséquences de ses propos au tribunal .Avec son emprisonnement, contemplant sa mort en sursis ; il est obligé de réfléchir sur la vie et son sens.

Meursault renaît au monde et à lui-même, comme si la mort approchant lui avait fait sentir combien il avait été heureux. Il prit alors conscience de l'absurde de toute sa vie.

Dans sa cellule durant son procès, il s'ennuie et relit pour passer le temps un vieil article de journal illustrant la révolte.

## THEMES SECONDAIRES

**La justice** : la culpabilité de Meursault est indiscutable, mais la condamnation ne reçoit aucune justification, pour plusieurs raisons .A savoir :

- il n'est pas condamné pour le meurtre, mais pour n'avoir pas joué le jeu et pour n'avoir pas pleuré à l'enterrement de sa mère,
- le procès obéit à une sorte de rite préétabli, dépourvu de toute signification réelle, mais auquel il est convenu de se conformer .Les discours des uns des autres entièrement stéréotypé suscite

surprise et interrogation chez Meursault .Inversement le président du tribunal se déclare incapable de comprendre le système de défense de celui-ci.

**Le procès** : le procès est décrit à travers la conscience d'un personnage qui ne connaît rien aux codes en vigueur .Meursault s'étonne de certaines pratiques, ainsi que du discours des juges et des termes qu'ils emploient .Il est impossible au sens strict de juger Meursault .Meursault échappe à toute logique, il se comporte comme un étranger a toutes les normes établies.

**Le refus** : Meursault contrairement aux apparences ne veut pas se simplifier la vie .Il dit ce qu'il est, et refuse de masquer ses sentiments et aussitôt la société se sent menacée .Meursault ne se contente pas d'ignorer le jeu social, il refuse de le jouer .Sans aucune attitude héroïque, il accepte de mourir pour ce qu'il considère comme une vérité refusant donc de mentir en lui-même.

**La société** : elle est toute entièrement régie par des règles appelées codes.les codes sociaux entraînent toute une série de rites auxquels chacun doit se conformer .Ainsi a société de Meursault ne vie que par et pour le respect de ses codes .Mais Meursault, lui avait du mal à respecter ses règles sociales préétablies toujours plus ou moins mal à l'aise dans ses relations sociales et au contraire en total harmonie avec les éléments de la nature, l'eau en particulier, associer au plaisir et à l'amour .Même le soleil, par ailleurs si souvent ,insupportable procure à Meursault souvent un bien-être.

**La nature** : il y avait une certaine harmonie entre Meursault et les éléments naturels, l'eau en particulier, associer au plaisir et à l'amour .Mais ils ne sont pas toujours connotés positivement, c'est le cas du soleil, le plus souvent insupportable, pour Meursault comme pour tous les autres personnages, que ce soit lors des obsèques, du procès et surtout, lors du meurtre de l'arabe.

## L'ESPACE

L'histoire se déroule en Algérie plus précisément à Alger ; l'auteur nous précise que « l'asile de vieillards est à Marengo à quatre-vingt kilomètre d'Alger » et qu'il faut, pour atteindre la plage « traverser un petit plateau qui domine la mer ».De façon générale Meursault se situe avec exactitude et précision dans l'espace.

## LE TEMPS

Pas de moments antérieurs à l'histoire, le passé est dans le flou .On n'a pas vraiment d'avant ; par exemple on annonce l'enterrement de sa mère mais on ne sait pas de quoi elle est morte.L'avenir va jusqu'à demain voir après demain, il est extrêmement limité .On a le sentiment d'une quasi simultanéité de la narration et de son contenu .Meursault raconte les fait les uns après les autres comme dans un journal, le récit est chronologique

## LE STYLE DE L'AUTEUR

## L'ECRITURE

L'auteur utilise un niveau de langue : la langue courante .Il n'y a pas de description trop longue, de mots qui compliquent la lecture .Le livre se lit très facilement, il n'est pas volumineux et les évènements s'enchaînent.

## FIGURE DE STYLE

LA situation narratrice est celle de la focalisation interne : la perception de l'univers du récit se fait par le regard ou la conscience de Meursault .Le narrateur ne rapporte que ce voit le personnage témoin, et ainsi personnages et narrateur se confondent .Les « je » sont prédominants au fil du récit et comme dans un discours on a l'utilisation de « aujourd'hui », « hier », « demain », « après demain », « pour le moment », qui nous situent par rapport à Meursault.

Le narrateur aurait très bien pu employer des expressions comme « ce jour-là », « la veille », « le lendemain » ou « le surlendemain ».Les temps utilisés sont le futur, l'imparfait et le passé composé .Temps qui se situent par rapport au temps du personnage, ceci montre que l'on colle pratiquement à l'histoire, le temps de ne pas faire part de ses sentiments mais uniquement des évènements, de ses pensées, de ses sensations qui à divers moments occupent sa conscience .On n'épouse le point de vue du narrateur.

La fin tragique de Meursault et son comportement après la mort de sa mère, montrent d'une part que la colonisation a entraîné la perte des valeurs morales africaines chez certaines personnes avec des conséquences parfois désastreuses et d'autre part que les bonnes mœurs en Afrique permettent de maintenir un équilibre mental, social, tant individuel que collectif ; bref une paix sociale.

On ne se tromperait donc pas beaucoup en lisant dans l'étranger l'histoire d'un homme qui sans aucune attitude héroïque accepte de mourir pour une vérité jugée immorale par le monde qui l'environne.

### *Madame Bovary*

Manuscrit de *Madame Bovary*.

Flaubert commence le roman en 1851 et y travaille pendant cinq ans, jusqu'en 1856. À partir d'octobre, le texte est publié dans la Revue de Paris sous la forme de feuilleton jusqu'au 15 décembre suivant. En février 1857, le gérant de la revue, Léon Laurent-Pichat, l'imprimeur et Gustave Flaubert sont jugés pour « outrage à la morale publique et religieuse et aux bonnes mœurs ». Défendu par l'avocat Antoine Jules Sénard<sup>[1]</sup>, malgré le réquisitoire du procureur Ernest Pinard, Gustave Flaubert est blâmé pour « le réalisme vulgaire et souvent choquant de la peinture des caractères »<sup>[2]</sup> mais est acquitté<sup>[3],[4]</sup>. Le roman connaîtra un important succès en librairie.

Honoré de Balzac avait déjà abordé le même sujet dans La Femme de trente ans en 1831 sous forme de nouvelle-roman qui parut en 1842 dans l'édition Furne de la Comédie humaine, sans toutefois faire scandale. C'est en sa mémoire que Flaubert a sous-titré l'œuvre *mœurs de province*, faisant référence à la nomenclature de la *Comédie humaine*.

Au début, Flaubert ne voulait pas qu'on illustre son roman avec un portrait de femme pour laisser libre cours à l'imagination du lecteur.

## Résumé

Le mariage d'Emma et de Charles.

Charles Bovary s'établit à Tostes comme officier de santé, élève médiocre il n'a pas obtenu le doctorat. Il se marie ensuite avec une veuve de 45 ans qu'il exècre.

Après la mort de sa femme (dont il hérite de la fortune), Charles, lors d'une banale visite, fait la rencontre d'une jeune femme, Emma Rouault, élevée dans un couvent et s'ennuyant à la ferme avec son père. Emma épouse Charles, après avoir été convaincue par son père. Marquée au fer rouge par ses lectures romantiques de jeunesse, et nourrissant une vision passionnément lyrique de l'existence, elle se prend à rêver d'une vie en adéquation avec ses aspirations naïves de jeune fille grâce à son mariage.

Mais sa vie en couple dégénère rapidement pour devenir insipide et monotone. Charles, privé d'ambition, ne répond pas à ses attentes d'une vie exaltante. Arrive le bal donné au château de la Vaubyessard, qui marque une étape déterminante dans la vie d'Emma, lui laissant entrevoir les charmes tentateurs d'une vie privilégiée dont elle rêve depuis sa plus prime jeunesse. Cette soirée continuera longtemps d'hanter son esprit.

Emma s'ennuie et sombre dans la dépression et Charles, à contre-cœur décide de partir à Yonville, alors que Madame Bovary est enceinte. Elle fait la connaissance du pharmacien Homais, archétype du notable de province bouffi d'orgueil et de Léon, un clerc de notaire dont elle éprouve le charme, mais qui part pour Rouen. Si elle se rétablit, Emma n'en reste pas moins écœurée par son mari, qui semble ne pas comprendre ses préoccupations. Elle va se laisser séduire, lors des comices agricoles, par Rodolphe, riche propriétaire terrien mais coureur de jupons impénitent. Il se lassera vite du romantisme hyperbolique de la jeune femme. C'est après être tombée malade, à la suite du brusque départ de Rodolphe, qu'elle revoit Léon à un spectacle. Cette deuxième liaison l'entraînera fréquemment à Rouen et l'obligera à des dépenses excessives. Elle contractera des dettes auprès d'un usurier, Lheureux.

Menacée par une saisie de ses biens et plus seule que jamais, Emma se suicide en absorbant de l'arsenic. Charles découvrira plus tard les lettres échangées avec ses amants. Il finit par mourir de chagrin après lui avoir toutefois pardonné.

*Madame Bovary* recèle des aspects réalistes et des aspects romantiques, comme l'œuvre de Flaubert, qui oscille elle-même sans cesse de la grisaille à la couleur, de la terne réalité aux fastes de l'imagination. Il ya loin de l'Éducation sentimentale à Salammbô, de Bouvard et Pécuchet à la Tentation de saint Antoine. Mais même lorsque Flaubert entend écrire sur un sujet trivial, il renonce au réalisme pur. Flaubert pouvait affirmer : « Ma pauvre Bovary souffre et pleure dans vingt villages de France ! », preuve qu'il ne s'agissait plus de la simple transcription réaliste de l'affaire Delamare. L'auteur des Trois Contes se situe exactement à la charnière de son siècle, héritant du mal du siècle romantique, cette difficulté à vivre dans un monde borné, il annonce le spleen baudelairien et l'incapacité à s'accommoder d'une existence qui brime l'idéal. Épurant le romantisme de ses excès, il fonde une certaine impartialité dans le récit, ouvrant la voie au roman moderne fait de critique et d'échec.

*Flaubert disséquant Madame Bovary.*

Caricature d'A. Lemot parue dans *La Parodie* en 1869.

*Madame Bovary* a été profondément influencé par Don Quichote, de Cervantes. Flaubert, pendant qu'il écrivait le roman, s'exclama : « Je retrouve toutes mes origines dans le livre que je savais par cœur avant de savoir lire, *Don Quichotte* ». Alonso Quijano et Emma Bovary désirent ardemment imposer les conventions du roman de chevalerie et des œuvres romantiques, respectivement, à la vie, ce qui mène « le héros et l'héroïne à la destruction, la désillusion et finalement à la mort ». Soledad Fox relève que « les emprunts et les transpositions sont substantiels », dans ce roman comme dans l'Éducation Sentimentale et Bouvard et Pécuchet, ultérieurement <sup>[6]</sup>. Le roman de Flaubert est donc un regard littéraire sur la lecture.

## Postérité

- En 1954, le roman *Madame Bovary* est cité par William Somerset Maugham dans son essai : Ten Novels and Their Authors parmi les dix plus grands romans<sup>[6]</sup>. Maugham a d'autre part préfacé le roman en 1949, dans une édition traduite par Joan Charles <sup>[7]</sup>.
- En 1992, Daniel Pennac, dans son essai sur la lecture Comme un roman, qualifie le bovarysme avec humour de « maladie textuellement transmissible » pour désigner l'attitude spontanée des lecteurs recherchant dans les romans « la satisfaction immédiate et exclusive de [leurs] sensations », par le plaisir de l'imagination, l'identification aux personnages et les émotions provoquées par l'intrigue<sup>[8]</sup>. Il inclut le « droit au bovarysme » parmi les dix droits imprescriptibles du lecteur qui forment la seconde partie de l'essai.

## ville cruelle d'Eza Boto

### INTRODUCTION

L'œuvre Ville Cruelle se situe dans ce passé colonial où beaucoup de peuples africains se sont vus coloniser par de grandes puissances européennes comme la France, le Portugal, l'Angleterre, etc.

L'œuvre ville cruelle est située dans un contexte colonial .C'est une œuvre dans laquelle l'auteur relate les fatalités de la domination coloniale.

### I – RESUME

L'œuvre Ville cruelle raconte l'histoire d'un jeune homme appelé Banda .Orphelin de père, Banda fût élevé par sa mère à Bamila .Il voulait se marier pour satisfaire le vœu de sa mère presque mourante .Mais il lui fallait de l'argent pour la dot de sa fiancée .C'est ainsi qu'il décida de vendre son cacao en ville .Mais là, l'homme fut confronté aux terribles réalités de la ville marquées par la cruauté, l'exploitation, le vol, le crime, etc.

### II – PRESENTATION DE L'ŒUVRE

#### Biographie

De son vrai nom Alexandre Biyidi , Eza Boto ou Mongo Beti est son pseudonyme d'écrivain. Il est né le 30 juin 1932 à MBalmago au sud du Cameroun .Après avoir été exclu de l'école missionnaire, il entre au lycée de Yaoundé .Bachelier en 1951, il va poursuivre ses études à paris d'où il sort agrégé en lettres .La plupart de ses œuvres publiées en France ou il résidait ont été l'objet de scandales et d'interdictions .Nommé professeurs à Lamballe en Grande Bretagne, il a écrit pendant plus de dix ans (1958 à 1972) puis vient de sortir coup sur coup en pamphlet de deux romans.

#### Bibliographie

Eza Boto a publié plusieurs œuvres dont :  
Ville Cruelle, sous le pseudonyme d'Eza Boto en 1954  
Le pauvre Christ de Bomba, Edition Laffant en 1956  
Mission terminée, Edition Corséa en 1957 puis obtiendra le prix Sainte-Beuve en 1958  
Le Roi Miraculé en 1958  
Main Basse sur le Cameroun, Edition Maspero en 1972  
Remember Ruben en 1974

### Structure de l'œuvre

L'œuvre comprend 223 pages dont 13 chapitres et trois grandes parties :

La première partie parle de Banda et de sa mère (amour filial)  
La deuxième partie parle des tribulations de Banda dans la ville et les rencontres avec Adilia et Koumé  
La troisième partie parle de la réalisation des vœux de Banda et son épilogue.

### III – Etude THEMATIQUE

Thème principale : les pratiques coloniales

Tanga était divisé en deux : Tanga Nord ou Tanga indigènes et Tanga Sud, ville coloniale marquée par la présence de l'administration, des forces de l'ordre, les centres commerciaux des grecs, boutiques et comptoirs d'achats de cacao, des usines.

#### Thèmes secondaires

La violence : La ville est caractérisé par la violence sur les Noirs .On a mis le cacao de Banda au feu et il a été victime de plusieurs bastonnades (illustration page 44 à 47)  
L'exploitation : Les blancs exploitaient les Noirs dans la vente du cacao .Puis M.T employaient les jeunes mécaniciens et ne les payaient pas.  
La corruption : pour accéder à la ville, il fallait être au coté des Blancs (page 54).Il fallait "graisser des pattes. "  
L'injustice : Le cacao de Banda fut mis au feu (page 44).Les Blancs avaient plus de privilèges que les Noirs (page ...).Ils faisaient ce qu'ils voulaient et si l'on posait plainte contre eux, la plainte n'avait pas de suite.  
L'amour filiale : La mère de Banda l'aimait beaucoup et elle s'est battue pour lui (page 9)  
La solidarité : Les cinq femmes ont aidé Banda à porter son cacao jusqu'en ville et venaient chaque fois rendre visite à sa mère (page 47)

### IV – ETUDE DES PERSONNAGES

#### Personnage principal

Banda : C'était un pauvre garçon misérable et souffrant Il avait un caractère généreux et plein de tendresse.

#### Personnages secondaires

Odilia : C'était une jeune fille belle, aimable et dévouée.  
Koumé : C'était un jeune homme qui travaillait chez M.T., il était dur, courageux et aimable.  
Tonga : (oncle de Banda) C'était presque un vieillard inoffensif autrement qu'en paroles, hâbleur, menteur, hypocrite et passablement rancunier (illustration page 116)

Mère de Banda : Pauvre et misérable, toujours régulière à la messe .Elle s'est sacrifiée afin d'élever son Banda.

## V – EVOLUTION DE L'INTRIGUE

Rupture avec sa fiancée .Départ de Banda pour la ville .Perte du cacao .Rencontre avec Odilia (page 80).Découverte du paquet (page 143).Découverte de la valise (page 182).Mariage et rêve. (Page 216-222).

## VI – SCHEMA ACTANCIEL

Mobile : Amour filial.

Adjuvants : Mère de Banda, Oncle maternel, les Cinq femmes, Koumé et Odilia.

Sujet : Banda

Objet : réaliser les vœux de sa mère.

Bénéficiaire : mère de Banda

Opposants : Les colonisateurs, les contrôleurs de Tanga Sud

## CONCLUSION

L'œuvre Ville Cruelle a révélé l'atrocité des pratiques des Blancs en Afrique .Dans cette œuvre ,il est aussi question de Banda qui était animé d'un grand espoir en pensant vendre son cacao, mais il sera plongé dans un gouffre car les grecs vont lui voler tout son cacao en lui faisant croire qu'il est mauvais.

La guerre de Troie n'aura pas lieu

### Résumé

La ville de Troie est menacée par la guerre : la reine grecque, Hélène, a été enlevée par le Troyen Pâris et les Grecs attaqueront Troie si elle ne leur est pas rendue. À Troie, deux clans s'opposent. Les partisans de la guerre, menés par le poète officiel Demokos, attisent les passions nationalistes et cherchent à provoquer le conflit. Face à eux, les pacifiques veulent éviter la guerre à tout prix. Le plus déterminé d'entre eux, Hector, fils aîné du roi de Troie, entreprend tout pour assurer la paix et réussit à persuader les Troyens de fermer enfin les « portes de la guerre ». À l'arrivée des émissaires grecs, Oïax, un Grec brutal, gifle Hector. Mais, fidèle à son désir de paix, Hector refuse de céder à la provocation. Il a une entrevue avec Ulysse, l'ambassadeur des Grecs, et les deux hommes, malgré l'imminence de la guerre qu'ils sentent peser comme une fatalité, se quittent avec sagesse sur une négociation qui devrait éviter le conflit. Mais les tensions s'exacerbent. Demokos ameuté les Troyens pour les pousser à la guerre. Voyant ses efforts de paix menacés par ce fanatique, Hector le tue pour le faire taire. Une nouvelle fois le conflit semble évité. Mais avant de mourir, Demokos accuse le Grec Oïax d'être son meurtrier et appelle à la vengeance. La guerre aura lieu.

Personnages principaux

## Les Troyens

Priam, roi de Troie, favorable à la guerre contre les Grecs.

Hécube, femme de Priam, farouchement opposée à la guerre.

Hector, personnage le plus important de la pièce. Fils de Priam et d'Hécube. Guerrier dégoûté de la guerre, il fait tout pour préserver la paix.

Andromaque, femme d'Hector, engagée avec lui dans la défense de la paix.

Pâris, frère cadet d'Hector. En enlevant Hélène, il est à l'origine de la menace de conflit.

Cassandra, fille de Priam et d'Hécube. Elle prédit les événements malheureux.

Demokos, poète officiel, belliciste acharné.

## Les Grecs

Hélène, femme de Ménélas, roi de Sparte. Enlevée, avec son consentement, par Pâris.

Ulysse, roi d'Ithaque, ambassadeur des Grecs auprès des Troyens pour demander le retour d'Hélène.

Oïax, capitaine de la flotte grecque, brutal et provocateur.

## Thèmes

1. La guerre : fatalité de la guerre et responsabilité des hommes. 2. Patriotisme, nationalisme et chauvinisme. 3. Le poids des mots, la propagande et la manipulation des foules. 4. L'absurde. 5. La fragilité de la paix. 6. Le couple et l'amour. 7. La célébration de la vie.

## Découpage

Acte 1 Scène 1 : La pièce se passe à Troie avant que n'éclate la guerre entre les Grecs et les Troyens. Les Grecs ont décidé d'envoyer un ambassadeur pour réclamer Hélène, enlevée par le Troyen Pâris. On attend le délégué des Grecs, Ulysse, et sa suite. Nous sommes sur la terrasse d'un rempart du palais de Priam, roi des Troyens. Pierres blanches et colonnades s'inscrivent sur le bleu du ciel. Andromaque, femme d'Hector, s'entretient avec sa belle-sœur, la prophétesse Cassandra. La guerre aura-t-elle lieu ? Andromaque a toute confiance dans la paix, mais Cassandra s'ingénie à la troubler en lui affirmant que le destin s'agite.

Scène 2 : Hector arrive, heureux et ému de retrouver sa femme et d'apprendre qu'elle attend un enfant.

Scène 3 : Les deux époux sont seul à seul et se confient. Hector, qui revient victorieux du combat, raconte comment il est passé de l'amour de la guerre à la haine de la guerre. Il est bien décidé à ne pas se battre de nouveau, surtout pour un prétexte aussi futile que l'enlèvement d'Hélène. Aussi a-t-il convoqué son jeune frère Pâris, le principal responsable de l'hostilité des Grecs.

Scène 4 : Dans un dialogue où la raideur de l'aîné s'oppose à la légèreté du cadet, Hector obtient de Pâris la promesse qu'il laissera repartir Hélène si Priam y consent. Mais Cassandra lui révèle que le vieux roi Priam et tous les habitants de la ville ne veulent à aucun prix renoncer à Hélène, qu'ils appellent la Beauté.

Scène 5 : On voit les vieillards regarder Hélène sur les remparts et l'acclamer.

Scène 6 : Les vieillards, Priam lui-même, et le Géomètre qui fait l'éloge d'Hélène, composent le clan de la guerre. Ils s'efforcent par tous les moyens de rendre le conflit inévitable. Leur chef est le poète Demokos. Tous réunis, ils s'opposent aux « pacifistes ». Hector, soutenu par sa femme Andromaque et sa mère Hécube, leur tient tête. Il se fait fort d'obtenir d'Hélène qu'elle quitte Troie. Malgré Demokos qui dénonce la restitution d'Hélène comme une lâcheté et une atteinte à l'honneur national, Priam s'apprête à fermer solennellement les Portes de la Guerre.

Scène 7 : Pâris engage Hélène à respecter la décision d'Hector.

Scène 8 : Hélène se montre docile et indifférente. Elle avoue même volontiers à Hector que sa liaison avec Pâris ne peut s'appeler de l'amour. Elle fera donc ce que l'on voudra.

Scène 9 : Hector croit avoir triomphé en obtenant le départ d'Hélène. Mais il se heurte à un obstacle invisible : le destin. Hélène obéit certes à Hector, mais la fatalité est en marche. Hector, d'ailleurs, le comprend : « Tous m'ont cédé. Pâris m'a cédé. Hélène me cède. Et je sens qu'au contraire [...] j'ai perdu. » Et, en effet, on annonce que les navires grecs abordent les côtes, dans une manœuvre que les Troyens jugent belliqueuse.

Scène 10 : Restée seule avec Cassandra, Hélène lui demande d'« évoquer la Paix ». Celle-ci apparaît sous les traits misérables d'une femme pâle et malade. « La Paix » a beau se farder et mettre du rouge, Hélène la voit de moins en moins.

Acte II Scène 1 : Devant les Portes de la Guerre encore ouvertes, Hélène joue de toute sa séduction devant le jeune frère de Pâris et d'Hector, Troïlus, âgé de quinze ans.

Scène 2 : Devant Pâris, Hélène promet à Troïlus qu'ils s'embrasseront un jour.

Scène 3 : Le poète Demokos inscrit dans sa mémoire le visage d'Hélène pour composer sur un lui un chant inspiré.

Scène 4 : Tout le monde se réunit devant les Portes de la Guerre. Le Conseil des Anciens est conduit par Demokos. C'est lui qui se charge de composer le « chant de guerre » et d'organiser le « concours d'épithètes », c'est-à-dire d'insultes, pour démoraliser l'ennemi et stimuler l'ardeur des combattants.

Scène 5 : Demokos a convoqué le juriste Busiris, un Sicilien, pour qu'il présente le débarquement des Grecs comme une offense aux Troyens. Mais Hector dénonce la manœuvre du parti de la guerre en obligeant Busiris à retourner totalement son analyse. La menace de conflit semble s'éloigner. Pendant que les Portes de la Guerre se ferment, Hector prononce un « discours aux morts », qui est une déclaration de paix. Mais les esprits sont surexcités par l'arrivée d'Ulysse et des Grecs de sa suite.

Scènes 6 et 7 : La petite Polyxène, envoyée par Andromaque, demande à Hélène de repartir en Grèce. Mais elle se trouble et échoue dans sa mission.

Scène 8 : Andromaque et Hélène restent seules. Andromaque supplie Hélène d'aimer vraiment

Pâris afin de donner au moins un sens à la guerre si elle survient. Mais Hélène n'a pas l'intention de former avec Pâris le couple parfait pour les besoins de la cause. Andromaque est découragée.

Scène 9 : Oïax, un Grec qui vient de débarquer à moitié ivre, insulte Hector et le gifle. Celui-ci, pour sauver la paix, refuse de céder à la provocation.

Scène 10 : Le même Grec gifle Demokos. Celui-ci ameute les Troyens en criant vengeance. Hector le gifle.

Scène 11 : Oïax se réconcilie avec Hector. La paix semble préservée. Mais Hector est inquiet.

Scène 12 : Ulysse, le négociateur grec, vient réclamer Hélène. Si les Troyens la rendent, la paix sera assurée. Mais à une condition : que Pâris ait respecté Hélène, que son mari la retrouve « dans l'état même où elle lui fut ravie ». Comment faire croire une telle invraisemblance ? Pâris et Hélène y seraient prêts pour sauver la paix, mais les matelots de Pâris, les gabiers, qui ont épié le couple pendant la traversée, décrivent le comportement des deux amants en des termes qui ne laissent aucun doute sur leur intimité. Iris, la messagère des dieux, apparaît dans le ciel. Elle transmet des messages contradictoires d'Aphrodite, de Pallas, de Zeus. Pour des raisons radicalement opposées, ils concluent tous à la guerre.

Scène 13 : Hector et Ulysse restent en tête-à-tête. Ni l'un ni l'autre ne veut la guerre, mais ils sentent néanmoins que le destin risque d'en décider autrement. Leurs deux peuples semblent faits pour s'affronter. Afin de « déjouer la guerre », de lutter contre cette fatalité, Ulysse accepte avec courage de partir le plus rapidement possible en évitant toute hostilité.

Scène 14 : Le Grec Oïax, de plus en plus ivre, cherche à embrasser Andromaque. Hector, qui est prêt à le tuer, se contient pour sauver la paix. Survient Demokos qui, ayant appris la restitution d'Hélène, ameute la ville et l'appelle aux armes. Hector, pour éviter le conflit, le tue de son javelot. Il pense avoir triomphé. « La guerre n'aura pas lieu, Andromaque. » Le rideau commence à tomber. Mais il se relève. Demokos, qui agonise, accuse Oïax le Grec de l'avoir tué. La foule troyenne rattrape le Grec et le lynche. La guerre aura lieu. Les Portes de la Guerre s'ouvrent lentement. Elles découvrent Hélène qui embrasse Troïlus. Le rideau tombe définitivement.

Le titre

Qu'est-ce que le destin ? C'est une force contre laquelle la volonté des hommes ne peut rien ; c'est ce qui nous paraît fixé de toute éternité, que l'on ne peut changer. On dit communément que le destin, c'est ce qui est « écrit ». Au moment où Giraudoux rédige son œuvre, la guerre de Troie, elle aussi, a été « écrite » : elle a été racontée par Homère dans l'Illiade. Comment pourrait-on modifier une histoire déjà écrite ? Or, le titre de la pièce paraît justement vouloir récrire l'histoire, une histoire déjà écrite depuis des siècles. Il semble vouloir nier une évidence, une vérité pourtant universellement connue. En donnant à sa pièce ce titre paradoxal et brillant, l'auteur invite à une réflexion sur le destin. Le destin est ce qui s'impose, ce qui est inéluctable. Quels que soient la volonté des hommes et les efforts qu'ils déploient, quels que soient leurs rêves et leurs espoirs, ils ne pourront empêcher la guerre de Troie d'exister. Elle est inscrite depuis le fond des âges dans l'histoire des hommes. Dès le titre, une représentation symbolique

du destin est donc donnée, dans le rapport que Giraudoux entretient avec les sources dont il s'inspire. Le destin, c'est déjà le modèle, le récit, l'histoire dont il dépend pour écrire sa pièce. Malgré la négation trompeuse contenue dans le titre (« n'aura pas lieu »), le destin ne peut pas manquer de s'accomplir : nous le savons, parce qu'elle a déjà eu lieu, la guerre de Troie aura lieu. Reste à savoir par quelles voies.

## Les registres de comédie et du tragique

Traitant un sujet tragique, Giraudoux n'a cependant pas voulu s'en tenir au seul ton de la tragédie. Avec *La Guerre de Troie*, il écrit à la fois une tragédie et une comédie en pratiquant le mélange des genres, sans que celui-ci nuise à la tonalité de l'ensemble. De nombreuses scènes franchement drôles alternent avec des scènes pathétiques. Elles ont pour rôle à la fois de détendre les spectateurs et de ménager des contrastes. Ce sont souvent des caractères qui s'opposent, et c'est de leur affrontement que naît le comique. La sévère raideur d'Hector se heurte à l'impertinence de son cadet Pâris (I, 4) et, plus tard, à la tranquille obstination d'Hélène (I, 8). Dans la scène 6 de l'acte I, les vertes répliques d'Hécube et les rires frais des servantes viennent démasquer la solennité et la prétention de Demokos. Les changements de ton introduisent dans certaines scènes des ruptures nécessaires à la dynamique de la pièce et à l'attention du spectateur. Par exemple, le concours d'épithètes improvisées change le rythme du conseil de guerre organisé par les vieillards (II, 4). Plus loin (II, 5), la consultation de l'expert Busiris offre un savoureux mélange de satire et de farce et procure au public la joie de voir s'effriter une bonne conscience et dégonfler une baudruche. Dans la scène 12 de ce même acte, les figures pittoresques des gabiers de Pâris, leur langage cru et leur verve toute méditerranéenne font oublier pour un temps la hauteur du débat et la gravité de son enjeu. Certaines scènes sont disposées en amusants contrepoints. Ainsi l'entrevue difficile avec l'ambassadeur Ulysse (II, 12) est-elle « préparée » par son envers dérisoire, la scène 9, où l'ivrogne Oïax, qu'Hector qualifie ironiquement de « négociateur », vient réclamer la guerre en traitant chacun des princes troyens de « lâche » et de « beau-frère de pute ». Giraudoux ne recule pas devant le burlesque. Celui-ci est présent dans les scènes 4 et 5 de l'acte I où les vieillards acclament Hélène de leur bouche édentée et dévalent les escaliers malgré leurs rhumatismes pour mieux la voir. Quant à la scène des trois gifles - surtout les deux reçues par Demokos - ce serait un vrai numéro de cirque sans la situation dramatique et la menace imminente de la guerre. L'art de l'homme de théâtre consiste à intercaler le rire entre les temps forts de la pièce : morceaux de bravoure (le discours aux morts, par exemple), ou « duels » (explications entre Andromaque et Hélène, entrevue entre Hector et Ulysse). Le comique est également utilisé pour souligner l'inconscience, la bêtise ou la lâcheté des fantoches

## La Tragédie du roi Christophe

***La Tragédie du roi Christophe*** est une pièce de théâtre d'Aimé Césaire publiée en 1963 et créée le 4 août 1964 par Jean-Marie Serreau, lors du festival de Salzbourg. Elle est ensuite représentée l'année suivante à l'Odéon, grâce au soutien actif d'une association des Amis du roi Christophe, qui réunit plusieurs personnages dont Pablo Picasso et Gaëtan Pico. La pièce a été également jouée à Berlin, où elle a connu un vif succès, puis à Bruxelles, à la Biennale de Venise, dans les Maisons de la Culture en France, au Festival mondial des Arts nègres à Dakar, à l'Exposition internationale de Montréal, en Yougoslavie et au Piccolo Teatro de Milan.

## I-Présentation

## 1) Enjeux du texte et contexte historique

Cette pièce met en scène le destin tragique d'un homme et d'un pays. Elle décrit la lutte du peuple haïtien pour la liberté, mais aussi le combat mené par un homme politique qui voulait renouveler la grandeur de son pays. L'histoire débute après la révolution haïtienne. Une fois l'indépendance conquise et le règne de Jean-Jacques Dessalines achevé, Henri Christophe est nommé Président de la république par le Sénat.

Il refusera ce titre, fondera un royaume au Nord dont il sera le roi. Mais manquant de mesure, il a poussé le peuple vers des conditions de travail extrêmes et cruelles. Les conduisant à la révolte, le roi Christophe s'est mené lui-même à la mort. Cette pièce donne à voir la reconstruction et la quête de reconnaissance, d'un pays stigmatisé par son passé colonial.

## 2) Personnages (par ordre d'entrée en scène)

- Petion, Président de la République
- Christophe, ancien esclave, ancien cuisinier, ancien général, ancien roi d'Haïti
- Hugonin, mélange de parasite, de bouffon et d'agent politique
- Vastey, baron, secrétaire de Christophe
- Le Maître de Cérémonie
- Magny, Duc de plaisance, général
- Corneille Brelle, Duc de l'Anse, premier archevêque du Cap
- Le Président du Conseil d'État
- Le Roi d'Armes
- Metellus, chef des révoltés
- Leader de l'opposition
- Députés
- Chanlatte, poète officiel
- Prezeau, confident et homme à tout faire de Christophe
- Madame Christophe, ancienne servante d'auberge, la reine
- Martial Bess, ingénieur
- Apprenti Radayeur
- Capitaine Radayeur
- Le Royal-Dahomet
- Isabelle
- Richard, comte de la Bande du Nord
- Franco de Medina, agent du roi de France Louis XVIII
- Trou Bonbon, comte
- Guerrier, duc de l'Avancé, général
- Juan de Dios Gonzales, curé puis archevêque du Cap après la mort de Corneille Brelle
- Steward, Anglais, médecin du roi
- Page africain
- Boyer, général des armées de Pétion

## II-Résumé détaillé de la pièce

### 1) Prologue

Le prologue met en scène un combat de coq, l'une des réjouissances populaires de Haïti. Les deux coqs en lice portent les noms de grandes figures politiques de l'histoire haïtienne : Alexandre Pétion, qui était président de la république à Port-Au-Prince, et Henri Christophe, le roi de la province du Nord.

## 2) Présentateur

Le présentateur commente la scène en déclarant que les politiciens se querellent comme des coqs. Les surnoms des coqs ne sont pas anodins. C'est une référence à la lutte pour le pouvoir qui a agité le clan politique du roi Christophe et celui du mulâtre Pétion. Il résume ensuite le contexte historique qui a inspiré la tragédie du roi Christophe en présentant les grandes figures de la révolution haïtienne (Toussaint Louverture, Jean-Jacques Dessalines, Pétion et Christophe) et en donnant quelques précisions historiques.

### Acte I

Décrit comme le général Christophe, libérateur de Haïti avec Pétion, Dessalines et Toussaint Louverture, a pu devenir le tyran qu'il avait combattu. Césaire déclare à propos de cet acte : « *Tout ce premier acte est en style bouffon et parodique, où le sérieux et le tragique se font brusquement jour par déchirures d'éclairs.* »

**Scène 1** : Confrontation entre le roi Christophe et le Sénat, représenté par Pétion. Christophe reproche au sénat de lui confier un pouvoir illusoire, vidé de sa substance. Le sénat justifie les modifications faites à la constitution en invoquant les événements passés, notamment le règne tyrannique instauré par Dessalines après la révolution.

**Scène 2** : Arrivée de Franco de Medina par bateau et entrée en scène d'Hugonin, qui va s'adonner à quelques bouffonneries. Vastey lance un débat sur la situation d'Haïti depuis que Christophe est au pouvoir. Vastey déclare nécessaire de faire reposer le pouvoir du pays sur un seul homme, pour prouver la grandeur et l'unité de Haïti. Christophe fait alors son entrée en scène, acclamé par la foule. Il va faire un discours sur la conscience haïtienne, les problèmes du pays, le passé colonial et l'avenir du royaume.

**Scène 3** : Cérémonie qui présente les courtisans et autres nobles attachés à la cour du roi Christophe. Vastey et Magny vont débattre à propos de la légitimité de la cour et des titres qui leur ont été décernés. L'arrivée de Christophe met fin à la discussion, et le roi se met alors à haranguer sa cour.

**Scène 4** : l'archevêque Corneille Brelle et le président du Conseil d'État intronisent Henri Christophe, en présence du roi d'armes.

**Scène 5** : Apparition de Metellus, présenté comme le chef des révoltés contre Christophe. S'ensuit une longue tirade de récrimination contre les deux tyrans de l'île, Pétion et Christophe. Il est mis à mort à la fin de sa tirade. Christophe décrit ensuite une partie du champ de bataille sur lequel il se trouve.

**Scène 6** : Au milieu de la guerre civile haïtienne, Port-Au-Prince est assiégée. Magny et Christophe débattent de la nécessité d'une union et de l'abandon de la guerre. Christophe souhaite donc renoncer au siège de la ville et à la victoire au profit d'une réunification. Au même instant, le sénat refuse l'alliance avec le tyran Christophe. L'armée du roi commence alors sa marche vers le nord, au Cap.

**Scène 7** : Repas anniversaire du couronnement. Scène festive où le roi est en compagnie de ses courtisans et de ses proches. La femme de Christophe le met en garde au cours de ce repas contre sa démesure et contre le travail qu'il impose aux hommes de son royaume ; elle lui recommande la prudence. La fin du premier acte s'achève sur une vision du monument que le roi projette de construire : une Citadelle solide et imposante.

Intermède

Intervention du présentateur. Puis vision du fleuve Artibonite et de deux radayeurs conduisant un kontiki.

## Acte II

Il va montrer la lente déchéance du roi, qui exigera chaque fois de nouveaux sacrifices plus durs pour son peuple.

**Scène 1** : Débat entre deux paysans à propos des mesures politiques instaurées par Christophe. La discussion est interrompue par l'arrivée des Royal-Dahomets, qui vont lire un nouveau règlement du roi, dans lequel il instaure une pratique militaire du travail agricole.

**Scène 2** : Nouvelle discussion sur les derniers ragots à propos du roi, dans un salon bourgeois. La scène donne à voir une anecdote à propos de l'intransigeance du roi. Ayant aperçu un paysan en train de dormir au lieu de travailler, il l'aurait littéralement canoné et envoyé au ciel. Vastey prend la défense du roi au cours de la discussion.

**Scène 3** : Le roi Christophe impose de nouvelles mesures. Il décide de faire travailler les femmes et les enfants, selon leurs forces respectives, pour faire avancer les travaux qu'il a commencés. Il souhaite empêcher Corneille Brelle de quitter l'île, afin que l'archevêque puisse l'aider dans sa tâche. Il punit aussi l'un de ses courtisans en l'expatriant à l'autre bout du royaume.

**Scène 4** : Entrée de plusieurs paysans volages et célibataires. Le roi Christophe leur donne à chacun une femme et les marient afin de satisfaire sa conception de la Morale publique.

**Scène 5** : Confrontation entre Franco de Medina et le roi Christophe à l'issue de laquelle l'agent du roi sera mis à mort par Christophe.

**Scène 6** : Longues récriminations du peuple et du Conseil d'État. Christophe renvoie le Conseil d'État avec des pelles et des pioches, pour qu'ils participent au labeur collectif. Puis, il congédie les autres représentants du peuple.

**Scène 7** : Il ordonne à Prézeau d'éliminer l'archevêque Brelle en le faisant emmurer dans l'archevêché.

**Scène 8** : Elle montre le contremaître et les ouvriers engagés dans des travaux pharaoniques pour construire la Citadelle. Les ouvriers se plaignent des conditions difficiles de travail, sous la pluie et le tonnerre. Christophe les exhorte au travail, pendant que la foudre s'abat à plusieurs reprises, sur la poudrière notamment, détruisant le bâtiment du Trésor par la même occasion, et ensevelissant une garnison.

Intermède

Scène qui montre des paysans au travail, discutant sur les problèmes du pays et sur ceux que le roi doit affronter.

## Acte III

Il prépare et met en scène la mort de Christophe. Celui-ci se voit trahi par la majorité de ses sujets.

**Scène 1** : Discussion au Palais-Royal, dans la salle de réception et de fête, pendant laquelle est abordé le nouveau projet du roi. Christophe souhaite en effet construire un gigantesque château alors que la Citadelle est à peine achevée. Trou Bonbon critique la nouvelle lubie du roi. L'arrivée du

roi met fin aux discussions entamées. Juan de Dios Gonzales, le nouvel archevêque, demande au roi d'assister à la fête de l'Assomption, au Cap

**Scène 2** : la fête de l'Assomption a finalement lieu à l'église de Limonade, selon la volonté du roi. Au cours de la cérémonie, le roi a un accès de folie. Le spectre de Corneille apparaît sur scène, et le roi qui l'aperçoit alors, s'effondre sur le sol, pris d'un mal mystérieux.

**Scène 3** : Christophe est dans sa chambre, en compagnie du médecin et de sa suite. Le mal mystérieux qui l'a atteint ne l'a pas tué mais il semble avoir perdu l'usage de son corps.

**Scène 4** : Du temps a passé, le roi est toujours paralysé. Il est devenu vieux et infirme et Il semble avoir perdu de son autorité passée. Richard en vient à discuter ses ordres.

**Scène 5** : La révolte souffle, le général Boyer vient en aide à la ville de Saint-Marc, contre la volonté du roi. Les généraux Guerrier et Romain passent dans le camp des insurgés. Le roi apprend aussi qu'un soulèvement a eu lieu au Cap et que la foule s'est emparée de l'arsenal.

**Scène 6** : Le roi malade est en compagnie d'Hugonin qui lui fredonne des chansons. Christophe explique les desseins qu'il avait pour son peuple, son idéal politique. À chaque fois, Hugonin donne à voir le bilan de ses actes sous un angle tristement comique. Il essaye de faire entendre raison au roi. On entend alors au loin le son d'un mandoukouman, tambour employé pour annoncer la fin du règne d'un roi.

**Scène 7** : Le roi perd progressivement la tête. Il discourt sans obtenir de réponse jusqu'à avoir une hallucination. Il prend ensuite la décision de se suicider.

**Scène 8** : Longue tirade d'Hugonin pendant laquelle une détonation se produit. Hugonin annonce alors la mort du roi.

**Scène 9** : Cérémonie d'adieux du roi. Il est enterré debout et son corps est tourné vers le sud. Mme Christophe vient se recueillir près de la tombe et se lamente sur le tragique destin de son mari.

## **Résumé DU VIEUX NEGRE ET LA MEDAILLE :**

Rangeons le livre au nombre de ces ouvrages précieux dans lesquels l'homme bafoué et meurtri apprend comment on passe du ressentiment et de la colère à la lutte pour la justice. Les Lettres françaises. Ferdinand Oyono s'attaque au bon vieux contraste noir et blanc avec une vigueur sympathique et un sourire intelligemment désinvolte. Le Canard enchaîné. Cette verve comique soutenue par un réalisme intense... Une lumière crue et impitoyable met à nu les contradictions entre les paroles doucereuses des Blancs et leur comportement réel. Présence africaine

## **A propos de l'auteur :**

Ferdinand Oyono, romancier camerounais francophone, est né en 1929 à N'Goulémakong. Tout en suivant des études de droit et de sciences politiques à Paris, il publie ses premiers romans en 1956 : Une vie de boy et Le Vieux Nègre et la médaille. Après la parution de Chemin d'Europe, en 1960, Ferdinand Oyono obtient d'importantes fonctions diplomatiques dans son pays - il sera ambassadeur du Cameroun à Paris de 1964 à 1975, avant de devenir ministre de la Culture.

## **Les mains sales**

L'œuvre les Mains Sales de Jean Paul Sartre est une pièce théâtrale qui se déroule pendant la seconde guerre mondiale .Il a eu des problèmes politiques dans les pays les plus concernés par la guerre : la France en était un.

L'œuvre tente du mieux qu'elle peut de nous faire toucher du doigt les problèmes d'un parti politique prolétarien.

## L'AUTEUR ET L'ŒUVRE

### BIOGRAPHIE

Philosophe et écrivain français, Jean Paul Sartre est né à Paris le 21 juin 1905. Orphelin de père dès sa petite enfance, Sartre est élevé par sa mère et ses grands-parents dans un univers protégé, dominé par les livres.

Ancien élève de l'Ecole Normale Supérieure, il est d'abord professeur au Havre puis à Paris.

En 1964, au grand émoi du monde entier et des français en particulier Jean Paul Sartre refuse le prix Nobel de littérature, non par provocation mais parce que dit-il « l'écrivain doit refuser de se laisser transformer en institution, même si cela a lieu dans les formes les plus honorables comme c'est le cas ».

Sartre n'a cessé depuis les années quarante de montrer l'exemple d'un engagement politique permanent pour les causes qui lui paraissent garantir un accroissement de liberté dans le monde.

Hésitant pendant la guerre, intellectuel de gauche, associé à de nombreux combats, militant (contre la guerre d'Algérie, contre la torture, contre toutes les formes de colonialisme), il est aussi le chef de file du mouvement existentialiste . Cette philosophie se repose sur l'idée que l'être humain n'est pas déterminé à sa naissance et qu'il revient d'utiliser sa liberté pour « devenir » ce qu'il n'est pas encore.

Peu après hospitalisé à Broussais pour un œdème pulmonaire, il meurt à Paris le 15 avril 1980, avant d'avoir atteint ses 75 ans.

### BIBLIOGRAPHIE

En plus des Mains Sales, Jean Paul Sartre est l'auteur de plusieurs œuvres littéraires, philosophiques et théâtrales parmi lesquelles on peut citer :

- Simone de Beauvoir (entretiens avec J.P Sartre) 1974 1981
- Carnets du drôle de guerre 1983

## Les œuvres philosophiques :

- L'imagination (essais) 1936-1940
- Esquisse d'une théorie des émotions 1939
- L'être et le néant 1943
- L'existentialisme est un humanisme 1946
- Entretiens sur la politique 1946
- Saint Genet, comédien et martyr 1952
- Critiques de la raison dialectique 1960

## Parutions posthumes

- Freud 1984
- Critiques de la raison dialectiques (inachevé) 1986

## Les œuvres théâtrales :

- Les mouches 1943
- Huis clos 1944
- La putain respectueuse 1946
- Les mains sales 1948
- Le diable et le bon Dieu 1951
- Nekrassov 1955
- Les séquestrés d'Altona 1959
- Les troyennes 1965

## L'ŒUVRE

L'œuvre de Jean Paul Sartre « Les Mains Sales » est une pièce théâtrale parue en 1948 au théâtre Antoine par François Perier et André Luguet.

L'œuvre compte deux cent quarante cinq (245) pages divisées en sept (7) tableaux et chaque tableau est divisé en scènes.

- Premier tableau : Sortie de prison de Hugo (page 11 à page 34)
- Deuxième tableau : Désir d'être actif (page 35 à 54)
- Troisième tableau : Caractère peu sérieux de Hugo à cause de ses forces (pages 55 à 112)
- Quatrième tableau : rencontre entre Hoederer et les bourgeois (pages 113 à 158)
- Cinquième tableau : Hésitation de Hugo à tuer Hoederer (pages 159 à 200)
- Sixième tableau : tentative de Jessica de charmer Hoederer (pages 201 à 228)
- Septième tableau : Assassinat de Hoederer par Hugo (pages 229 à 249).

## RESUME

Hugo, un jeune fils de riche s'est enrôlé dans le parti pour cesser de voir les autres avoir faim, car lui, n'a jamais eu faim. Mais cet anarchiste bourgeois n'est relégué qu'aux tâches intellectuelles alors qu'il veut à tout prix être dans l'action, vivre l'action. Un jour la chance (ou malchance) lui sourit. Il devra exécuter Hoederer, un des fondateurs du parti après avoir acquis sa confiance.

## ETUDE DES PERSONNAGES

### LE HEROS (HUGO)

C'est le personnage clé de l'œuvre. D'une vingtaine d'année, il était journaliste dans le parti pour ensuite être le secrétaire chez Hoederer. Hugo est un fils de famille riche, qu'il a cependant quitté pour s'inscrire au parti par souci de justice sociale, son sort d'enfant gâté lui paraissant inacceptable devant la misère du peuple. Il était un petit anarchiste indiscipliné, un intellectuel qui ne pensait qu'à prendre les attitudes, un bourgeois qui travaillait quand ça lui chantait et qui laissait tomber le travail pour un « oui pour un non » (illustration page 27). Il est un farceur que l'on prend difficilement au sérieux.

### LES PERSONNAGES PRINCIPAUX

**Hoederer** : c'est l'homme fort de la pièce. Il est le secrétaire général du parti. Hoederer était un député du Landtag avant la dissolution pour ensuite être secrétaire du parti (illustration page 44). Il prit une décision qui ne plut pas au parti, c'est-à-dire qu'il voulait que le parti prolétaire s'associe aux fascistes et au pentagone pour partager le pouvoir avec eux après la guerre. Ce qui amena son assassinat (illustration page 48). Si l'on peut dire du sens de la pièce, c'est lui qui va exposer à Hugo

sa théorie des « Mains Sales » : « tous les moyens sont bons, dit-il quand ils sont efficaces, et il ne faut pas hésiter à se salir les mains ». Hoederer préfère le salut des hommes à la pureté des idées.

**Jessica** : c'est une jeune femme d'origine bourgeoise et aisée, de caractère léger, mais beaucoup plus fine et intuitive qu'il n'y paraît. Elle est l'innocence (à la fois fausse et vraie) la fausse note et le faux pas dans le ballet plutôt mal réglé des consciences politiques qui l'entourent (illustration page 72). Elle est la femme de Hugo. Elle n'aimait pas celui-ci mais Hoederer. Jessica voulut charmer Hoederer, Hugo ayant vu Hoederer embrasser Jessica, il le tua sans hésiter (illustration page 228).

**Olga** : c'est un personnage féminin, certes, mais marqué d'une assez forte « masculinité ». Toute fois ces deux composantes adverses ne laissent pas tomber une figure attachante de militante politique convaincue et rigoureuse, mais non dénuée de sentiment. Elle a un peu la conscience de Hugo, une conscience aussi politique que maternelle qui fait tout et use de toutes les instances pour sauver, mais sans succès. Toutefois, son attitude à l'égard de Hugo n'est pas des plus simple et semble être passée par des phases diverses.

## LES PERSONNAGES SECONDAIRES

**Louis** : Il est le représentant du parti. C'est lui qui a chargé Hugo de tuer Hoederer (illustration page 53). C'est également lui qui voulait faire tuer Hugo après sa sortie de prison afin qu'il se taise. (Page 25)

**Slick, Georges et Léon** : sont trois gaillards très élémentaires aux muscles d'acier qui sont les gardes du corps de Hoederer (page 134). Ils sont rentrés, au parti d'abord pour manger à leur faim et échapper ainsi à une lancinante obsession. Assurément ce sont pas des têtes politiques, mais au moins ont-ils trouvés dans le parti un emploi et du pain, et dès lors sans doute une conviction. Aussi sont-ils prêts, en échange à appliquer aveuglement les consignes de fouille qu'on leur a données (illustration page 85).

**Le prince** : c'est le fils du régent. c'est un homme gros.

**Karsky** : c'est le secrétaire du pentagone. c'est un homme grand.

## ETUDE THEMATIQUE

### THEME PRINCIPAL

**La politique** : L'œuvre de Jean Paul Sartre est le récit de la vie d'un militant atypique dans un parti politique prolétarien. Il s'agit de l'engagement de Hugo. Il voulait tuer Hoederer parce qu'il voulait se faire voter sur une proposition et Louis était contre (illustration page 15-54)

En outre, nous avons la rencontre de Hoederer avec les gens du pentagone et le régent. Ce passage nous illustre les desseins de Hoederer en leur mentant quelque fois (illustration page 187 à 191)

## THEMES SECONDAIRES

**L'assassinat** : Comme nous l'avons dit précédemment pour les dirigeants du parti, l'assassinat est le moyen le plus sûr pour contraindre une personne à garder le silence (illustration page 27 et 229). Nous pouvons prendre comme exemple Louis qui voulait tuer Hugo dès sa sortie de prison pour qu'il se taise.

**La trahison** : N'ayant fait qu'exécuter les ordres du parti, Hugo après sa libération fut trahi par les membres de son parti qui voulaient le tuer. En réalité, il ne devait pas y avoir de problème. Cependant comme il était devenu un danger, pour le parti, son élimination s'imposait également (illustration page 27)

Hugo a cru totalement et entièrement au parti mais il se trouvait que le parti lui cachait la vérité. (Illustration page 243 à 245).

**Le mensonge** : un autre argument invoqué par Hugo contre la politique de Hoederer est l'impossibilité d'accepter le mensonge fondamental qu'elle supposait parce que le mensonge est un vice bourgeois par excellence et doit être totalement prohibé de tous rapports humains qu'ils soient collectifs sociaux ou individuels. Et Hugo de rappeler à ce sujet que c'est la constatation attristée du mensonge familial dans lequel il vivait depuis son enfance qui a motivé sa révolte et adhésion au parti (page 169).

## STYLE DE L'AUTEUR

### L'ECRITURE

Jean Paul Sartre, utilise dans les Mains Sales de « l'allégué » pour signifier la durée réelle d'un événement ou d'une période décrite ou évoquée dans un récit ou une scène de théâtre (un temps) (page 45).

L'œuvre est aussi écrite en tableau et chaque tableau est divisé en scène.

### LES ELEMENTS STYLISTIQUES

Si le théâtre de Sartre est la partie la plus appréciée de son œuvre, c'est à son style qu'il doit, en particulier dans les Mains Sales, on apprécie la modernité de cette pièce, sa grande puissance d'impact, l'intensité de la phrase sartiennne.

Cette phrase est très éloignée, bien entendu, de la redondance oratoire, de la tirade. En fait, le style sartienn est à l'image de la situation de théâtre qu'il veut exprimer. Le théâtre de situation requiert un certain style qui n'est pas celui de la tragédie. Quel est donc le caractère de ce style ?

La phrase est simple, le champ lexical réduit, les mots sont bruts, secs, sans la moindre valeur suggestive, mais fortement incisifs : ils expriment des réalités très nettes et abordent les termes

précis soit d'une conduite politique, soit d'une alternative .Chaque mot, de ce fait a une valeur décisive et exprime de lui-même la totalité de son sens .La phrase exprime les données d'un problème, le plus souvent sous une forme disjonctive.

Le style des Mains Sales concis, tendu et précis est l'instrument parfait du jeu tant politique que psychologique des personnages sous leur apparence de langage commun, chacune des phrases, chacun des mots non seulement sont riches de sens, mais définissent parfaitement, un état d'âme qu'une situation donnée avec l'alternative qu'elle propose .Disons qu'avec irréversible, parfaite instruments de la pensée philosophique.

### CAS PARTICULIER

Les Mains Sales sont un drame politique certes, puisque son enjeu est la « suppression physique » d'un leader politique jugé capable par son parti de compromettre très dangereusement ou même de faire échouer un projet de prise de pouvoir dans un pays désigné sous le nom d'Illyrie, à la fin de la seconde guerre mondiale .Or les Mains Sales étaient une pièce d'inspiration nettement marxiste et invoquant certain grand principes de la stratégie communiste, une information politique ou moins élémentaire apparaît absolument nécessaire .On comprendra alors ce que signifient « avoir les mains sales » et « se salir les mains ».

### L'ESPACE ET LE TEMPS

#### L'ESPACE

La pièce les Mains Sales se déroule dans un pays imaginaire que Sartre appelle Illyrie, pseudonyme assez transparent qui désigne de toute évidence la Hongrie .Les actions se passent plus précisément a trois endroits qui sont :

- **la maison de Olga** : c'est là où s'est rendu Hugo après sa sortie de prison (p 14).C'est aussi là que se sont rendu les ministres de son parti pour le faire taire. (p 24)
- **le bureau de Hoederer** : c'est l'endroit où travaille Hugo comme secrétaire.C'est là qu'il aura le meurtre de Hoederer (p 226).
- **Le pavillon** : c'est le lieu où habitent Hugo et Jessica.

#### LE TEMPS

L'originalité première des Mains Sales est d'avoir fait du temps ce cadre obligatoire de toute présentation, facteur essentiel de l'action dans les mains sales, le temps n'est pas une dimension d'ordre purement cumulatif où les mouvements et les jours se suivent et s'additionnent .Le temps , dans cette pièce est d'une autre valeur parce qu'il motive et détermine très précisément tant les

phrases générales de l'action que les comportements individuels des personnages .On pourrait distinguer ces différents aspects du temps :

- **Le temps scénique** : cette importance du temps apparaît dans le fait que cette pièce se passe sur deux ans, ce qui n'est pas absolument commun .Il s'agit d'un flash-back .Hugo est entré au parti en 1942 et l'action proprement dite commence en Mars 1943.Hugo réapparaît chez Olga en mars 1945 à 9 heures du soir et à la demande de celle-ci, il raconte son histoire, l'assassinat de Hoederer qui s'est passé deux ans avant.
- **Le temps psychologique** : c'est le temps très limité, ce temps est rempli par les doutes et les hésitations d'Hugo qui ne peut pas se résoudre à tuer Hoederer.
- **Le temps carcéral** : c'est le temps passé par Hugo en prison pendant ce temps beaucoup d'évènement se sont passé notamment la séparation de Hugo et de Jessica .C'est aussi un temps de réflexion de méditation, de retour sur le passé, peut-être même de projet d'avenir .En un mot, nous pouvons dire que l'histoire se déroule de 1942 à 1945.

Bien que nous n'ayons pas d'une manière globale la fin de l'histoire, cette œuvre laisse à réfléchir .Comme l'a si bien dit Hoederer à Hugo dans l'œuvre : « peut-on s'imaginer que l'on puisse gouverner innocemment ».

## ***Le monde s'effondre*, CHINUA ACHEBE**

### **INTRODUCTION**

*Le monde s'effondre* est un roman qui décrit le mode de vie de la société Ibo avant et pendant la colonisation. Chinua Achebe, auteur du présent ouvrage, grâce à une connaissance approfondie de la culture Ibo, entend apporter sa contribution dans l'éveil des consciences de jeunes générations sur certaines pratiques traditionnelles africaines .Avant d'étudier les principaux thèmes et leur rapport avec l'actualité, il nous revient de porter un regard rétrospectif sur la vie de l'auteur et ses œuvres, ainsi que le résumé de l'œuvre qui fait l'objet de notre exposé.

## **I- L'AUTEUR ET SES ŒUVRES**

### **1) Biographie**

Chinua Achebe de son vrai nom Albert Chinualumg est né le 16 novembre 1930 à Ogibi à l'est du Nigéria .Fils de Isaiah Okafo un ecclésiastique chrétien de Janet T. Achebe .Il est le 5ème de sa famille. Il obtint une bourse a l'âge de 18 ans pour poursuivre ses études à l'université d'Ibadan de 1943 à 1953 au government collège il obtient son 2BAC2 l'équivalent de la maîtrise dans le système français à l'université de Londres en 1953.Achébé effectue quelque voyage en Afrique et aux USA et y travail comme professeur d'anglais .Il commença à travailler à N.B.C. (Nigérian Broadcasting

Corporation) en 1954 après avoir suivi une formation à la BBC. Il se maria le 10 septembre 1961 avec Christie Chinwé Okoli et eut 4 enfants : Chinelo, Ikechukwu, Cidi et Nwando. En 1962 il fonda une collection intitulée « Africain » chez un éditeur anglais. Il sera le rédacteur en chef du périodique « Obike » en 1972. Il fut adjoint d'un parti politique du Nord du Nigeria. Achébé fut professeur dans plusieurs prestigieuses universités nigérianes, anglaises et américaines. Achébé fut récompensé plusieurs fois :

- The Nigeria National trophy for literature en 1960
- The commonwealth poetry prize en 1972 et 1979
- The Nigeria National merit award en 1979
- The peace prize of the German trade le prix des bibliothécaires allemands
- En 2004 Chinua Achébé refuse le titre de « commander of the federal republic » un titre honorable pour protester contre la politique de son pays. Il enseigne au Bard collège à New York City actuellement.

Dans cette partie, il apparaît clairement que Chinua Achebe fut lauréat de plusieurs

Prix littéraires grâce à ses œuvres de qualité. Quelles sont donc les œuvres qu'il eut à écrire

## 2) Bibliographie

Le 1er roman de Chinua Achebe « *Things fall Apart* » (Le monde s'effondre) a été tiré à plus de 3.050.000 d'exemplaires depuis sa sortie et traduit à plus de 45 langues.

-1960: *No longer at Ease (le malaise)*

-1964: *The sacrificial egg and others stories*

-1966: *Arrow of God*

-1966: *A man of people (le demagogue)*

-1971: *Chike and the river*

-1972: *How the leopard got his claws*

-1973: *Girl at war*

- 1973: *Christmas at Biafra and other poems*
- 1975: *Morning yet on creation day*
- 1975: *The flute*
- 1978: *The drum*
- 1978: *Don't lets him die*
- 1978: *Okijbo*
- 1982: *Aka weta an anthology of Ibo poetry*
- 1984: *The trouble with Nigeria*
- 1988: *Anthills of savannah*
- 1988: *Hopes and impediments*
- 2000: *Home and exil*

## **II- RESUME ET STRUCTURE DE L'OEUVRE**

### **1) Résumé**

Le monde s'effondre est un témoignage sur le mode de vie des africains avant et pendant la colonisation de l'Afrique noir par les européens. Jadis, enraciné dans la culture, le Ibo connaîtra un bouleversement socio- culturel dès les premiers jours de l'arrivée des colons.

En effet, ce peuple étant animiste, accordait une grande importance aux valeurs traditionnelles. Les traditions Ibo gardent leur importance lorsque survient un événement malheureux ou joyeux. Okonkwo, le personnage principal de cette œuvre est un farouche guerrier et un grand cultivateur qui projette de rehausser l'image de la famille ternie par un père assisté paresseux. Chinua Achebe brosse donc le portrait d'un homme rude, complexe, ambitieux qui veut s'accomplir et devenir une figure emblématique de son clan. C'est pourquoi il fut désigné par les responsables du clan pour l'enlèvement d'Ikemefuna et de la vierge fille en compensation d'une femme assassinée dans le village voisin Mbaino. Mais ce dernier fut contraint à l'exil pour avoir tué le fils âgé d'Ezeulu lors de ses funérailles.

Tandis qu'il lui restait quelques années pour prendre les plus hauts titres du clan. L'exil d'Okonkwo sera marqué par l'avènement de la colonisation à Umuofia. Après sept ans d'exil, Okonkwo regagna la terre paternelle et trouva que la société était divisée. Les partisans de la nouvelle religion furent entrés en conflit avec les détenteurs de coutume, car Enoch ôta le masque à un Ekwugwu lors d'une cérémonie. En réplique, les membres du clan détruisirent l'église. Ce qui conduisit Okonkwo et cinq autres autorités en prison. A la sortie de la prison, Okonkwo lança un appel à la révolte mais n'ayant pas le soutien, il décida de se suicider.

## **2) Structure de l'œuvre**

L'œuvre est structurée en trois parties qui comportent 254 pages.

La première partie comprend 139 pages soit 13 chapitres. Elle décrit l'apogée de la société Ibo au Nigeria et dans laquelle évolue un grand guerrier du nom d'Okonkwo.

La seconde partie regroupe six chapitres soit 39 pages évoque l'exil d'Okonkwo dans son village maternel pour avoir commis un meurtre, ainsi que l'arrivée des missionnaires blancs et la conversion de son fils aîné à la nouvelle religion (le christianisme).

La dernière partie compte six chapitres et raconte le retour d'Okonkwo dans son village natal régi par de nouvelles lois investies par les étrangers (missionnaires), où règne un désordre indescriptible. Indigné par les pratiques de la nouvelle ère, Okonkwo mis fin à sa vie.

Dans le roman, de nombreux thèmes sont abordés mais nous étudierons les grands thèmes tout en faisant leur rapport avec l'actualité.

## **III- LES THEMES ET LEUR RAPPORT AVEC L'ACTUALITE**

### **1) La culture**

La culture est l'ensemble des connaissances acquises pour une personne ou une société. Dans cette œuvre, plusieurs types de culture se font sentir. L'activité principale des Ibos est l'agriculture. Ils organisaient aussi des activités physiques telle que les championnats de lutte et les danses traditionnelles qui se faisaient sous le rythme tam-tam et des flûtes, ainsi les vainqueurs étaient récompensés par des titres d'honneur et de gloire . Ce qui explique la célébrité d'Okonkwo qui avait réussi à terrasser Amalinze le chat resté invincible pendant sept ans. Les comtes également étaient reconnus dans la société Ibo comme une activité de divertissement et d'instruction. En plus cette société marquée par la polygamie donnait une place importante à la dot. En effet celui qui voulait se marier devrait s'attendre à une dot fixée par ses beaux-parents : « de cette manière, le montant de la

dote d'Akekue fut finalement fixé à vingt sacs de cauris. C'était le crépuscule quand les deux partis arrivèrent à cet accord. » Chapitre VIII page 90.

De nos jours, cette culture prend de plus en plus une autre forme. Dans la société actuelle les jeunes préfèrent le football à la lutte. Quant à la dot, elle existe toujours dans d'autres groupes ethniques en plus du mariage civil. Également, les contes sont généralement écrits au lieu d'être oralement racontés.

La culture Ibo a une grande ressemblance avec celle de nombreuses sociétés traditionnelles africaines. Que peut-on dire de leur tradition ?

## **2) La tradition**

La tradition des Ibo est une tradition purement africaine car ces derniers respectent leurs coutumes et règlements. Leur mode est très étrange car ils n'acceptent pas la naissance des jumeaux qu'ils considèrent comme une abomination. Ces derniers sont jetés dans la forêt des esprits du mal qu'ils appelaient forêt maudite. Ils n'acceptaient pas les lépreux et les albinos, croyant qu'ils n'étaient pas des êtres humains. Ils n'étaient pas ainsi enterrés mais jetés. Leurs coutumes n'acceptaient pas non plus la querelle entre les membres de même clan. Cet acte leur apparaît comme une grande humiliation. Chez les Ibo quand quelqu'un tuait un homme même involontairement, il était exilé sept ans. C'est l'exemple d'Okonkwo à la deuxième partie de l'œuvre. Et si cela se faisait de sang-froid c'était la condamnation à mort. Si ce crime est commis par un étranger le village de ce dernier donnait une vierge et un jeune garçon en compensation pour éviter la guerre entre les clans. Mais avec l'arrivée du blanc la vie traditionnelle des Ibo furent bouleversée par la civilisation blanche. Certains allèrent jusqu'à mépriser leur propre culture. La tradition Ibo se présente donc comme une tradition rigoureuse. Ses règles sont dures. Nul n'est au-dessus de cette tradition. Mais la colonisation a bouleversé cette pratique.

## **3) La colonisation**

La colonisation a eu un impact sur le peuple Ibo à travers la modification des structures traditionnelles de leur société. Okonkwo, banni de son village, revint quelques années plus tard et constate que tout avait changé, en effet les missionnaires sont devenus les colonisateurs. Ils ont créé des structures administratives et dictaient leurs lois. Okonkwo voulait mener la résistance mais ses confrères n'avaient pas le courage de le soutenir dans sa révolte contre le pouvoir colonial : « Il savait qu'Umuofia n'entreprendrait pas de guerre. Il le savait parce que les hommes avaient laissés les autres messagers s'échapper. Ils s'étaient laissé emporter par le tumulte au lieu d'agir. »

Eu égard de tout cela, Okonkwo préféra la mort à la soumission. Pour la société Ibo, la colonisation apparaît comme une entrave au développement socio-culturel. Avec la colonisation, on assiste de nos jours à une disparition progressive des valeurs traditionnelles africaines.

#### **4) La religion**

La religion est un thème récurrent dans le roman. A l'instar de la quasi-totalité des peuples africains, à l'époque précoloniale, le peuple Ibo était polythéiste par conséquent il adorait plusieurs dieux. Il est important de noter que ce peuple croyait en l'existence d'un dieu suprême qu'il appelait Chukwu qui, selon eux, a créé la terre, les hommes, les esprits et les petits dieux qui sont ses messagers. Ces dieux étaient représentés par des pierres et des bois auxquels les Ibos faisaient les offrandes : chaque année...avant de mettre la moindre semence dans la terre, je sacrifie un coq à Ani, le propriétaire de toute terre. C'est la loi de nos pères. Je tue également un coq à l'autel d'Ifejioku, le dieu des ignames. Ils étaient entre autre Agbala déesse des grottes et des collines, Ani déesse de la terre et Amadiora dieu du tonnerre. Ceux qui voulaient consulter les dieux, devaient ramper sur le ventre pour entrer dans une caverne où ils se trouvaient. Ils s'adressaient aux dieux par le biais des prêtres par exemple la déesse Agbala avait pour prétexte Chielo, chez les Ibo, la décision des dieux est irrévocable. Avec l'arrivée des colons, le christianisme a pris de l'ampleur dans nos sociétés africaines. De nos jours, la religion traditionnelle tend à disparaître au profit des religions dites révélées. Dans cette partie, le christianisme est venu et a mis le doute dans les cœurs de certains Ibo. Cette religion nie la crédibilité de l'animisme. Cependant, comment était organisée la société Ibo avant l'avènement de cette religion ?

#### **5- L'organisation sociale**

Contrairement à certaines sociétés africaines, les Ibo n'avaient pas de roi. Dans cette société on parlait plutôt de titres hiérarchiques dont l'ardeur au travail, le courage et la bravoure étaient les critères. Ces titres étaient essentiellement conférés lors des guerres et des compétitions de lutte. Okonkwo en avait eu deux ; n'eu été son exil, il allait décrocher le troisième : « Il avait perdu des années au cours desquelles il aurait pu prendre les plus hauts titres du clan ». Chapitre XX page 207.

Chez les Ibo, les vieux occupent une place de choix. Ils sont les guides de la société. Ils veillent au respect des règles et des coutumes sociales. Pendant la prise de décisions qui se faisait entre les hommes, le dernier mot leur revenait.

Les enfants, après les travaux champêtres, s'adonnaient aux activités de divertissement telles les luttes les contes etc.

Quant aux femmes, elles étaient destinées au foyer et elles étaient reléguées au second rang. De nos jours avec l'avènement de la démocratie, nous assistons à la mise en place de nouvelles structures sociales bouleversant ainsi les structures anciennes marquées par les chefferies traditionnelles.

Les Ibo, même s'ils n'avaient pas de roi, il faut noter que la société était bien organisée. Dans cette société, quel était donc le comportement des hommes ?

## **6- La solidarité**

La solidarité est la dépendance mutuelle, le sentiment qui pousse les hommes en s'entraider. Elle est un élément important dans la société Ibo. En effet, Unoka, le père d'Okonkwo qui était fainéant, ne parvenait pas à nourrir sa famille sans l'aide des autres membres du clan. Il était toujours couvert de dettes qu'il n'arrivait pas à rembourser. Malgré tout, il bénéficiait de l'assistance de ses confrères. Après sa mort, son fils était obligé de se battre pour s'auto suffire. Ainsi, avec l'aide de la société notamment celle de Nwakibié, il parvint à conjurer sa misère et à se faire une place dans la société. Également, lorsque l'exil d'Okonkwo survint, son ami Obierika prit le soin de vendre ses ignames et de lui apporter l'argent dans son village maternel où il fut chaleureusement accueilli : « C'est l'argent de tes ignames. » dit Obierika. « J'ai vendu les grosses lorsque tu es parti. » page 171.

Cependant, même si cette vertu demeure dans certaines sociétés, force est de croire que de nos jours la solidarité est entrain de céder la place à l'individualisme. Les sociétés urbaines sont les plus touchées par ce comportement qui ne fait pas preuve d'humanisme. La solidarité est une vertu cultivée chez les Ibo. Au-delà de cette solidarité, quelle était la place des femmes ?

## **7-Le statut de la femme**

Dans l'œuvre *le monde s'effondre*, Chinua Achebe fait une brève aperçue sur la vie quotidienne des femmes dans la société Ibo. Le village Ibo reflète l'image de la société africaine d'antan. Cette communauté de la forêt qui, presque totalement coupée du monde extérieur, avec ses Dieux et ses ancêtres, ses coutumes et ses interdits, la femme était reléguée au second plan. Elle n'avait pas le droit d'assister ou de prendre la parole lors des réunions sauf si elle était sollicitée : « Quand chacun eu bu deux ou trois cornes, Nwakibié envoya chercher ses femmes ». Elles obéissaient à la lettre, aux instructions de leurs maris.

Par ailleurs, la première femme avait droit au respect et à la considération de ses cadets :

« Anasi était la première femme et les autres ne pouvaient boire avant elle, aussi restèrent-elles à attendre. Elle se dirigea vers son mari et accepta la corne de ses mains. ». Les femmes également devaient du respect à leur mari, s'agenouillaient devant lui à son appel : « Elle se mit alors sur un genou, bu une gorgée et rendu la corne ». Chapitre 3 pages 29. Dans la société Ibo, la femme représentait une richesse pour son mari. Pour cela, le nombre de femmes représentait une grande considération pour un homme. Les femmes aidaient leur mari dans les travaux champêtres : « Sa mère et ses sœurs travaillent dure sans doute, mais elles faisaient pousser des plantes de femme telles que les ignames-coco, les haricots et la cassave. » page 32-33 chapitre III.

De nos jours, même si cette soumission existe dans les campagnes, nous remarquons que la modernisation a fait apparaître une autre image de la femme dans les centres urbains. Avec l'épineuse question de l'émancipation, la femme possède les mêmes droits que l'homme et pousse l'orgueil à être égale à lui.

#### **IV- L'INTERET DE L'OEUVRE**

##### **1) Au plan social**

La société Ibo telle qu'elle est décrite par Chinua Achebé apparaît comme une société bien organisée et profondément hiérarchisée. Les Ibo sont des fervents pratiquants du polythéisme et se conforment aux valeurs ancestrales contrairement aux sociétés dites modernes, la société Ibo était profondément ancré dans leur culture ou tradition.

En outre, la solidarité, la bravoure, la dignité constituent les principes fondamentaux de la société Ibo et qui pourrait contribuer au développement de nos sociétés actuelles. Mais, la colonisation a entraîné un profond bouleversement de la société Ibo. Ainsi, cette œuvre nous interpelle à une prise de conscience, une revalorisation de nos coutumes et traditions qui sont nos vertus solides.

Quant à la civilisation étrangère, elle a apporté à l'Afrique la division, la haine, l'acculturation. Donc, un retour aux sources s'impose car elles n'ont pas encore tari.

##### **2) Au plan culturel**

Ce roman privilégie les coutumes ancestrales tout en invitant les jeunes africains à un retour à la source. Ils deviennent un guide pour sauvegarder les cultures africaines. L'œuvre toute entière donne une vision panoramique sur les cultures traditionnelles au pays Ibo et en Afrique en général. Ainsi d'énormes cultures font la fierté de l'Afrique.

La lutte et la danse ne sont-elles pas des activités incontournables?

Ces activités atteintes par les effets de la colonisation occidentale ont besoin d'une revalorisation. Ce livre laisse percevoir des caractères importants de l'africain tel que le respect de la solidarité. Alors, l'africain doit prendre conscience de son identité culturelle.

## **CONCLUSION**

En épilogue, on retiendra que ce roman est un témoignage vivant de la perte de notre culture par la violence avec l'arrivée du colon. L'analyse de ce roman nous a permis de nous imprégner des principaux thèmes qui s'y trouvent ainsi que leur rapport avec l'actualité.